

59427

LE

PERSONNEL DU DIEU MIN

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

HENRI GAUTHIER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE LYON
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXXXI

Tous droits de reproduction réservés.

22408

LE
PERSONNEL DU DIEU MIN

LE
PERSONNEL DU DIEU MIN

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

HENRI GAUTHIER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE LYON
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXXXI

Tous droits de reproduction réservés

PRÉFACE.

L'examen des monuments qui représentent ou simplement mentionnent le dieu de la génération sous ses divers noms (Min, Min-Amon, Min-Horus, Amon-Min, Min-Kamoutef, Amon-Kamoutef, Min-Ré, etc.) auquel je me suis livré à l'occasion de l'étude des fêtes célébrées en l'honneur de ce dieu, m'a conduit à dresser un inventaire du personnel, tant religieux que civil, qui était attaché à ses divers services sacrés ou profanes.

J'ai pensé que cet inventaire détaillé, et aussi complet qu'il m'a été donné de l'établir, pouvait constituer le complément naturel d'une étude sur les fêtes de ce dieu et qu'il méritait d'être publié. Il pourra servir, je l'espère, à qui voudra entreprendre une étude d'ensemble sur Min et ses similaires.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt que présenterait une pareille monographie. Il est bien évident, en effet, que nous ne serons à même de nous faire une idée claire de la religion égyptienne, si riche en figures divines et si complexe en ses détails, que lorsque nous posséderons une quantité suffisante d'études spéciales sur les cultes locaux de chacun des nomes, ou tout au moins sur les plus importantes divinités du multiple panthéon de l'antique Égypte.

Sans doute, de pareilles études existent déjà, en dehors des indications plus ou moins substantielles éparses dans les nombreux manuels et traités généraux de religion pharaonique, dans les divers recueils d'ordre encyclopédique, tels que

l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* de Roscher⁽¹⁾, et dans un assez grand nombre de publications indépendantes sur diverses divinités, telles que Amon, Amon-Ré, Bes, Horus, Imhotep, Maât, Osiris, Seth-Typhon, Sothis, Thot, Triphis, etc.⁽²⁾. Mais, à de rares exceptions près, aucune de ces études ne se présente sous une forme assez complète pour répondre aux besoins que je signale.

Je serais donc particulièrement heureux si la présente contribution, jointe à mon travail sur *Les fêtes du dieu Min*, pouvait susciter chez l'un de nos savants collègues le dessein de rédiger la monographie-type du dieu de la génération.

J'adresse à mon cher maître M. VICTOR LORET, ainsi qu'à mon ami M. ALEXANDRE MORET, l'expression de ma vive gratitude pour les nombreuses suggestions dont ils ont bien voulu enrichir ce travail.

Je prie M. PIERRE JOUGUET de vouloir bien trouver ici l'expression de mes vifs remerciements pour l'hospitalité qu'il a si aimablement réservée à cette modeste étude dans les impeccables publications de notre Institut français d'Archéologie orientale.

(1) Cf. Band II, 2^{te} Abteilung (1894-1897), col. 2976-2982, l'article de Drexler sur Min lui-même.

(2) Je renvoie aux quatre parties du *Bulletin critique des religions de l'Égypte* parues de 1905 à 1910 sous la plume de M. Jean Capart (1904, p. 22-23; 1905, p. 114-124; 1906 et 1907, p. 204-216; 1908 et 1909, p. 330-343). Aux nombreuses études sur des dieux signalées dans ce précieux inventaire, il convient d'ajouter celles qui ont paru entre 1910 et 1930, principalement sur Amon, Horus, Imhotep et Sebek. Une place d'honneur doit être également réservée aux deux beaux ouvrages récemment consacrés aux grands prêtres d'Amon de Karnak par M. G. Lefebvre.

Je renouvelle enfin au personnel de l'Imprimerie dudit Institut les témoignages de satisfaction que je lui ai déjà adressés à l'occasion de mon volume sur *Les fêtes du dieu Min*.

H. GAUTHIER.

Le Caire, mai 1930.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE.....	VII
CHAPITRE I. Sources et généralités	1
— II. La hiérarchie sacerdotale en général	9
— III. Le clergé supérieur	15
— IV. Le clergé inférieur	31
— V. Le titre —†	39
— VI. Titres en relation avec le «taureau» de Min	53
— VII. Titres sacerdotaux ne se laissant pas facilement classer	61
— VIII. Titres d'ordre musical	91
— IX. Le personnel civil ou temporel	97
— X. Le personnel féminin	109
CONCLUSION.....	121
INDEX DES TITRES ET FONCTIONS.....	125

LE PERSONNEL DU DIEU MIN.

CHAPITRE PREMIER.

SOURCES ET GÉNÉRALITÉS.

Le dieu ithyphallique Min, principe de la génération et de la fécondité animale et végétale, est une des plus anciennes divinités du panthéon égyptien; son existence remonte aux origines les plus lointaines de la religion et de l'histoire. La plus grande partie des informations qui nous sont parvenues au sujet de son culte et sur le personnel, tant spirituel que temporel, qui était chargé d'assurer la vie de ses sanctuaires, sont originaires des deux cités où Min a été surtout en honneur, Coptos, métropole du V^e nome de Haute-Égypte, sur la rive droite du Nil, à une quarantaine de kilomètres environ au nord de Thèbes, et Akhmim, l'ancienne Âpou, la Panopolis gréco-romaine, métropole du IX^e nome contigu au précédent, située plus au nord, sur la rive orientale du Nil également, en face de la moderne Sohag.

Sur la question de l'ancienneté relative de ces deux cités l'une par rapport à l'autre, les avis sont partagés. MM. Loret (d'après une conversation que j'ai eue à ce sujet avec lui) et Sethe⁽¹⁾ donnent la préférence à Âpou-Akhmim. Ce dernier va même jusqu'à admettre que Min ~~—~~ a été transporté d'Akhmim à Coptos, où il a supplanté un dieu local appelé *Rhs* ou *'Ihs*, dont le nom s'écrivait avec le même signe que le nom de Min. Cette similitude aurait amené une confusion entre les deux dieux et aurait conduit à donner au dieu *Rhs* ou *'Ihs* de Coptos le nom de Min. Ce nom *Rhs* (ou

⁽¹⁾ *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter* (1930), p. 15, 38-39, 119, 139.

Rahsj), 'Bhs (ou 'Bhsj) serait celui que l'on voit écrit avec le seul signe-fétiche , sans le support d'enseigne ni aucun autre signe, sur les très anciennes statues divines ithyphalliques trouvées en 1894 à Coptos par Sir Flinders Petrie. Quant au nom *Mnw* (Min), il n'apparaît, à l'origine, qu'à Akhmim, chef-lieu du IX^e nome qui s'appelait, en effet, *« le nome de Min »*, tandis que celui de Coptos portait le nom de *« nome des deux Horus (ou des deux dieux) »*.

Ed. Meyer, au contraire, dans son *Histoire de l'antiquité*, mentionne toujours et uniquement Min de Coptos. Et je crois, malgré les indices en apparence contraires, que c'est lui qui est dans le vrai. Parmi les très nombreux titres et épithètes attribués à Min par les textes, celui de    *Gbtjw-j* « celui de Coptos, Coptite » est assez fréquent, tandis qu'on n'a jamais encore pu relever, à ma connaissance du moins, un titre    *Ipw-j* « celui d'Apou ». D'autre part, si comme le croyaient les Égyptiens, et comme cela semble bien avoir été le cas, Min est arrivé dans la vallée du Nil en venant de la Terre divine, du pays mystérieux et légendaire de Pount⁽¹⁾ situé sur la rive asiatique de la mer Rouge méridionale⁽²⁾, il est bien évident qu'il a dû aborder Coptos avant Apou; cette dernière n'a été, selon toute vraisemblance, qu'une fondation postérieure, une colonie de la première, dont les tribus poursuivaient leur marche vers le nord.

C'est, en tout cas, de Coptos, et non d'Akhmim, que sont originaires les plus anciens documents nous ayant conservé l'image et le nom de Min, je veux dire les statues archaïques colossales trouvées en 1894 par Sir Flinders Petrie⁽³⁾. Coptos eut, en effet, dès le début de l'histoire, une importance spéciale comme point de départ des routes qui, à travers le désert arabe, se dirigeaient d'une part vers les ports de la mer Rouge, et d'autre part vers les mines, de pierre dure noire de l'Ouâdi Hammâmât (*bhn*), de porphyre du Gebel Doukhân, et plus tard de pierres précieuses (émeraude surtout) et d'or. Avec le pays de Pount, les Égyptiens dès

⁽¹⁾ Cf. sa couleur noire et le nom de « nègre de Pount » porté par l'un des personnages qui jouaient un rôle de premier plan dans sa « sortie » annuelle de Thèbes.

⁽²⁾ Le pays d'Ophir en Arabie.

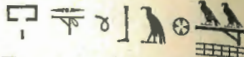
⁽³⁾ Ces statues remontent sans doute à l'époque des deux premières dynasties. Voir à leur sujet, entre autres nombreuses mentions, PETRIE, *Koptos* (1896), p. 3, 4; CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, p. 217, etc.

l'Ancien Empire entretenaient des relations commerciales régulières, et le dieu qui protégeait, dans les solitudes du désert oriental et sud-oriental, les caravanes de trafiquants et les entreprises de carriers était, tout naturellement, Min de Coptos, qualifié  (ou )  « seigneur (ou le premier) des pays désertiques », dont les Grecs firent plus tard leur Πᾶν Εὐόδος. Coptos, centre du transit commercial de toute la région, devait son nom à cette circonstance :   *gb.t* désigne un sac, et le *nisbe* de ce terme,   *gb.t.i* « l'homme au sac, le porteur de sac, le portefaix, le commissionnaire, le caravanier », est précisément le nom hiéroglyphique de cette ville,   ⁽¹⁾.

Les premières recherches scientifiques sur le site de l'ancienne Coptos remontent à 1883, où Maspero fit une rapide inspection des ruines. En 1893-1894, Sir Flinders Petrie, assisté de M. J. E. Quibell, fouilla une partie de la ville antique et il consigna en 1896 les résultats de sa campagne dans son *Koptos*. Puis en 1910 la Société française des Fouilles archéologiques confia à deux savants, M. R. Weill et le regretté A. J. Reinach, la mission d'explorer à nouveau les ruines de Kift. Les deux fouilleurs mirent au jour la plus grande partie du téménos de la cité pharaonique, comprenant un petit temple au sud et le temple principal au nord, ces deux sanctuaires étant séparés par d'autres édifices dans la partie centrale de l'enclos sacré⁽²⁾. Mais ils eurent surtout la bonne fortune de découvrir huit stèles de l'Ancien Empire [conservées au Musée du Caire], dont le texte avait une valeur considérable : ce n'était rien moins que des décrets royaux échelonnés entre la fin de la VI^e dynastie (Pepi II) et un roi Antef qui semble avoir appartenu à la XIII^e dynastie. Ces décrets, surtout les deux qui ont été rendus au nom de Pepi II, stipulent l'affran-

⁽¹⁾ Voir, au sujet de cette étymologie, due à M. Loret, KUENTZ, *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XVII, p. 123, note 5.

⁽²⁾ Voir : 1^o le rapport de M. Weill dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XI, 1911, p. 97-141 (avec un plan général des ruines); 2^o les *Rapports sur les fouilles de Koptos (janvier-février 1910)* par Ad. Reinach (Paris, 1910), extrait du *Bulletin de la Société française des Fouilles archéologiques*; 3^o le *Catalogue des Antiquités égyptiennes recueillies dans les fouilles de Koptos en 1910 et 1911 exposées au Musée Guimet de Lyon* par Ad. Reinach (Chalon-sur-Saône, 1913). La plus grande partie de ces antiquités datent de l'époque gréco-romaine et n'offrent que peu d'intérêt pour le sujet spécial qui nous occupe.

chissement, sous certaines conditions, de certaines catégories de personnels sacerdotaux et civils, spirituels et temporels pourrait-on dire, du dieu Min par rapport au service de la maison du Pharaon, c'est-à-dire de l'État memphite. Le temple de Min à Coptos y est appelé  « maison de Min de la ville de Coptos du nome des Deux-Faucons » (nom officiel du nome dont Coptos était la métropole). Un certain nombre de prêtres et de fonctionnaires civils attachés au dit temple sont mentionnés dans ces textes, dont l'étude a donné lieu, en raison de leur extrême importance, à de nombreux travaux ⁽¹⁾.

Ces textes sont à peu près les seuls documents que nous possédions sur le personnel du dieu Min à Coptos, où nous savons cependant que les rois de toutes les époques jusqu'aux Césars Antonins avaient élevé des monuments en l'honneur du dieu local et de ses parèdres ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Publiés dès 1912 par M. R. Weill sous le titre *Les décrets royaux de l'Ancien Empire égyptien* (Paris, Geuthner), — réétudiés successivement par M. K. Sethe, in *Göttingische gelehrten Anzeige*, 1912, p. 705-726; par M. A. H. Gardiner, in *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, vol. XXXIV, 1912, p. 257-265; enfin par M. A. Moret, dans plusieurs articles du *Journal asiatique*, sous le titre *Chartes d'immunité de l'Ancien Empire égyptien* (1912, 10^e série, tome XX, p. 73-113; 1916, 11^e série, tome VII, p. 271-361; 1917, 11^e série, tome X, p. 359-447). Voir aussi DARESSY, *Fragments de décrets de l'Ancien Empire* (in *Annales du Serv. des Antiq.*, XIII, 1913, p. 109-114).

⁽²⁾ Par exemple, Amenemhat II et Senousret II sous la XII^e dynastie, Rahotep sous la XIII^e, Thoutmôsis III, Ramsès II, Osorkon I^{er} et les deux rois Nectanébo de la XXX^e dynastie, l'empereur Claude, etc. Pour ce dernier, voir A. J. REINACH, *Le temple d'El-Kala à Koptos* (in *Annales du Serv. des Antiq.*, XI, p. 193-237). Pour les autres, voir CARTER, *Annales du Serv. des Antiq.*, IV, p. 49-50; LEGRAIN, *ibid.*, VI, p. 122-126; WEIGALL, *ibid.*, IX, p. 112; COVINGTON et DARESSY, *ibid.*, X, p. 34-40; KEES, article *Koptos* dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly et Wissowa, t. XI/2 (1922), col. 1367-1369.

Le grand papyrus Harris nous apprend que sous Ramsès III le « temple de Min-Horus, Isis et tous les dieux de Coptos » était déjà assez déchu pour ne recevoir du roi qu'un nombre de têtes de bétail (39) insignifiant par rapport au nombre attribué à certains autres sanctuaires de première importance (pl. 61 a, l. 8). De même le « temple de Min-Horus, Isis et les dieux d'Apou (Akhmim) » ne recevait que 38 têtes (pl. 61 a, l. 11), tandis que le temple de Ramsès III dans cette même ville en recevait 203 (pl. 61 a, l. 12).

*
*
*

Mais ce que les ruines de l'ancienne Coptos ont livré n'est que peu de chose en comparaison de la riche documentation fournie par l'autre cité de Min, Apou, la Panopolis gréco-romaine, l'actuelle Akhmim. Tandis que Coptos a surtout laissé des temples, ce sont, au contraire, à Akhmim les nécropoles qui ont livré leurs secrets.

Akhmim se trouve à une centaine de kilomètres environ au nord de sa métropole (?) Coptos et, comme elle, sur la rive droite du Nil. De même que Coptos, elle est une des agglomérations les plus anciennes de la vallée, et des tombes de toutes les périodes ont été retrouvées dans les ruines de son immense nécropole, depuis la VI^e dynastie jusqu'aux époques romaine et chrétienne.

Il n'est certainement pas un seul musée d'antiquités égyptiennes qui ne possède au moins une stèle funéraire ou un cercueil originaire de l'une des nombreuses nécropoles qui sont échelonnées dans la montagne arabique à l'est et au nord-est de la ville actuelle d'Akhmim.

La nécropole d'Akhmim fut décrite pour la première fois par le voyageur anglais Richard Pococke, en 1743, dans son précieux ouvrage *A Description of the East* (vol. I, p. 76 et suiv.). L'expédition scientifique française amenée en Égypte par Bonaparte lui consacra une notice importante, due à la plume de Saint-Genis : *Notice sur les restes de l'ancienne ville de Chemmis ou Panopolis, aujourd'hui Akhmim, et sur les environs* (cf. *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. II, p. 21-32). Mais l'exploration méthodique du site de cette vaste nécropole ne fut entreprise que pendant l'hiver 1884-1885, lorsque Urbain Bouriant eut été chargé par le Gouvernement français d'une mission d'exploration scientifique dans la Haute-Égypte. Les résultats de cette mission furent publiés, d'abord sommairement par G. Maspero en 1885, dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 2^e série, t. VI, p. 83-90 ⁽¹⁾, puis avec plus de détails en 1887 par Bouriant lui-même, sous le titre *Rapport au Ministre de l'Instruction publique sur une mission*

⁽¹⁾ Cf. *Premier Rapport à l'Institut Égyptien sur les fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885* (op. cit., p. 3-91), réimprimé en 1893 dans les *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I (= *Bibliothèque égyptologique*, t. I), p. 145-220 [voir p. 214-219 pour Akhmim].

dans la Haute-Égypte⁽¹⁾. Dès 1886, du reste, Bouriant avait commencé à livrer aux égyptologues les monuments rapportés en très grand nombre de la Haute-Égypte, et qui sont depuis lors conservés pour la plupart au Musée du Caire, en une série d'articles intitulés *Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte* qui parurent de 1886 à 1890 dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*⁽²⁾. Cette publication était, du reste, assez fautive, Bouriant n'ayant pas consacré à la lecture et au déchiffrement de ces nombreux documents le temps qu'il eût fallu. Un peu meilleure, quoique encore bien imparfaite, fut l'édition que donna plus tard Ahmed bey Kamal de 81 stèles et de 32 tables d'offrandes trouvées à Akhmim, appartenant pour la plupart à l'époque gréco-romaine, dans la série du *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*⁽³⁾. Cette édition avait, sur celle de Bouriant, la supériorité d'être illustrée, pour une grande partie des monuments, de photographies, suffisamment claires, en général, pour permettre le contrôle et la rectification des lectures proposées, lesquelles étaient assez souvent fautives.

L'égyptologue italien Ernesto Schiaparelli signala, de son côté, dans une brève note, trois tombes de l'Ancien Empire qu'il avait explorées dans la nécropole d'Akhmim⁽⁴⁾.

Les cercueils de l'Ancien et du Moyen Empire qui avaient été rapportés d'Akhmim au Musée du Caire par Bouriant trouvèrent également place dans les deux volumes de *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* publiés en 1903 et 1906 par M. P. Lacau dans le *Catalogue général des Antiquités égyptiennes* dudit Musée⁽⁵⁾. Ils sont d'un grand intérêt par la titulature de leurs propriétaires.

⁽¹⁾ Dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire*, I, p. 367-408 (voir p. 369-382 en ce qui concerne Akhmim).

⁽²⁾ Tome VII (1886), p. 121-124 et 128; — tome VIII (1886), p. 159-165; — tome IX (1887), p. 86-92; — tome XI (1889), p. 140-143; — tome XIII (1890), p. 48-49.

⁽³⁾ Voir les deux séries respectivement intitulées :

a) *Stèles ptolémaïques et romaines* (2 vol., texte et planches), 1905;

b) *Tables d'offrandes* (2 vol., texte et planches), 1909.

⁽⁴⁾ *Chemmis e la sua antica necropoli* (dans les *Études mythologiques, linguistiques et historiques dédiées à M. le Dr C. Leemans*, 1885, p. 85-88).

⁽⁵⁾ Cf. les numéros 28001 à 28021.

Quelques années plus tard l'égyptologue anglais M. Percy E. Newberry explorait à nouveau la nécropole d'Akhmim, et le résultat de cette recherche fut la découverte et la publication, sous une forme malheureusement sommaire et insuffisante, de 28 tombes appartenant à la période qui s'étend de la VI^e à la XII^e dynastie⁽¹⁾.

Comme il a été déjà indiqué plus haut, nous retrouvons des monuments funéraires d'Akhmim, et principalement des stèles, dans presque toutes les publications concernant les divers musées d'Europe (Louvre, Musée Guimet⁽²⁾, British Museum, Leyde, Berlin, etc.).

*
* *

En dehors des nécropoles, les temples nous ont également conservé, quoique en nombre beaucoup moins considérable, quelques renseignements précieux sur les divers prêtres et serviteurs du dieu. Telles par exemple les représentations des fêtes et cérémonies célébrées à l'occasion de la « sortie » ou procession de la statue du dieu ithyphallique, qui ont fait l'objet de mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*.

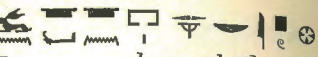
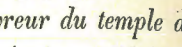
Dans cette catégorie des temples doit être également rangé le petit sanctuaire consacré à Min qui a été creusé sous le roi Aï (fin de la XVIII^e dynastie) dans le flanc de la montagne arabique à quelques kilomètres au nord-est d'Akhmim. Il n'en reste rien, ou à peu près, mais il a été restauré au début de l'époque ptolémaïque et les inscriptions et scènes qu'on y peut encore reconnaître, malgré leur état de dégradation avancé, ne sont pas sans intérêt au point de vue spécial qui nous occupe ici⁽³⁾.

A l'époque ptolémaïque également la table d'offrandes n° 23160 du Musée du Caire nous fait connaître, à Akhmim, un prêtre chargé d'*ouvrir*

⁽¹⁾ Cf. *The inscribed Tombs of Ekhmin*, dans *Annals of Archaeology and Anthropology of the University of Liverpool*, vol. IV, 1912, p. 99-120. — Une de ces tombes, celle qui porte le numéro 3 dans la numérotation Newberry, avait été déjà signalée par Mariette dans ses *Monuments divers*, pl. XXI b et p. 6 du texte de Maspero.

⁽²⁾ Cf. A. MORET, *Catalogue du Musée Guimet. Galerie égyptienne* (in *Annales du Musée Guimet*, t. XXXII, 1909) : les stèles C. 36 à C. 43 inclus.

⁽³⁾ Cf. LEPSIUS, *Denkmäler*, III, Bl. 114 = Text, II, p. 166 et H. KEES, *Das Felsheiligtum des Min bei Achmim* (in *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 51-56).

la porte du temple de Min seigneur d'Apou : , et ce titre pouvait être abrégé en  «ouvreur du temple de Min» ou même seulement  «ouvreur du temple» (même stèle).

Le mot  ne désigne peut-être pas, du reste, dans ce titre le temple lui-même du dieu, mais seulement la chapelle, le naos dans lequel était conservée la statue du dieu à l'intérieur du temple. Dans ce cas l'«ouvreur de la porte de la chapelle de Min» aurait été l'équivalent à Akhmim de ce qu'était à Karnak, dans le clergé d'Amon thébain, l'«ouvreur des portes du ciel» (1).

*
* *

Enfin, il ne faut pas oublier, en terminant cette rapide revue des sources concernant le dieu Min et ses divers personnels, de faire une place aux graffiti et aux reliefs épars sur les rochers de la vallée du désert arabe qui porte aujourd'hui le nom de Ouâdi Hammâmât et qui reliait la vallée du Nil et la ville de Coptos à la mer Rouge et à la région de Qosseir. Dieu des solitudes arabiques et des régions peu habitées qui s'étendaient à l'est et au sud-est de l'Égypte, Min fut de tout temps l'objet d'un culte tout spécial de la part des caravaniers, des voyageurs, des pâtres, des carriers et des chercheurs d'or que leurs occupations forçaient à vivre dans ces mornes et peu hospitalières solitudes. Nombreuses sont donc les traces laissées dans ces parages par ces diverses catégories d'adorateurs, sous forme de prières, invocations ou actions de grâce en l'honneur du dieu dont ils avaient à s'assurer l'efficace protection ou à l'égard de qui ils conservaient une pieuse reconnaissance.

Ces inscriptions ont été publiées d'abord par Lepsius dans ses *Denkmäler aus Ägypten und Aethiopien*, puis en 1888 par M. W. Golénischeff (2), enfin et surtout par MM. J. Couyat et P. Montet en 1913 (3).

(1) Cf. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, passim.

(2) *Excursion dans le Ouâdi Hammâmât* (en russe).

(3) *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât* (formant le tome XXXIV des *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*).

CHAPITRE II.

LA HIÉRARCHIE SACERDOTALE EN GÉNÉRAL.

Nous ne possédons que d'assez rares et peu probants documents concernant l'ordre hiérarchique suivant lequel étaient classés les différents prêtres, et cela non pas seulement pour le clergé de Min, mais pour tous les divers clergés de l'ancienne Égypte.

Le papyrus Hood-Wilbour, publié en 1888 par Maspero (1), énumère successivement les  *hmw ntr*, littéralement «serviteurs du dieu» (hiérodules), que nous avons pris l'habitude de traduire par «prophètes» (2) ou plus simplement par «prêtres»; — puis les  *if.w ntr* «pères du dieu»; — puis le  *w' b* «pur» (physiquement et moralement) (3); — enfin le  *hrj-hb*, littéralement peut-être «celui qui porte la tente et la corbeille» (4), mais surtout, à cause du rouleau de papyrus qu'il tient dans ses mains, tantôt ouvert et tantôt fermé, «l'homme au rouleau», c'est-à-dire «l'officiant» ou «le célébrant» (4).

Ce sont exactement les mêmes catégories de personnages sacerdotaux qui sont énumérées, et dans le même ordre, sur une statue thébaine publiée par Greene en 1855 (5), puis par Ebers en 1873 (6), enfin par von Bergmann (7) :    .

(1) *Un manuel de hiérarchie égyptienne* (in *Journal asiatique*, 1888/II), réimprimé dans les *Études égyptiennes* de Maspero, t. II, p. 1 et suiv.

(2) Le terme grec *προφήτης* était dû à ce que pour les Grecs le «serviteur du dieu» était le porte-parole, l'interprète du dieu en tant qu'administrateur des biens du temple et chargé des intérêts temporels du dieu.

(3) Sur la signification exacte de ce titre et la nature des fonctions du «pur», voir ci-dessous, chap. III.

(4) Cf. MASPERO, *Études égyptiennes*, t. II, p. 10 et 57.

(5) *Fouilles à Thèbes*, pl. X.

(6) *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, XXVIII, p. 137 et suiv.

(7) *Hieroglyphische Inschriften gesammelt während einer im Winter 1877-1878 unternommenen Reise in Ägypten*, p. 3.

La stèle n° 34007 du Musée du Caire, originaire d'Abydos et datant du règne de Thoutmôsis I^{er}, énumère également dans le même ordre descendant (l. 14-15) les divers ordres de personnages sacerdotaux qui constituaient alors le clergé de cette ville⁽¹⁾. Ce sont d'abord les puis les puis les puis les *imjw s.t*, littéralement « ceux qui sont dans la place de la charge », — enfin, tout au bas de la hiérarchie, les *wnt ht-ntr*⁽²⁾, littéralement « les horaires du temple ». Ce texte supprime donc, au sommet, les *hmv ntr*, mais ajoute, par contre, à la base deux catégories de personnels inférieurs que le scribe du papyrus Hood-Wilbour et le graveur de la statue thébaine n'avaient pas cités.

Une phrase du temple d'Edfou⁽³⁾ énumère un nombre plus considérable encore de catégories parmi les membres du clergé d'Horus; mais on constate toujours le même ordre hiérarchique dans la succession de ces catégories :

« prophètes »,

grands purs, chefs des mystères, purificateurs, tous confidents (?) des dieux, officiants qui sont dans le sanctuaire. Les sont encore au sommet de la hiérarchie et les à sa base.

En ce qui concerne plus spécialement le clergé de Min, qui nous occupe ici à l'exclusion de tout autre, nous avons une énumération analogue sur une stèle d'Akhmim appartenant à l'époque ptolémaïque rapportée au Caire et publiée d'abord par Bouriant⁽⁵⁾, puis par Ahmed bey Kamal⁽⁶⁾. Le défunt adresse une invocation à l'ensemble des personnages composant

⁽¹⁾ Cf. SETHE, *Urkunden der 18. Dyn.*, I, p. 100; LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 17, note 4.

⁽²⁾ Ces derniers semblent avoir été de simples laïcs, chargés d'assurer par roulement, à certaines heures et pour une durée déterminée, le service du temple.

⁽³⁾ Cf. VON BERGMANN, *Hieroglyph. Inschr.*, pl. LX et p. 43.

⁽⁴⁾ Mariette traduisait ce titre par *stoliste*.

⁽⁵⁾ *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I, p. 375.

⁽⁶⁾ *Catalogue général du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22151, p. 139 et pl. XLVI.

le clergé de Min à Akhmim, dont les diverses catégories sont énumérées dans l'ordre suivant :

« tous les prêtres-purs, tous ceux qui connaissent les rites⁽¹⁾, les prophètes, les pères du dieu, les officiants de Min en leur totalité, les horaires du temple en leur intégralité, les bâtisseurs (maçons)⁽²⁾ d'Apou autant qu'ils sont »⁽³⁾.

Cette liste, on le voit, ne fait aucune mention des *imjw s.t*; mais nous n'avons pas le droit de conclure de leur absence à leur non-existence. Peut-être à l'époque gréco-romaine et à Akhmim cette catégorie de personnages de rang inférieur avait-elle disparu; mais nous savons par les décrets royaux de Coptos qu'elle avait existé sous l'Ancien Empire.

La liste d'Akhmim ajoute, en revanche, entre les « purs » et les « prophètes », une catégorie nouvelle que nous n'avons pas encore rencontrée,

⁽¹⁾ Et non « les savants », ainsi qu'on a parfois traduit.

⁽²⁾ Parmi les nombreuses lectures du signe , la lecture *kd* = est fréquente à l'époque ptolémaïque (cf. LORET, *Grammaire hiéroglyphique*, p. 124, n° 419). Nous avons affaire ici au mot *kd*, « celui qui fait des murs () », bâtisseur, constructeur, maçon », déjà mentionné sous l'Ancien Empire dans les décrets royaux de Coptos; le prosthétique est tout ce qu'il y a de plus régulier (cf. DÉVAUD, *Rec. de trav.*, XXXIX, p. 163-165 : copte S. B. *κκωτ* = égypt. *ikdw*).

⁽³⁾ Les décrets trilingues ptolémaïques de Canope, de Tell el-Maskhoutah et de Rosette donnent aussi de précieux renseignements concernant la classification hiérarchique sacerdotale des temples égyptiens à l'époque Lagide. A la tête, ils placent les (var.) « préposés aux temples », qui semblent avoir remplacé les « premiers prophètes » des âges antérieurs. Viennent ensuite les (var.) « prophètes », les (var.) « secrétaires (?) », les (var.) « prêtres-purificateurs » chargés de l'habillement et de la parure de la statue du dieu, puis les (var.) « scribes des livres divins », les « connaisseurs des rites », les « écrivains de la double maison de vie », les « pères du dieu » (qui constituaient peut-être (?) une subdivision des précédents), — enfin (var.) « les autres prêtres-purs », comprenant toutes les catégories non désignées sous un nom spécial.

celle des *rhw iht* «sachant les rites», et ce titre est à rapprocher de l'expression fréquente et bien connue *ir iht* «faire les rites». On englobait probablement sous cette dénomination assez vague plusieurs catégories de personnages sacerdotaux.

Enfin la liste d'Akhmim ajoute les «horaires» et les «maçons» du dieu, qui étaient certainement des civils.

Mais l'intérêt principal de la liste d'Akhmim est, à mon avis, beaucoup moins dans les deux particularités que je viens de signaler que dans la place d'honneur qu'elle donne aux prêtres *wb* «purs», en tête de l'énumération. Cette place est en contradiction manifeste avec le rang qui est donné à ces purificateurs tant sur la statue d'Abydos qu'au papyrus Hood-Wilbour, à savoir après les pères du dieu. Nous sommes donc peut-être autorisés à conclure que les purificateurs n'occupaient pas forcément l'échelon inférieur que leur ont assigné Maspero et M. Lefebvre. Ne savons-nous pas, en effet, par le *Rituel du culte divin journalier* publié par M. Moret, que c'était le *grand prêtre-pur de service chaque jour*, qui accomplissait, seul et à l'exclusion de tout autre de ses collègues, les rites divins en l'honneur d'Amon-Ré à Abydos? A tel point que M. Moret n'a pas hésité à décerner à ce purificateur le titre de *grand prêtre* ⁽¹⁾.

Je me hâte, toutefois, d'ajouter qu'il n'y a peut-être pas grand fond à faire sur ces diverses listes énumératives des différents groupes de membres du clergé telles que nous les font connaître, à la basse époque, les stèles d'Apou-Akhmim. Si, en effet, sur la stèle n° 22077 du Caire, les *scribes* viennent encore en tête, suivis des *écrivains*, puis des *prêtres*, enfin des *connaisseurs des rites* ⁽²⁾, nous les trouvons, au contraire, sur les stèles n° 22054 et 22174 du Caire, au troisième rang, après les *prêtres* et les *pères du dieu* et immédiatement avant les *officiants* qui sont eux-mêmes suivis des *connaisseurs des rites* ⁽³⁾. Et sur une stèle du Musée de La Haye, l'appel aux pas-

⁽¹⁾ Cf. *Le Rituel du culte divin journalier*, p. 7-8.

⁽²⁾ AHMED BEY KAMAL, *op. cit.*, n° 22077, l. 7.

⁽³⁾ *Op. cit.*, n° 22054 et 22174. La dernière de ces deux stèles ajoute encore *etc.*, «les *w3h.w r3* (?) et tous les écrivains entrant (c'est-à-dire versés) dans les paroles divines, etc.».

sants qui verront cette stèle commence par les mots *ir iht* : ici, on le voit, ce sont les scribes qui ont le pas sur les prêtres ⁽¹⁾.

Aussi me semble-t-il plus prudent de renoncer à vouloir entrer dans un examen plus approfondi de ce problème de hiérarchie, pour la solution décisive duquel les données précises nous manquent. Nous sommes encore trop mal renseignés sur la nature exacte et sur le détail des diverses attributions et fonctions qui appartenaient en propre à chacune des catégories du personnel sacerdotal des dieux et sur l'organisation d'ensemble des clergés des divers cultes.

Nous pouvons, en tout cas, affirmer que le personnel sacerdotal consacré au culte de Min était un des plus nombreux et des plus variés. Il est, en outre, un de ceux qui nous sont le mieux connus dans ses grandes lignes, encore qu'un certain nombre de ses prêtres lui soient particuliers et ne se retrouvent dans aucun autre clergé.

* *

J'étudierai en premier lieu les diverses catégories de prêtres constituant le clergé supérieur, puis celles du clergé inférieur. Viendront ensuite le prêtre *ir*, puis les titres en relation avec le «taureau» consacré à Min, puis ceux que leur caractère spécial ne permet pas encore de ranger dans une classification rigoureuse. Je passerai alors aux titres et fonctions d'ordre musical (instrumentistes, chanteurs, danseurs, jongleurs ou baladins). J'examinerai ensuite les catégories du personnel civil attachées au temporel du dieu, et terminerai par le personnel féminin.

⁽¹⁾ VON BISSING, *Denkmäler ägyptischer Skulptur*, n° 120 A, et BLOK, *Acta Orientalia*, VIII, p. 177.

CHAPITRE III.

LE CLERGÉ SUPÉRIEUR.

1. — LE PREMIER PROPHÈTE OU GRAND PRÊTRE.

Pas plus que le chef du clergé de son voisin Amon de Thèbes, le chef du clergé de Min ne portait de titre spécial. Tous deux se différenciaient en cela du chef du clergé de Ptah à Memphis, qui était appelé  *wr hrp.w hm.w.t (?) « le grand des maîtres-artisans »*⁽¹⁾, du chef du clergé de Ré à Héliopolis, qui était appelé  *wr m(w) « le grand des voyants [de Ré] »*, et du chef du clergé de Thot à Hermopolis, désigné sous le nom de  *wr dw.w « le grand des cinq [de la maison de Thot] »*. Le grand prêtre de Min, soit à Coptos, soit à Akhmim, était tout simplement connu sous le titre de « premier prophète de Min ».

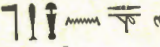
Comme pour Amon, et bien que Min remonte aux origines mêmes de l'histoire, ce titre n'apparaît qu'assez tardivement, postérieurement même à celui de « premier prophète d'Amon », lequel a été relevé par M. Lefebvre⁽²⁾ pour la première fois au cours de la période intermédiaire séparant les deux empires thébains (XIII^e à XVII^e dynastie). Voici la courte liste que j'ai pu établir de ces *grands prêtres*⁽³⁾.

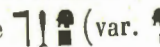
a) Le premier « grand prêtre de Min » est, à ma connaissance, le père du grand prêtre d'Amon de Karnak sous Amenophis II Mery : il était  *« premier prophète de Min Coptite »* (tombeau de Mery à Cheikh Abd el-Gournah, cité par LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 92 et 236).

⁽¹⁾ Le « grand chef de l'OEuvre » (MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 161).

⁽²⁾ *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 63 et suiv.

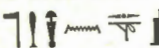
⁽³⁾ M. Lefebvre (*op. cit.*, p. 13, note 1) a montré que le titre de *grand prêtre*, généralement adopté pour désigner le premier prophète, n'est « en fait la traduction d'aucune expression égyptienne ».

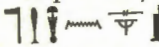
b)  « premier prophète de Min » (statuette funéraire n° 48335 du Caire, de provenance inconnue : NEWBERRY, *Catal. gén., Funerary Statuettes*, p. 320, XIX^e dynastie).

c) A Akhmim, la stèle n° 22074 du Caire appelle également ce grand prêtre  (var. ) , sans ajouter le nom de la ville 'Ipw (cf. BOURRIANT, *Rec. de trav.*, VII, p. 122, et AHMED BEY KAMAL, *Catal. gén., Stèles ptolém. et rom.*, p. 70 et pl. XXIV).

d) A Akhmim, toutefois, le dieu Min étant le plus souvent, à la basse époque tout au moins, assimilé (par l'intermédiaire d'Horus probablement) au dieu solaire Ré, son grand prêtre est appelé  « premier prophète [de] Min-Ré seigneur d'Apou » (cf. COUYAT et MONTET, *Inscript. Ouâdê Hammâmât*, n° 73, l. 2, pl. XVII, époque de la reine Amenardis).

A Apou d'autre part (tout comme à Coptos, du reste), Min avait au Nouvel Empire pour épouse (et quelquefois comme mère) la déesse Isis, qui aux basses époques, d'ailleurs, cédera le pas à une autre déesse nommée Triphis. Isis fut importée du Delta, où la ville *Iseion* (grec) ou *Iseum* (latin), aujourd'hui Behbit el-Hagar en Gharbieh, avait été sans doute son lieu d'origine. Les mentions du premier prophète de Min et d'Isis sont donc assez fréquentes sur les monuments. Par exemple :

 (stèle D. 47 de Genève : WIEDEMANN, *Rec. de trav.*, XVIII, p. 123);

 (monument généalogique de Naples, époque de Ramsès II : BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 953 et LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 250 [avec bibliographie complète]).

On ajoute parfois, pour plus de précision, la mention de la ville d'Apou :

 « premier prophète de Min et d'Isis dans Apou » (stèle n° 2074 de Berlin, XVIII^e dynastie : L., *D.*, II, 114 i; BRUGSCH, *Geogr.*, I, pl. XL, n° 981 et p. 213; SHARPE, *Egypt. Inscr.*, II, pl. 106; *Ausführl. Verz. Berlin*, 1899, p. 163; ROEDER, *Aegypt. Inscr. Berlin*, II, p. 122-123).

Min ayant été, d'autre part, depuis le Moyen Empire, assimilé à Horus, il y avait dans les deux cités du dieu ithyphallique un grand prêtre du couple divin, dont le titre officiel était :

 « premier prophète de Min-Horus et d'Isis [d] Apou » (stèle du Vatican : LIEBLEIN, *Dictionn. de noms propres*, n° 924; PIEHL, *Rec. de trav.*, I, p. 201, note 6).

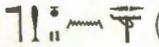
Telle me semble être, du moins, l'interprétation probable des deux noms Min et Horus accolés, qui ne paraissent avoir désigné, à Apou tout au moins, qu'un seul et même dieu. Si une triade panopolitaine Min, Horus et Isis avait existé, le nom d'Isis y aurait occupé la seconde place, celle de la déesse-épouse, et non la dernière; il aurait certainement précédé le nom du dieu-fils, Horus (par analogie avec la triade Amon-Mout-Khonsou ou avec la triade Osiris-Isis-Horus). Nous savons, d'ailleurs, par l'hymne à Min gravé sur la stèle C. 30 du Louvre (XII^e dynastie) que les deux cultes de Min et d'Horus avaient été fondus de bonne heure en un seul culte. De cette fusion évidemment est née l'alliance entre Min et Isis, mère d'Horus⁽¹⁾.

Nous ignorons s'il était obligatoire, pour être promu à la dignité de « premier prophète de Min », d'avoir gravi successivement tous les échelons inférieurs de la hiérarchie sacerdotale, ou si, comme c'était le cas pour le premier prophète d'Amon, ce pontife suprême pouvait être désigné au choix par le roi et pris indifféremment soit dans le clergé local de Coptos ou d'Apou, soit en dehors de ce clergé.

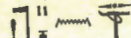
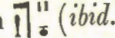
2. — LE DEUXIÈME PROPHÈTE.

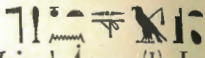
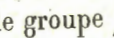
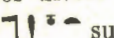
Immédiatement en dessous du premier prophète venait le « deuxième prophète », qui lui était probablement adjoint et était appelé, en cas d'empêchement de ce dernier ou dans certaines circonstances de moindre importance, à le suppléer. Il ne nous est jusqu'à présent connu que pour Akhmim et seulement à la basse époque; mais de ce qu'il n'a pas encore été élevé à Coptos nous ne sommes pas autorisés à conclure qu'il n'existait pas dans le clergé de cette ville.

En voici quelques exemples :

a)  (table d'offrandes n° 23130 du Musée du Caire);

⁽¹⁾ Il y a lieu d'observer, cependant, à l'encontre de cette interprétation, qu'à Coptos et dès la XIX^e dynastie il existait réellement une triade Min-Isis-Horus, dans laquelle Min jouait le rôle du dieu-père, ailleurs dévolu à Osiris.

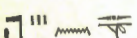
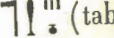
- b)  (stèle n° 22025 de ce même Musée);
- c)  (cercueil de Nesmin dans la collection Lady Meux : BUDGE, *Some Account of the Coll. of Eg. Antiq. in the possession of Lady Meux*, 2^e édit., n° 3, p. 45 à 64), abrégé en  (*ibid.*, p. 31, 33, 39);
- d) Le Musée du Caire conserve, sous les numéros d'exposition 3261 et 3263, le cercueil et le lit de parade d'un certain Penoutemib, dit Toutou, qui était « deuxième prophète de Min » (Akhmim, époque ptolémaïque).

Ce titre avait peut-être (?) son équivalent dans le clergé féminin de Min à Apou. Une certaine princesse Nsikhonsou était, en effet,  « deuxième (?) prêtresse de Min-Horus et d'Isis à Apou »⁽¹⁾. La lecture  « seconde » pour le groupe  est, cependant, problématique, car dans la liste des divers sacerdoces exercés par cette Nsikhonsou on lit invariablement  suivi du nom de la divinité.

3. — LE TROISIÈME PROPHÈTE.

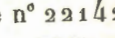
Le troisième prophète de Min n'a été également signalé jusqu'ici qu'à la basse époque et à Akhmim :

 (stèle n° 22074 du Caire : BOURIANT, *Rec. de trav.*, VII, p. 122 et AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 70 et pl. XXIV).

, var.  (cercueil à Bruxelles : SPELEERS, *Revue de l'Égypte ancienne*, II, p. 133-134) — ou simplement  (table d'offrandes n° 23161 du Caire).

 (stèle n° 22074 du Caire).

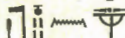
 (cercueil à Bruxelles : SPELEERS, *op. cit.*, p. 134).

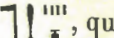
La dyade d'Apou-Panopolis, Min-Horus et Isis, avait également son troisième prophète :  (stèle n° 22142 du Caire : AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 125 et pl. XLI), variante  seul (*ibid.*), et l'existence de ce troisième prophète nous autorise à admettre, pour cette dyade, un deuxième prophète, sinon un quatrième prophète également.

⁽¹⁾ MASPERO, *Mémoires Mission française du Caire*, I, p. 578.

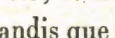
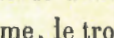
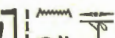
4. — LE QUATRIÈME PROPHÈTE.

Le quatrième prophète de Min est connu, à la basse époque et à Akhmim seulement, par cet unique exemple :

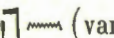
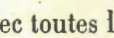
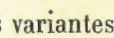
 (stèle n° 22045 du Caire : AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 42 et pl. XIV).

Un monument d'Abydos (MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 1211) fait, cependant, mention d'un quatrième prophète , qui semble pouvoir être rattaché au clergé de Min.

5. — LE SIMPLE «PROPHÈTE».

Tout au bas de l'échelle hiérarchique des prophètes, et probablement en dessous même du quatrième prophète, se trouvait la foule des simples prophètes,  *hm ntr*⁽¹⁾,  ou . Tandis que le quatrième, le troisième, le deuxième et le premier prophète étaient certainement uniques de leur grade, les simples prophètes pouvaient être assez nombreux, leur nombre variant naturellement avec l'importance et les besoins du temple auquel ils appartenaient. Leur multiplicité nous est affirmée par des expressions comme celle-ci :  « les prophètes de Min » (temple rupestre de la XVIII^e dynastie, au nord-est d'Akhmim : KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. III entre les pages 52 et 53).

Il ne saurait être question d'énumérer ici tous les exemples de simples prophètes de Min qui nous sont connus, soit à Coptos, soit à Panopolis, soit ailleurs (par exemple par la stèle n° 22004 du Caire, originaire d'Hassaia-Edfou). Qu'il suffise de signaler les diverses formes sous lesquelles ce titre se présente à nous, depuis le Moyen Empire jusqu'à la plus basse époque romaine :

 (var. ) ,  (var. )  (var. ) ,  (var. ) ,  (avec toutes les variantes possibles pour le nom du dieu), — .

⁽¹⁾ Ce titre a été encore en 1911 lu *henu neter* par M. Newberry (*Annals of Archaeology and Anthropology of the University of Liverpool*, vol. IV, p. 100).

Parmi les personnages ayant porté ce titre, je citerai le beau-père d'Amenophis III, Iouaa (voir son cercueil au Musée du Caire, n° 51002 : QUIBELL, *Catal. gén., Tomb of Yuaa and Thuiu*, p. 5)⁽¹⁾.

La mention de la ville dans laquelle le personnage était prophète de Min est assez souvent indiquée; par exemple :

«prophète de Min seigneur d'Apou [Panopolis]» (stèle n° 22147 du Caire, époque ptolémaïque).

Nous connaissons aussi un «prophète de Min seigneur de Ts.t» (temple rupestre de la XVIII^e dynastie, au nord-est d'Akhmim : L., D., Text, II, p. 163 et suiv.; KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. III-IV et p. 53). La localité Ts.t n'est pas connue par ailleurs. C'était peut-être le nom même du temple en question (cf. mon *Dictionnaire des noms géographiques*, VI, p. 82) : Min est, en effet, sur une inscription de ce temple, appelé «Min seigneur de vie, maître de Ts.t».

A Thèbes, où le dieu Min était assimilé au dieu local Amon, le titre devient «prophète de Min-Amon» (statue n° 42217 du Caire), ou «prophète de Min Taureau-de-sa-Mère» (*ibid.*).

Ces prophètes étaient répartis en quatre *φyla* au moins, car le personnage de la statue n° 42217 du Caire appartient à la quatrième de ces *φyla* ().

Le prophète de Min à Panopolis pouvait joindre à cette fonction celle de prophète de la déesse-épouse Isis. Exemple :

«prophète de Min et d'Isis» (monument généalogique de Naples, époque de Ramsès II : BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 953; REISNER, *Journ. of Egypt. Archaeol.*, VI, p. 45-47).

Enfin le prophète de Min pouvait également être prophète de la dyade Min-Horus et Isis, soit à Coptos, soit à Panopolis, soit dans telle ou telle autre localité où cette triade recevait un culte. Exemples :

a) «prophète du temple de Min-Horus et d'Isis à Coptos» (stèle de l'an 3 de Ramsès IV à l'Ouâdi Hammâmât : COUYAT et MONTET, *Inscript. Ouâdi Hammâmât*, n° 12, p. 37 et pl. IV). La

⁽¹⁾ On rencontre une variante incorrecte sur les *ouchabtis* n° 47480 à 47484 du Musée du Caire (cf. NEWBERRY, *Catal. gén., Funerary Statuettes*, p. 149-150).

traduction de M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 465) «the prophet of the house of Min-Harsîésé» est inexacte. Si, en effet, Min est effectivement assimilé quelquefois à Harsîésé (Horus fils d'Isis), ce ne semble pas être ici le cas, le signe n'existant pas derrière le faucon .

b) «prophète de Min-Horus et d'Isis de Coptos» (stèle de la XXI^e dynastie : MAC IVER and MACE, *El Amrah and Abydos*, pl. XXXI et p. 94).

c) «prophète de Min-Horus et d'Isis d'Apou» (stèle n° 22147 du Caire, époque gréco-romaine).

La chapelle où l'on conservait à Akhmim le *hîw* ou reposoir de la statue du dieu Min, reposoir qui était utilisé lors de la célébration de la fête appelée «sortie» ou procession du dieu, était gardée par un prêtre spécial dont la stèle n° 22489 de Berlin (époque romaine) ne nous a, malheureusement, pas conservé le titre sous sa forme complète : c'était le (cf. SCHARFF, *Ä. Z.*, LXII, p. 99 : «der Gottesdiener des . . . im Hause der Treppe des Min»).

6. — LE CHEF DES PROPHÈTES.

De même que dans les clergés des autres divinités, les simples prophètes de Min étaient placés sous l'autorité et la direction d'un *chef des prophètes*, qui paraît bien, en définitive, avoir été identique au «premier prophète»⁽¹⁾. Le (variantes ou encore et) était un simple «prophète» comme les prêtres auxquels il commandait; il était simplement choisi, peut-être à l'ancienneté, parmi eux pour diriger un certain nombre d'entre eux. Nous ne possédons, d'ailleurs, aucune donnée sur l'étendue de ses attributions par rapport à celles du simple prophète, pas plus que nous ne savons combien de prophètes il avait sous ses ordres.

A Coptos, le «chef des prophètes» (Weill), «Prophetenvorsteher» (Sethe), «overseer of the priests» (Gardiner), «directeur des prophètes» (Moret), est signalé dès l'Ancien Empire⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. SETHE, *Götting. gelehrte. Anzeige*, 1912, p. 712.

⁽²⁾ WEILL, *Décrets royaux*, p. 9; avec la variante (*ibid.*). Voir aussi p. 82.

A l'Ouâdi Hammâmât, voisin de Coptos, diverses inscriptions de l'Ancien Empire mentionnent également un   —⁽¹⁾. De même une inscription de la XII^e dynastie⁽²⁾.

Schiaparelli a relevé dans une tombe d'Akhmim, datant de l'Ancien Empire, le titre   , qu'il a rendu par «sacerdote capo di Chem»⁽³⁾.

M. Sethe a admis, dans son compte rendu des *Décrets royaux de Coptos* de M. Weill, que sous les dynasties memphites, le *Prophetenvorsteher* (chef des prophètes) de Min de Coptos avait peut-être en même temps occupé la haute fonction de nomarque du nome Coptite⁽⁴⁾. Le cumul de ces deux hautes fonctions est attesté, en tout cas, pour Âpou-Panopolis sous la XI^e dynastie par la stèle n° 20024 du Caire, appartenant au nomarque du IX^e nome de Haute-Égypte (le futur nome Panopolite),   , Antef, lequel était également   «chef des prophètes»,   «grand du nome de Min» et     «préposé à l'abattage des bœufs des gens du harem (?)»⁽⁵⁾. Le chef civil du nome devait de toute évidence occuper également la plus haute fonction sacerdotale, et il ne pouvait avoir au-dessus de lui un prêtre d'un rang supérieur au sien. Le   et le   étaient donc un seul et même dignitaire.

Sous la XI^e dynastie, ce même titre fait son apparition à Akhmim, sous la forme   (voir la stèle n° 20024 du Musée du Caire).

Sous la XII^e, on le trouve orthographié   et   (stèle n° 20024 du Musée du Caire, déjà citée),     (MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 21 b; NEWBERRY, *Annals... University of Liverpool*, IV, p. 103), ou   (NEWBERRY, *ibid.*, p. 105, 107, 116-117, 119).

La forme plus complète                                       

avait qu'un par temple. M. Moret s'est rangé à cette dernière interprétation par sa traduction « l'inspecteur des prophètes », tandis que MM. Gardiner (« *superintendants of the priests* ») et Weill (« *inspecteurs des prêtres* ») penchent pour la première. Quant à la traduction de M. Sethe, « *Unterprophetenvorsteher* », elle ne fournit aucune indication claire à ce sujet.

Aux traductions ci-dessus, il convient d'ajouter les suivantes, qui montrent combien l'on est peu d'accord sur la nature des fonctions à attribuer à ce personnage. On a rendu, en effet, ce titre de bien des manières différentes, dont je ne citerai que quelques-unes : *instructor* (Newberry), *inspecteur* (Weill et Lefebvre), *Unterprophetenvorsteher* et *Untervorsteher der Propheten* (Sethe). C'est à cette dernière que je voudrais me rallier, en ajoutant la même observation que plus haut pour le chef des prophètes : il n'y avait aucune identité entre le *sous-chef des prophètes* et le deuxième prophète.

Le *šhd hm ntr* existait dans de nombreux clergés autres que celui de Min; par exemple, pour ne rappeler que les principaux, le clergé d'Amon de Karnak ⁽¹⁾ et les divers collèges sacerdotaux des pyramides des rois de l'Ancien Empire.

8. — LE PROPHÈTE ADJOINT (?).

Appartenant encore à la catégorie des *prophètes* (𓂏𓂏), nous trouvons sur certains monuments de la basse époque provenant d'Akhmim un 𓂏𓂏 x / 𓂏𓂏 hm ntr whm n Mnw (tables d'offrandes n° 23166 et 23172 du Caire). La signification littérale de ce titre est *prophète répétiteur de Min*, et il semble avoir désigné un auxiliaire du prophète, un prophète adjoint. Ce grade existait aussi dans le clergé d'Amon, ainsi que nous l'apprend la statue n° 42209 du Caire, publiée par Legrain dans le *Catalogue général du Musée*. Au Moyen Empire et au Nouvel Empire, ce titre se présente sous la forme simplifiée / 𓂏𓂏 whm, soit seul soit accompagné du nom de quelque divinité (je n'en connais, toutefois, aucun exemple pour Min), et ce n'est que vers l'époque Bubastite qu'il affecte la forme complexe hm ntr whm.

Enfin ce titre, somme toute assez rare, se présente également à Akhmim

⁽¹⁾ LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 62.

sous la forme 𓂏 x / 𓂏𓂏 𓂏𓂏 « *prophète adjoint (?) de Min Harsiésé* » (table d'offrandes n° 23166 du Caire, déjà citée).

9. — LE PROPHÈTE DES STATUES DE MIN.

Outre les prophètes de Min, on a pu relever dans les localités consacrées à ce dieu (Coptos, Apou) quelques exemples de prophètes d'autres divinités qui étaient associées à ce dieu, par exemple son épouse Isis, ou des dieux comme Horus, Amon-Ré, Khonsou, Thot et Maât. Mais avant de quitter ces 𓂏𓂏, il convient de citer pour le temple d'Apou-Panopolis-Akhmim une catégorie d'entre eux qui n'était pas consacrée à telle ou telle divinité, mais à l'ensemble des statues ou images, le 𓂏𓂏 𓂏𓂏 hm ntr n n3 twtw (stèle n° 22174 du Caire), ou 𓂏𓂏 𓂏𓂏, 𓂏𓂏 (stèle n° 22148 du Caire). Il n'est pas possible de préciser en ces deux cas de quelles statues il s'agit, et nous pouvons hésiter entre les images des dieux de tel ou tel temple et les images des anciens rois défunts et osirifiés. Deux autres stèles d'Akhmim, l'une à Florence et l'autre au Caire, mentionnent en effet ce titre :

a) 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 « *prophète des statues (ou de la statue) d'Amon* » (PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 89);

b) 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 « *prophète des statues du roi* » (BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 162).

Un sarcophage de Coptos au Musée du Caire appartient, d'autre part, à un 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 « *prophète des statues de Pharaon au temple de Coptos* » ⁽¹⁾.

Il y avait donc soit à Akhmim soit à Coptos un prophète spécialement chargé de veiller à l'entretien des statues de chaque divinité et un autre s'occupant des statues du roi régnant et peut-être aussi des rois défunts osirifiés. Nous savons que les statues royales étaient processionnellement portées lors de la célébration des fêtes en l'honneur de certains dieux, par exemple à Thèbes au cours des grandes fêtes annuelles d'Amon et de Min.

⁽¹⁾ Cf. CARTER, *Annales du Serv. des Antiq.*, IV, p. 50 et LEGRAIN, *ibid.*, VII, p. 186.

10. — LE « PÈRE » DE MIN.

Le clergé de Min comptait, comme ceux de tous les dieux principaux, une catégorie de prêtres auxquels était donné le nom de *pères du dieu*. Il est assez malaisé de déterminer la place exacte de ces « *pères du dieu* » dans la hiérarchie sacerdotale, mais on s'accorde à leur reconnaître un rang élevé ⁽¹⁾, et M. Lefebvre ⁽²⁾ pencherait à voir en eux, en ce qui concerne du moins le clergé d'Amon, l'élite du collège sacerdotal, qui aurait englobé tous les prophètes que leurs mérites auraient déjà élevés au-dessus des simples prophètes, c'est-à-dire le quatrième, le troisième, le deuxième et le premier prophète réunis, si bien qu'il aurait fallu accéder au moins au rang de quatrième prophète pour avoir droit au titre « *père divin* » ou « *père du dieu* ».

Une autre interprétation, due à M. Borchardt, a considéré les « *pères du dieu* » comme ayant été en relation de parenté avec la divinité. De même qu'à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, ce titre a été assez souvent porté par le beau-père de tel ou tel roi (réel, ou fictif : en ce dernier cas il se serait agi de pères ayant eu une fille admise dans le harem royal), de même il a pu désigner, comme titre sacerdotal, le père d'une fille faisant partie du harem de tel ou tel dieu, soit en quelque sorte le beau-père de ce dieu ⁽³⁾.

Ce titre nous apparaît, en tout cas, en raison de la très grande ancienneté du dieu Min, beaucoup plus tôt dans le clergé de ce dieu que dans celui des autres divinités ⁽⁴⁾. Mariette l'avait déjà relevé dans ses *Mastaba*

⁽¹⁾ M. Newberry (*Annals... University of Liverpool*, IV, p. 100) a cité parmi les *higher grades* du clergé de Min le *Min smā* et le *Min āt*. Il y a lieu, toutefois, d'observer à l'encontre de cette opinion que le texte hiéroglyphique du décret de Canope mentionne les  à la fin de l'énumération des diverses catégories de prêtres (cf. SETHE, *Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 126).

⁽²⁾ *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 14 et suiv.

⁽³⁾ Cf. BORCHARDT, *Der ägypt. Titel «Vater des Gottes» als Bezeichnung für «Vater oder Schwiegervater des Königs»* (in *Berichte der philosoph.-histor. Klasse der königl. Sächs. Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig*, LVII. Band., 1905, p. 254-270), et CAPART, *Bulletin critique des religions de l'Égypte*, p. 105-106.

⁽⁴⁾ M. Borchardt (*ibid.*, p. 268) a dressé la liste des divinités dont le clergé comportait des .

de l'Ancien Empire ⁽¹⁾ sous la forme , , tantôt seul, tantôt en compagnie d'un autre titre en relation avec Min,  ⁽²⁾. La présence d'un clergé de Min à Memphis n'a rien qui puisse surprendre, car nous savons que le dieu de Coptos avait suivi à Memphis les Pharaons thinites lorsqu'ils avaient transféré vers le nord leur résidence officielle.

M. Newberry a signalé encore ce titre, sous la même forme, dans les tombes n° 24, 26 et 27 d'Akhmim, datant de la XII^e dynastie ⁽³⁾.

Plus tard, il est écrit   *ufntr Mnw* (MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 1211; LIEBLEIN, *Dictionn. des noms propres*, n° 2221), ou    *ufntr n Mnw Gbtjw* (statue n° 42189 du Caire, XXII^e dynastie), ou plus simplement encore, aux époques saïte et gréco-romaine, , ,  (BOURIANT, *Mém. Miss. franç. du Caire*, I, p. 370),  (stèle n° 331 du Sérapéum au Musée du Louvre; stèle de Copenhague : LIEBLEIN, *Die ägypt. Denkmäler in St Petersburg, etc.*, pl. XXXIV, n° 56, et *Dictionn. des noms propres*, n° 2464),  (sarcophage du Musée de Berlin, au nom du même individu que la stèle de Copenhague : LIEBLEIN, *Dictionn. des noms propres*, n° 1164), et   (MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 376).

Ce « *père divin* » de Min n'existait donc pas seulement dans le clergé de ce dieu à Coptos, mais aussi dans ses autres lieux de culte, Akhmim, Memphis et Abydos par exemple.

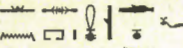
11. — LE PRÉPOSÉ AUX MYSTÈRES.

Au clergé supérieur appartenait probablement encore un dignitaire dont nous rencontrons le titre à Akhmim dès le Moyen Empire, le  

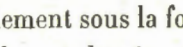
⁽¹⁾ A 3, p. 81-82 (panneaux de bois du tombeau de Hosi).

⁽²⁾ Ces panneaux ont encore été reproduits par QUIBELL, *Excavations at Saqqara*, 1911-1912, pl. XXIX-XXXII; MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 49, fig. 11; CAPART et M^{me} VERBROUCK, *Memphis à l'ombre des Pyramides*, 1930, fig. 229, 230 et 260. Ils portent les numéros 1426, 1427, 1428, 1429 et 1430 dans le volume (encore inédit) du *Catalogue général du Musée du Caire* relatif aux monuments de l'Ancien Empire.

⁽³⁾ *Annals... University of Liverpool*, IV, p. 114, 118 et 119.

 *hrj-ssš.w* n pr *Mnw mj kd.f*⁽¹⁾, « préposé aux mystères du domaine de Min en sa totalité ». Sur la signification de ce titre et sur la nature exacte de ses fonctions et attributions, nous sommes réduits à des conjectures.

On ne saurait dire si c'est ce même titre que nous retrouvons plus tard (XVIII^e dynastie) sur le papyrus n° 10474 du British Museum (col. II, l. 15), attribué au fils du sage Amenemopé, sous la forme  *hrj-ssš.w* n *Mnw m k3-mwt.f*, que M. Budge a rendu « *overseer of the Mysteries of the God Menti in the character of Kamutef* »⁽²⁾, et M. Lange « *der Eingeweihte des Min-Kamephis* »⁽³⁾, et une autre fois, sous une forme presque identique, sur une tablette en bois originaire de Thèbes qui contient un calendrier religieux et qui a été publiée par Virey⁽⁴⁾ :  « préposé aux mystères de Min Taureau-de-sa-mère ».

Ce titre apparaît enfin également sous la forme abrégée  *hrj-ssš*⁽⁵⁾ « préposé aux mystères ». La plupart des égyptologues l'ont rendu littéralement par « chef » (ou « directeur ») des mystères ». Mais en quoi consistaient au juste ces mystères? S'agissait-il de toutes les cérémonies secrètes que l'on célébrait à l'intérieur des temples et des chapelles en présence du seul clergé et, éventuellement, du roi, ou bien de spectacles religieux plus ou moins publics? Dans cette dernière acception le mot *mystères* aurait été employé dans un sens analogue à celui qu'il avait dans notre littérature du Moyen Âge⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Sarcophage n° 28005 du Caire : LACAU, *Catal. gén., Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, I, p. 14.

⁽²⁾ Cf. BUDGE, *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri in the British Museum*, 2nd series, 1923, et *The Teaching of Amen-em-âpt*.

⁽³⁾ H. O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope*, p. 30.

⁽⁴⁾ *Recueil de travaux*, VIII, p. 169-170.

⁽⁵⁾ MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 21 b (Akhmim) = BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1280.

⁽⁶⁾ Cf. SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris*, p. 15 et 20; SETHE, *Erläuterungen zu den ägypt. Lesestücken*, p. 99 et 100; LEFEBVRE, *Inscript. des grands prêtres Romé-Roï et Amenhotep*, p. 17-18.

12 — 13 — 14

Il y a certainement lieu de ranger encore dans le clergé supérieur les trois hauts personnages sacerdotaux suivants :

1° Le préposé au temple de Min à Coptos, qui s'appelait  *mr ht-ntr Hr Mnw* « chef du temple d'Horus-Min » (graffito d'époque indéterminée à l'Ouâdi Hammâmât : cf. COUYAT et MONTET, *Inscript. Ouâdi Hammâmât*, n° 244, p. 114). Nous ne pouvons décider si ce « chef du temple » était identique au « chef des prophètes » ou au « premier prophète », ou s'il était un personnage différent de l'un et de l'autre.

2° Dans la ville d'Âpou-Panopolis-Akhmim, le préposé au temple de Min portait probablement un titre analogue à celui du préposé au temple de Coptos, mais ce titre n'a pas encore été retrouvé, et nous ne connaissons que celui de son adjoint, le  *itn n ht-ntr n Mnw* (stèle n° 22077 du Caire), au sujet duquel nous sommes en droit de nous demander également s'il se confondait avec le « sous-chef des prophètes » ou avec le « second prophète ».

3° La table d'offrandes n° 23160 du Caire (Akhmim) mentionne le  *wn 3 n pr Mnw nb 'Ipw* « ouvrier de la porte du temple de Min seigneur d'Âpou »⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 7-8.

CHAPITRE IV.

LE CLERGÉ INFÉRIEUR.

M. Lefebvre a rangé dans le premier échelon, c'est-à-dire dans l'échelon inférieur, du clergé d'Amon de Karnak, en dessous des pères divins et des prophètes de tout grade, trois catégories de prêtres que nous retrouvons également dans le clergé de Min : ce sont les prêtres *w'b* (purs), les prêtres-lecteurs (?) ( ou ) et les prêtres *imj s.t*. Il a émis l'opinion que ces prêtres faisaient partie de ce qu'on pourrait appeler le clergé mineur et ne prenaient aucune part aux fonctions essentielles du sacerdoce et, en particulier, à la célébration des sacrifices ni à l'ouverture des naos dans lesquels habitaient les statues divines ⁽¹⁾. La distinction entre un clergé mineur et un véritable corps sacerdotal ne semble pas cependant avoir été aussi nettement tranchée. Un personnage mentionné sur un cercueil du Musée de Stockholm, dont la généalogie a été publiée, après Lieblein ⁽²⁾, par Piehl ⁽³⁾ est, en effet, à la fois  « père divin d'Amon » et   (variante sans ), « prêtre *w'b* [pur] de Min-Amon ».

1. — LES « PURS » .

Le prêtre  *w'b* (copte *oyon*, qualificatif *oyaab*, *oyab*, *oyeer*) « pur » devait être pur moralement et physiquement, « propre de corps, purifié d'esprit » ⁽⁴⁾. Les variantes  « pur des mains » et  « pur des pieds » indiquent clairement le genre de pureté totale qu'on exigeait d'eux.

Nous ne connaissons, à la vérité, que très peu de ces prêtres *purs* dans le clergé de Min. Cependant la stèle C. 10 d'Uriage, datant de la XVIII^e dynastie, publiée, entre autres, par M. Sethe (*Urkunden der 18. Dyn.*,

⁽¹⁾ *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 18-19.

⁽²⁾ *Dictionnaire des noms propres*, n° 2294. Époque non indiquée.

⁽³⁾ *Sphinx*, VI, p. 52-53.

⁽⁴⁾ MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 448.

p. 1031) et, avec traduction et commentaire, par M. Moret (*Revue égyptologique*, Nouvelle Série, I, p. 1 et suiv.), ayant appartenu à un prêtre  du dieu ithyphallique, désigné tantôt sous le nom d'Amon, tantôt sous celui d'Amon-Min, tantôt enfin sous celui de Min, nous fournit de précieux renseignements sur la nature des fonctions qui étaient dévolues à cette catégorie de prêtres :



Le prêtre *w'b* avait donc accès au saint des saints, où trônait la statue divine, et il entrait en communication directe avec le dieu. Il oignait d'huile (ou de fard) cette statue, l'habillait (ou l'ornait), la portait sur l'épaule aux jours de fête où elle était promenée en procession, et la hissait jusqu'à son reposoir. Toutes ces opérations de la toilette du dieu sont celles qui ont été décrites en détail par M. Moret dans son livre sur le *Rituel du culte divin journalier en Égypte* (p. 167 et suiv.).

A la fin du Moyen Empire, ou plutôt dans la période troublée qui s'étend entre les deux Empires thébains, un certain Antef porte sur la stèle funéraire n° 325 [1247] du British Museum, le titre  *«grand prêtre w'b de Min»* ⁽²⁾. Nous ne savons pas d'où provient cette stèle, mais elle peut avoir été érigée soit à Coptos, soit à Akhmim, soit à Abydos. L'auteur du *Guide* du British Museum a rendu ce titre par *chief libationer*, probablement à cause du déterminatif de l'eau . M. Lefebvre, avec plus de raison ⁽³⁾, a vu dans ces prêtres *w'b* des *purs* par excellence, dont on exigeait qu'ils fussent exempts de toute souillure physique. Ils n'étaient pas forcément, d'ailleurs, confinés dans les seules besognes de la toilette du dieu, mais avaient probablement, en outre, d'autres attributions, sur lesquelles nous n'avons aucun renseignement précis mais qui devaient être d'ordre exclusivement matériel. Ils donnaient, sans doute, leurs soins au

⁽¹⁾ Ce passage a été étudié de nouveau récemment par M. Sélim Hassan, dans ses *Hymnes religieux du Moyen Empire*, p. 173.

⁽²⁾ *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, 1909, p. 93, et *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelæ, etc., in the British Museum*, Part III, pl. 9 et p. 6.

⁽³⁾ *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 13-16.

sanctuaire, aux barques sacrées, aux statues, aux offrandes, etc., et avaient l'honneur de transporter le dieu lors des processions solennelles hors du temple ou en vue des audiences-oracles. C'étaient, dit M. Lefebvre, «des assistants du haut clergé» qui «pourraient, en quelque manière, être comparés aux clercs de l'Église simplement minores». Les , ou prophètes, tout en étant également des «purs», avaient, en outre, à administrer le temple, son personnel et ses propriétés.

L'épithète  «grand» (variante ), qui est jointe au titre *w'b* sur la stèle funéraire du British Museum, prouve qu'une hiérarchie existait entre les différents prêtres «purs». Ce renseignement est confirmé, pour la basse époque, par un texte d'Edfou où, immédiatement après les , sont mentionnés les  «grands purs».

M. Lefebvre a signalé, d'autre part, dans le clergé d'Amon, un *w'b*  «en chef». Ce titre est inconnu jusqu'à présent dans le clergé de Min; mais il avait peut-être son équivalent à Akhmim dans le  *«chef (directeur, préposé) des purificateurs de Min seigneur d'Apou»*, mentionné sur la stèle C. 44 du Musée Guimet ⁽¹⁾. Les  *w'b.w 'b*, ou plutôt tout simplement *'bw*, étaient les prêtres «purs» qui se servaient de la corne  pour en faire couler les lustrations, libations, etc. ⁽²⁾. Nous savons, en effet, qu'une pareille corne était en usage chez les Égyptiens aussi bien que chez les peuples de la Mésopotamie.

Dans les scènes de la fête thébaine du mois de Pakhons célébrée en l'honneur de Min, tant au Ramesseum qu'à Médinet Habou, figure un prêtre , dont la fonction consiste à tenir à deux mains devant l'emblème osirien une queue de taureau (*mnkr.t*), tandis qu'il se retourne vers le  *hrj-hb hrj-tp* «officiant en chef» placé derrière lui, comme s'il attendait de lui des instructions ⁽³⁾. Nous ne devons pas, toutefois, semble-t-il, en conclure que les prêtres *w'b* appartenaient à un échelon inférieur à celui

⁽¹⁾ Cf. MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 92 et pl. XL (époque saïte).

⁽²⁾ Voir la table d'offrandes n° 23170 du Musée du Caire, originaire d'Akhmim, mentionnant un  *w'r* «grand purificateur» (AHMED BEY KAMAL, *Catal. gén., Tables d'offrandes*, p. 128 et pl. XLIV).

⁽³⁾ Cf. L., D., III, 163 (Ramesseum). Au registre supérieur, un autre prêtre, exactement dans la même attitude que ce , porte le titre  *hrj-t n Mnw* (voir ci-dessous, p. 80).

des prêtres *hrj-hb*, car sur ces mêmes représentations, à Médinet Habou, nous voyons dans une autre scène un prêtre à l'encensoir qualifié de , c'est-à-dire qu'il était à la fois prêtre *w'b* et prêtre *hrj-hb*. Il est vrai qu'il s'agit ici d'un simple *hrj-hb*, et non d'un *hrj-hb hrj-tp* (*en chef*) comme dans le cas précédent. Il se peut que *w'b* et *hrj-hb* aient occupé un rang d'égale importance et que seul le *hrj-hb en chef* ait été d'un échelon supérieur. A cet échelon supérieur correspondait probablement, dans le cadre des prêtres *w'b*, le grade *w'b* : «grand *w'b*». Le propriétaire de la stèle n° 22174 du Caire porte, en effet, entre autres titres, celui de  «grand *w'b* connaissant son service» (c'est-à-dire au courant des devoirs de sa charge). Une de ses attributions consistait, entre autres, à coiffer la statue du dieu :  «fixer la couronne rouge sur la tête de son maître».

2. — LES OFFICIANTS.

Le titre  *hrj-hb* (var.  et ) est assez rarement mentionné en relation avec le dieu Min.

On voit, toutefois, dans les représentations de la fête thébaine du dieu, tant au Ramesseum qu'à Médinet Habou, un personnage à la tête rasée portant ce titre, qui tantôt encense le roi et le dieu, tantôt se penche vers un papyrus qu'il tient à deux mains largement déroulé, soit pour réciter quelque passage du rituel soit pour prononcer les paroles qui accompagnent le lâcher des oiseaux vers les quatre points cardinaux où ils iront annoncer l'avènement du roi⁽¹⁾.

On le voit aussi, sous la forme , au 4^e rang du registre inférieur de la procession en l'honneur de la statue de Min-Amon sur la paroi ouest de la salle 47 du temple de Médinet Habou, où il se présente dans l'attitude , sans rouleau à la main⁽²⁾.

Il est appelé tantôt *hrj-hb* seul, tantôt *hrj-hb hrj-tp*, ce qui nous indique que cette fonction comportait, comme celle de prêtre *w'b*, une hiérarchie : il y avait de simples *lecteurs* et des *lecteurs en chef*. La stèle n° 22070 du

⁽¹⁾ Voir mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*, p. 61, 62, 63, 80-81, 117-120, 178-179, 214, 216.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 278.

Caire, originaire d'Akhmim, appartenant à la basse époque, appartenait à un individu qui, entre autres titres, avait celui de  «prêtre-lecteur en chef»⁽¹⁾.

Enfin la stèle n° 22489 de Berlin, originaire d'Akhmim également et datant de l'époque romaine, attribue au défunt, entre autres nombreux titres, celui de  *hrj-hb wr* «grand prêtre-lecteur»⁽²⁾.

Sur les représentations de la fête de Min à Thèbes, le *hrj-hb* ou le *hrj-hb hrj-tp* tient tantôt le long encensoir horizontal, tantôt un rouleau ouvert de papyrus, tantôt un objet  analogue à un sceptre de commandement mais cependant beaucoup plus court. Dans la première attitude, son rôle consiste à répandre l'encens devant le dieu et le roi⁽³⁾; dans la seconde attitude, il lit un rituel de danse (?) ; dans la troisième attitude enfin il prononce la formule destinée à donner l'essor aux quatre oiseaux :    .

On a généralement limité les attributions du *hrj-hb* et du *hrj-hb hrj-tp* à celles d'un prêtre-lecteur (*Vorlese-Priester* : Scharff et autres), sans tenir compte de la multiplicité des attributs que ce personnage tient en mains. Tout récemment cependant M. Lefebvre⁽⁴⁾, tout en maintenant pour le titre la traduction «prêtre-lecteur», a envisagé un certain élargissement de la fonction exercée par le personnage : il a considéré ce prêtre comme «chargé d'assurer l'observance du rituel».

Je crois que nous avons à serrer de plus près le sens radical de ce titre et à le rendre par «porte-recueil de formulaires»⁽⁵⁾.

Le mot *hb* «fête» , , , qui entre dans la composition de ce titre, signifie au propre une «assemblée» et le déterminatif  représente l'abri, probablement une tente à l'origine, qui servait de lieu

⁽¹⁾ Cf. AHMED BEY KAMAL, *Catal. gén., Stèles ptolém. et rom.*, p. 65 et pl. XXII, où est à corriger en .

⁽²⁾ Cf. SCHARFF, *Ä. Z.*, LXII, p. 98 : «der grosse Vorlese-Priester».

⁽³⁾ Cf. mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*, p. 117-120, 178-179, 214, 216.

⁽⁴⁾ *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 16-17, où sont mis en relief les liens étroits qui unissaient les *hrj-hb* avec les prêtres *w'b*, ainsi que la multiplicité des uns et des autres dans chaque temple et leur répartition, dès la XIX^e dynastie, en  ou  chargées d'assurer par roulement le service divin.

⁽⁵⁾ Voir à ce sujet mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*, p. 118.

III.  (décret de l'an 3 de Noubkheprouré-Antef à Coptos, l. 2 : PETRIE, *Koptos*, pl. VIII et p. 10, où ce titre a été méconnu; SETHE, *Aegyptische Lesestücke*, 2^e édit., p. 98).

IV.  : stèle V 20 de Leyde (J. DE ROUGÉ, *Revue archéol.*, 1867/I, p. 338); — stèle d'Abydos (*El Amrah and Abydos*, pl. XXXIII, n° 3 et p. 95); — stèles n° 22053 et 22145 d'Akhmim au Caire; — table d'offrandes n° 23170 du Caire; — divers monuments de la collection Lady Meux (BUDGE, *Catalogue*, 2^e édit., p. 31, 33, 39, 44, 47, etc.); — stèle C. 43 du Musée Guimet (MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 89 et 90 et pl. XXXIX : *sacrificateur*).

V. ^{sic} (6^e personnage du registre inférieur de la procession de la statue de Min-Amon sur la paroi ouest de la salle 47 du temple de Médinet Habou). Attitude :  (cf. GAUTHIER, *Les fêtes du dieu Min*, p. 278).

VI.  : architrave d'une tombe à Akhmim (MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 21 b); — tombe n° 3 d'Akhmim (NEWBERRY, *Annals... University of Liverpool*, IV, p. 103; cf. FOUCART, *Sphinx*, XVI, p. 208, Minou-smâ).

VII. —  (MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 1372).

VIII. ^{sic} (stèle C. 39 du Musée Guimet : MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 90 : , et pl. XLIII).

IX.  : a) Stèles d'Akhmim au Caire, n° 22012, 22015, 22023, 22025, 22030, 22032, 22039, 22040, 22045, 22057, 22059, 22067, 22070, 22076, 22087, 22095, 22114, 22122, 22123, 22124, 22129, 22133, 22139, 22141, 22142, 22146 (cf. BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 159, 160, 161, 165 et AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, passim);

b) Tables d'offrandes du Caire, n° 23117, 23122, 23161, 23162, 23166, 23167, 23171, 23172, 23202 (AHMED BEY KAMAL, *Tables d'offrandes*, passim);

c) Stèle d'Akhmim au British Museum (BUDGE, *Proceedings S. B. A.*, IX, p. 358-365);

d) Stèles d'Akhmim à Florence (PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 89, 90);

e) Papyrus démotiques de Gebelein au Musée du Caire (n° 30664 et 30700 : SPIEGELBERG, *Catal. gén., Demot. Pap.*, p. 100), à Strasbourg, etc.; — *El Amrah and Abydos*, pl. XLI, 9.

X.  : stèles d'Akhmim au Caire (n° 22017, 22044, 22074, 22077, 22171, 22175), et au British Museum, n° 1001. Cf. BOURIANT, *Rec. de trav.*, VII, p. 122; VIII, p. 163; XIII, p. 48; — tables d'offrandes n° 23122 et 23219 du Caire; — stèles C. 42 et C. 43 du Musée Guimet (MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 87 et 91 et pl. XXXVIII et XXXIX : *sacrificateur*)⁽¹⁾.

XI. ^{sic} (table d'offrandes n° 23121 du Caire).

XII.  (NAVILLE, *Festival-Hall of Bubastis*, pl. I et p. 14). Cette désinence *tj*, précieuse pour nous aider à dégager la lecture du titre, se retrouve dans la forme      , qui est le nom du premier des six prêtres du nome de Coptos dans la procession des prêtres de la Haute-Égypte représentée au temple d'Osiris à Dendérah (cf. MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 33).

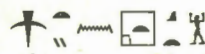
XIII.  de la stèle n° 22007 du Caire est probablement à interpréter comme   « quatrième prêtre  » (?).

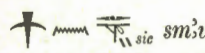
XIV. Une forme, de signification obscure,   , est donnée par cinq *ouchabtis* d'époque saïte au Musée du Caire (NEWBERRY, *Catal. gén., Funerary Statuettes*, p. 147-148, n° 47460 à 47464).

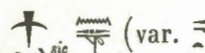
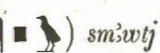
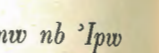
XV. Une forme duelle est connue par un seul exemple :     (grand texte géographique du temple d'Edfou, légende du V^e nome de Haute-Égypte ou nome Coptite : J. DE ROUGÉ, *Revue archéol.*, 1865/I, p. 334; BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1361; CHASSINAT, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 338).

⁽¹⁾ Les formes   et   données par M. B. Bruyère (*Mert Seger à Deir el Médineh*, 1929, p. 83) sont inexactes : la première n'existe pas et la seconde est une mauvaise lecture pour —   *sm'wtj Mnw*.

4°  *sm'wtj 'Ipw Gbt* (sic) (stèle C. 112 du Louvre : PIERRET, *Rec. d'inscript. égypt. du Musée du Louvre*, II, p. 33; SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXI, p. 18).

5°  *sm'wtj n Ht-kj* (petit édifice de Taharqa à Karnak : PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens*, pl. XXXII, fig. 1); ce personnage et « l'épouse divine de ce dieu » portent la statue du dieu Sopdou, seigneur de l'Orient; la ville *Ht-kj* appartenait au XX^e nome du Delta (voir mon *Dictionnaire des noms géographiques*, IV, p. 135).

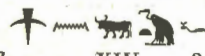
6°  *sm'wtj n Mnw* (statue de la collection Sabatier : LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XIV, p. 56).

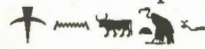
7°  (var. ) —  (var. ) *sm'wtj n Mnw nb 'Ipw* (stèle d'Akhmim : BOURIANT, *Mém. Miss. franç. du Caire*, I, p. 370).

8°  *sm'wtj Mnw 'Imn* (pierre encastrée dans un mur de la chapelle de Mehit-n-ouskhit à Thèbes : DARESSY, *Rec. de trav.*, XIX, p. 20). Ce titre est porté par Khâmouraset, fils du grand prêtre d'Amon sous Har-emheb Oupouatmôse (cf. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 246).

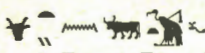
9°  *sm'wtj n Mnw K3-mwt.f* (stèle de Nes-hotep, fonctionnaire de Ramsès II, à l'Ouâdi Hammâmât : MONTET, *Inscript. Ouâdi Hammâmât*, n° 238, p. 111 et pl. XLV)⁽¹⁾.

XIX. Dans d'autres exemples, le nom de Min n'est pas expressément cité, et le titre paraît, en conséquence, se rapporter plutôt à Amon de Karnak sous sa forme spéciale de *k3-mwt.f* « taureau de sa mère ». Exemples :

1°  (graffito dans le temple de Louxor : DARESSY, *Rec. de trav.*, XIV, p. 33);

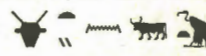
2°  (cercueil n° 41062 du Caire, appartenant au prêtre de Montou thébain Hor, époque saïte : cf. GAUTHIER, *Catal. gén., Cercueils anthropoïdes*, p. 358);

⁽¹⁾ Le titre est suivi d'un autre,  *imj-hnt n Hr f3j*, qui concerne le service d'une autre forme du dieu ithyphallique, « Horus levant le bras ».

3°  *sm'wtj n k3-mwt.f* (statue du grand prêtre d'Amon de Karnak Romê-Roÿ, XIX^e dynastie; Caire n° 42186 : LEFEBVRE, *Inscript. des grands prêtres Romê-Roÿ et Amenhotep*, n° 8, p. 19);

4° Le même titre, attribué au même personnage, mais avec de mauvaises formes pour le premier signe, résultant de la méconnaissance par le graveur de la tête de bovidé, se retrouve sur une inscription du VIII^e pylône de Karnak et sur une stèle de Gebel Silsileh (cf. LEFEBVRE, *op. cit.*, n° 16, p. 32, et n° 25, p. 44-45);

5° Sur une stèle de Leyde, nous le retrouvons encore, toujours attribué au même grand prêtre d'Amon, mais sous sa forme la plus courante,  (cf. LEFEBVRE, *op. cit.*, n° 22, p. 42);

6° Sur un groupe en calcaire du Musée du Louvre, un « deuxième prophète d'Amon » est en même temps  (cf. PIEHL, *Inscript. hiérog.*, 1^{re} série, pl. XI, B);

7° Enfin le titre « *sacificateur de Kamoutef* » se rencontre :

a) Dans la titulature, inédite, d'un quatrième prophète d'Amon, au tombeau n° 148 de Thèbes;

b) Sur le dossier de la statue A. 128 du Musée du Louvre⁽¹⁾.

Bien que ne contenant pas le nom de Min, ces exemples prouvent à l'évidence que ce titre sacerdotal s'appliquait uniquement à la forme ithyphallique d'Amon, qui portait également, tout comme Min lui-même, le nom de *taureau de sa mère*. Il n'est donc pas tout à fait exact de dire, comme l'a fait M. Lefebvre (*op. cit.*, p. 19), que ce titre était « en rapport avec divers cultes, en particulier ceux de Min et Kamoutef », car Min et Kamoutef n'étaient, en réalité, qu'une seule et même forme spéciale du dieu Amon de Thèbes.

*
* *

Le titre  ne se trouve pas exclusivement en relations avec Min, ni même exclusivement en relations avec Horus, dont Min ne fut, dès le Moyen Empire, qu'une autre forme.

⁽¹⁾ Ces deux références sont empruntées à LEFEBVRE, *Inscriptions des grands prêtres*, p. 19.

I. Voyons d'abord cette dernière acception :

a) Dès la VI^e dynastie, un montant de porte d'Abydos, au Musée du Caire, au nom d'un certain  nous apprend que ce dernier avait, entre autres titres élevés, celui de  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj Hr}$ «prêtre $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ d'Horus» (cf. MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 2 a);

b) L., D., II, 89 c;

c) MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 38;

d) FIRTH et GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, I, p. 135 et 148 : tombeau de Mererouka, dit Merà, à Saqqara :  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$;

e) GRIFFITH, *Inscriptions of Siut*, pl. VI, l. 268, et ERMAN, *Ä. Z.*, XX, p. 161 : Hapizefa =  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$;

f) MASPERO, *Rec. de trav.*, I, p. 162 et 179; NEWBERRY, *Beni Hasan*, I, pl. XXIV B et pl. XXV, col. 17; ERMAN, *Aegypt. Chrestomathie*, p. 113; tombeau n° 3 de Beni Hassan au nom du nomarque Khnoumhotep :  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$;

g) PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XI, n° 15 :  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$;

h) GRIFFITH, *The Petrie Papyri*, pl. XXVI, l. 38 (papyrus de Kahoun) :  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$;

i) Table d'offrandes n° 23091 du Caire, originaire de Benha (AHMED BEY KAMAL, *Catal. gén., Tables d'offrandes*, p. 77-78 et pl. XIX) :  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$.

II. Sous l'Ancien Empire, plusieurs des personnages revêtus du titre  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ étaient en même temps  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ ou  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ Inpw «prêtre $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ d'Anubis». Tels, par exemple, Zâou à Abydos (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 2 a) et Mererouka à Saqqara (FIRTH et GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, I, p. 144).

Au Moyen Empire, Hapizefa joint également au titre  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ celui de  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ (GRIFFITH, *Inscriptions of Siut*, pl. VI, l. 268).

Mais on pouvait aussi être  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ sans être en même temps  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ (exemple, un certain  sur une stèle du Musée du Caire).

III. Un titre fréquent, construit sur le même modèle que les titres  d'Âpou, de Coptos, ou d'Âpou et Coptos, apparaît à Thèbes pendant l'époque intermédiaire entre les derniers Ramessides et la dynastie des Éthiopiens. C'est le titre $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ Wst  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$, écrit aussi  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ et  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$, et, quoique très rarement,  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$, «prêtre $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ de la ville Ouast

(= Thèbes)». Ce titre désignait le prêtre de Montou thébain ( $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$)⁽¹⁾. En raisonnant par analogie, on peut admettre que le titre  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ était peut-être synonyme de  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ «prêtre de Min seigneur d'Âpou» et le titre  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ aurait été le synonyme de  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$. Ainsi le titre $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ de Thèbes, de Coptos ou d'Âpou aurait pu être la désignation officielle du grand prêtre de Montou thébain et du grand prêtre de Min Coptite ou Panopolitain; exactement comme «le grand voyant» était l'appellation du grand prêtre de Ré à Héliopolis et «le grand des maîtres artisans» était celle du grand prêtre de Ptah à Memphis.

L'analogie d'appellation entre le grand prêtre de Min et le grand prêtre de Montou ne peut être expliquée que par les relations existant entre le caractère guerrier de Montou et certaines conceptions de Min faisant également de lui un dieu sinon de la guerre et des combats, du moins de la terreur.

IV. Le titre  se rencontre enfin, dans la tombe n° 3 de Beni Hassan, en relation avec la déesse locale Pakht : cf.  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ $\text{P}^{\prime}\text{ht}$ «prêtre  de Pakht» et  $\text{sm}^{\prime}\text{wtj}$ Hr $\text{P}^{\prime}\text{ht}$ «prêtre  d'Horus et de Pakht» (MASPERO, *Rec. de trav.*, I, p. 162 et 179; NEWBERRY, *Beni Hasan*, I, pl. XXIV B et pl. XXV, col. 17; ERMAN, *Aegypt. Chrestomathie*, p. 113). La déesse Pakht semble jouer ici le même rôle que nous avons vu joué par le dieu Anubis sur quelques monuments de l'Ancien Empire.

*
* *

La lecture et l'interprétation de ce curieux titre  ont fait l'objet depuis 1867, où pour la première fois s'en est occupé Rougé, jusqu'à nos

⁽¹⁾ Voir, par exemple, la stèle C. 35 du Musée Guimet et les sarcophages et cercueils des prêtres de Montou au Musée du Caire, n° 41042 à 41049, 41051, 41057, 41059, 41063, 41065, 41067 à 41069, 41071 (GAUTHIER, *Catal. gén., Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou*, passim; MORET, *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, Index, p. 325). Voir aussi ROUGÉ, *Chrestomathie égyptienne*, I, p. 77; LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XV, p. 11 et suiv.; MORET, *Catal. de la Galerie égypt. du Musée Guimet*, p. 70; divers monuments au Musée de Miramar (VON BERGMANN, *Hierogl. Inschr.*, pl. IV et XI); un petit monument du Musée de Copenhague (PIEHL, *Rec. de trav.*, I, p. 201, n° 8); etc.

jours, de nombreuses hypothèses avant qu'on en soit arrivé à une explication satisfaisante. Je ne crois pas utile de présenter de toutes ces interprétations successives un relevé minutieux, et me contenterai de renvoyer le lecteur aux nombreux ouvrages suivants :

1. J. DE ROUGÉ, *Revue archéologique*, Nouvelle Série, t. XV, p. 338, à propos du grand texte géographique du temple d'Edfou (légende du IX^e nome de Haute-Égypte, consacré à Min);
2. L. STERN, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, XI, 1873, p. 74;
3. MASPERO, *Mélanges d'archéol. égypt.*, I, 1873, p. 293, § 29;
4. PIEHL, *Rec. de trav.*, I, 1880, p. 201 et note 6;
5. PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Égypte*, 1^{re} série, p. 15, 121 et pl. XI B;
6. ERMAN, *Zeitschrift*, XX, 1882, p. 158 et p. 161, note 2;
7. LEPAGE-RENOUF, *Proceedings of the Soc. of Biblical Archæol.*, vol. VI, 1884, p. 187-189 (= *Bibliothèque égyptologique*, *The Life-Work of Sir Peter Lepage-Renouf*, vol. II, p. 355-357);
8. E. A. W. BUDGE, *Proceedings of the Soc. of Biblical Archæol.*, vol. IX, 1887, p. 17 et *Some Account of the Collection of Egyptian Antiquities in the possession of Lady Meux*, 2^e édit., 1896, n° 3, p. 42 et suiv.;
9. MISS A. MURRAY, *Index of Names and Titles of the Old Kingdom*, p. XIX;
10. SIMEONE LEVI, *Vocabolario copto-geroglifico*, 1887, p. LXXXV, n° 983;
11. BOURIANT, *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. I, 1887, p. 370, 371, 376;
12. BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, 1891, p. 281;
13. NAVILLE, *The Festival Hall of Osorkon at Bubastis*, 1892, pl. I et p. 14;
14. NEWBERRY, *Beni Hasan*, vol. I, 1893, p. 42, 55, 58, et *Annals of Archæology and Anthropology of the University of Liverpool*, vol. IV, p. 100;
15. H. SCHÄFER, *Die Osirismysterien* (dans les *Untersuchungen zur aegypt. Altertumskunde*, Band IV, 1904, p. 62-64);
16. E. ANDERSSON, *Sphinx*, IX, 1906, p. 91-92 et 185-186; *ibid.*, XIV, 1910, p. 182 et 289;
17. MORET, *Catalogue de la Galerie égyptienne du Musée Guimet*, 1905, p. 70 et p. 87 note 1;

18. R. WEILL, *Monuments et histoire des II^e et III^e dynasties égyptiennes*, 1908, p. 150-152, 182 et 289, et *Décrets royaux de l'Ancien Empire*, 1912, p. 59, 82-83;
19. DARESSY, *Sphinx*, XVI, p. 182;
20. G. FOUCART, *ibid.*, p. 208;
21. SETHE, dans les deux ouvrages de M. L. Borchardt : *Das Grabdenkmal des Königs Sahuré*, II, 1913, p. 112, et *Das Grabdenkmal des Königs Ne-woser-ré*, 1913, p. 72;
22. ROEDER, article *Kamephis*, dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly et Wissowa, t. X, 1919, col. 1832-1836;
23. KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re*, III, 1928, p. 23 et 61;
24. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon à Karnak*, 1928, p. 258, et *Inscriptions des grands prêtres Romé-Roij et Amenhotep*, 1929, p. 19.
25. SETHE, *Amün und die acht Urgötter von Hermopolis*, 1930, p. 20, § 27.

Les lectures proposées pour le signe  ont été successivement : *sq̄r*, *uteb* ou *ut'eb*, *wotb*, *wdb*, *outeb*, *seut'eb*, *sâ*, *sm̄*, *sm̄tj*, *sm̄wtj*. C'est à M. Schäfer que revient le mérite d'avoir en 1904 proposé la lecture très vraisemblable *sm̄* dont les formes dérivées *sm̄tj* et *sm̄wtj* ont été adoptées dans la suite par MM. Foucart, Moret, Lefebvre et Sethe.

*
* *

Quant à la nature des fonctions remplies par le , elle nous échappe encore à peu près totalement. Tout ce que nous pouvons, semble-t-il, affirmer, c'est qu'elle a varié au cours de la longue histoire des anciens Égyptiens.

Dans la représentation de la fête *sd*, telle que nous l'ont conservée plusieurs des fragments du temple funéraire du roi Ne-ousir-ré (V^e dynastie) à Abousir, nous voyons le  ou  tenant à la main tantôt une longue canne tantôt une sorte de fouet. Le titre semble donc avoir désigné, sous les dynasties memphites, une des nombreuses charges de la cour, en relation avec le service personnel du roi; le personnage qui en était revêtu était quelque chose comme un gentilhomme de la chambre. Il appartenait,

d'autre part, assez souvent à la famille même du Pharaon : à Meidoum et à Abousir, c'est tantôt le fils aîné du roi, tantôt un des princes royaux, ce qui a permis à M. Sethe⁽¹⁾ d'affirmer que la fonction était alors exercée par les princes royaux eux-mêmes ou par leurs descendants.

Mais le titre fut ensuite, et d'assez bonne heure, semble-t-il, étendu au service de telle ou telle des divinités memphites, et en particulier de Min. Ce dernier, en effet, quoique originaire de la Haute-Égypte et de la région du désert arabe comprise entre Coptos et la mer Rouge, fut dès l'Ancien Empire adoré dans l'Égypte entière et en particulier dans la capitale d'alors, Memphis.

Les fonctions et attributions du  ne changèrent, d'ailleurs, pas de nature en passant du roi aux dieux : elles consistèrent toujours principalement, semble-t-il, dans l'habillement et la parure de la statue divine. C'est ainsi que le propriétaire de la stèle n° 20538 du Caire et celui de la stèle n° 1204 de Berlin, Sehetepibré et I-kher-nofret, nous disent qu'ils ont « équipé le dieu lors de ses apparitions conformément à leur fonction de préposé aux choses mystérieuses et à leur charge de  ». C'est ainsi également que le  apparaît à Bubastis habillé en prêtre, la tête rase, parmi les dignitaires spirituels admis à participer à la fête *sd* au même titre que le grand prêtre d'Héliopolis, le  ⁽²⁾.

Une autre extension des fonctions du *smwtj* paraît enfin avoir consisté à lui faire jouer un rôle dans la préparation de la momie royale. Ce serait alors en qualité de décorateur de momies que le dieu Anubis aurait également porté quelquefois le titre .

Dans toutes ces attributions, en tout cas, on ne voit pas trop apparaître celle de *sacrificateur*. Jusqu'à plus ample information donc, cette dernière interprétation ne doit être acceptée que sous les plus expresses réserves.

Il est bien évident que l'explication de la fonction du  ne saurait être cherchée avec quelque chance de succès que dans l'interprétation du signe même qui a servi à désigner le titre. Mais sur ce point non plus nous ne possédons pas de renseignements assez clairs. Le signe affecte, suivant les

⁽¹⁾ Dans BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sahuré*, II, p. 112. Voir aussi KEES, *Ä. Z.*, LVII, p. 131.

⁽²⁾ Cf. NAVILLE, *The Festival-Hall of Osorkon at Bubastis*, pl. I, n° 4, et p. 14.

époques, des formes assez différentes, mais ce sont les formes les plus anciennes qui seraient seules susceptibles de nous éclairer.

Le plus ancien exemple connu se trouve sur un fragment de vase de l'époque thinite trouvé par Amélineau à Abydos, ayant appartenu à l'Horus Azab de la I^{re} dynastie. Le signe affecte ici une forme très allongée et effilée et il porte des rayures transversales⁽¹⁾. Un peu plus tard, à Meidoum, il affecte de plus grandes dimensions et sa hauteur est moins grande par rapport à sa largeur⁽²⁾. Sous la V^e dynastie, à Abousir, le double appendice latéral est situé plus haut, environ à mi-hauteur; la pointe du bas est donc sensiblement plus longue. Le contour supérieur de cet appendice est, d'autre part, arrondi comme dans l'exemple d'Abydos, et non rectiligne⁽³⁾. Plus tard, dans les textes des tombeaux de Siout, le signe semble être retourné sens dessus dessous et prend la forme ⁽⁴⁾, que M. Erman a transcrite  en typographie⁽⁵⁾. Le seul égyptologue qui ait proposé une identification de ce signe avec quelque objet connu est Pierret; mais son hypothèse n'est guère suggestive, car il dit simplement que le signe est « un triangle renversé et muni d'un double appendice courbe »⁽⁶⁾. Ce que l'on désirerait précisément savoir, c'est ce que représente ce triangle et quelle est la raison de son double appendice latéral, soit rectiligne soit recourbé. On peut songer à quelque outil pointu en fer qui transpercerait une pièce de bois triangulaire ou hémisphérique; mais c'est là, naturellement, une pure supposition que nous serons probablement longtemps encore hors d'état de vérifier.

⁽¹⁾ Cf. AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, II, pl. XXI, n° 4; WEILL, *Monuments et histoire des II^e et III^e dynasties*, p. 151-152. Je rappelle que le signe lu  par M. Weill sur un fragment de vase semble bien être tout autre chose.

⁽²⁾ PETRIE, *Medum*, pl. XVI, XX et XXI. Voir ci-dessus, p. 39, § I, un exemple de ces types courts et larges.

⁽³⁾ Cf. H. KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re*, III, n° 111, 112, 120, 159, 291.

⁽⁴⁾ GRIFFITH, *Inscriptions of Siut*, pl. 6, l. 268.

⁽⁵⁾ *Ä. Z.*, XX, p. 161, note 2.

⁽⁶⁾ *Livre des Morts*, Traduction, chap. 109.

CHAPITRE VI.

TITRES EN RELATION AVEC LE «TAUREAU» DE MIN.

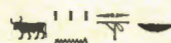
Le dieu ithyphallique étant représenté sous les traits d'un taureau blanc, ou, pour parler avec plus d'exactitude, le taureau étant l'animal qui était consacré à ce dieu, il est tout naturel que nous trouvions fréquemment la mention de bœufs ou de taureaux dans les titres qui concernent son culte.

Cet animal figure déjà, on le sait, parmi les nombreux symboles grossièrement sculptés sur les statues primitives de Min qui ont été trouvées à Coptos par Sir Fl. Petrie. Au Nouvel Empire, lors de la «sortie» thébaine annuelle de Min au mois de Pakhons, le dieu était représenté par un taureau blanc osirien qu'on immolait à la fin de la cérémonie.

1. — LE «PRÉPOSÉ AUX BOEUF».

Au Moyen Empire, d'autre part, les deux stèles n° 20428 et 20045 du Caire font respectivement mention d'un  et d'un ; *imj-r3 (mr) k.w* «*préposé aux bœufs*». Ces deux stèles proviennent, à la vérité, de la nécropole d'Abydos, et non de celle de Coptos ni d'Akhmim; mais comme, d'une part, sur chacune d'elles le titre qui nous occupe est, soit immédiatement suivi (n° 20428), soit immédiatement précédé (n° 20045) du mot  *šmšw*, «*suivant, accompagnateur, serviteur*», et comme, d'autre part, un titre  *šmšw Mnw* «*serviteur de Min*» est connu sous l'Ancien Empire, nous pouvons supposer que les bœufs dont il est ici question étaient consacrés à Min et que les deux propriétaires des stèles d'Abydos ont appartenu au personnel de ce dieu, soit à Coptos, soit plutôt à Akhmim, localité plus proche d'Abydos.

Nous savons aussi que Iouia, beau-père du roi Amenophis III, fut  «*préposé aux bœufs de Min*», ou plus explicitement encore   «*préposé aux bœufs de Min*», ou plus explicitement encore 

 (var. )  « préposé aux bœufs de Min seigneur d' (var. dans) Apou »⁽¹⁾.

Au Nouvel Empire également le cercueil n° 8505 du Musée de Berlin mentionne un  « préposé aux bœufs du temple de Min, Osiris et Khnoumou »⁽²⁾.

2. — LE «PRÉPOSÉ À L'ABATTAGE DES BOEUFs

DES GENS DU HAREM (?)».

Une stèle du Moyen Empire, également conservée au Musée du Caire (n° 20024) et originaire d'Akhmim, attribue entre autres titres au nomarque du nome d'Akhmim Antef, celui de  (var. )                  

été sensiblement les mêmes que celles du  *ht Mnw* et celles du  *šmšw Mnw* (voir plus haut). Le *Wörterbuch* de Berlin a considéré ce titre *mdw* comme un titre sacerdotal (Priestertitel), alors qu'il me paraît plutôt avoir été un simple titre civil désignant un berger, un gardien ou un seigneur soit du taureau blanc d'Hermonthis(?) soit du bœuf Apis de Memphis. Appliqué à Min, il a pu de la même façon désigner le taureau blanc qui à Thèbes personnifiait le dieu ithyphallique et jouait un rôle si important dans la cérémonie annuelle appelée « sortie de Min ». Ce taureau blanc, cravaté de rouge, est figuré deux fois dans les scènes qui représentent la célébration solennelle de cette fête en présence du Pharaon, soit au Ramesseum sous Ramsès II, soit à Médinet Habou sous Ramsès III.

Pour toutes ces raisons, je ne suis pas aussi enclin que Spiegelberg (*Rec. de trav.*, XXV, p. 185) à douter de l'existence du titre  *mdw Mnw*, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de supposer, comme il l'a fait, une faute du graveur de l'ouchabti de Florence, qui sur l'original hiératique mis sous ses yeux aurait lu  au lieu de  *smšwtj*.

Le mot  *mdw* apparaît encore, sous les formes plus simples , , dans le titre *mdw kw* « bâton de vieillesse », en un certain nombre de textes qu'a réunis M. Griffith (*Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, p. 30-31):

- a) *Papyrus Prisse*, V, 3 :  ;
- b) Contrats de Kahoun (GRIFFITH, *op. cit.*, pl. XI, l. 18 et pl. XXII, l. 1 et 2) :  ;
- c) Statue d'Amenhotep fils d'Hapou (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1296) :  ;
- d) *El-Bersheh*, I, pl. XXIII et II, p. 13, note :  .

7. — LE « SERVANT QUI APPELLE AU SACRIFICE (?) », ETC. ».

La stèle C. 41 du Musée Guimet, d'époque saïte, contient le titre             *šm š n šf n pr Mnw nb 'Ip[w] hrj s: tp* « servant qui appelle au sacrifice (?) du temple de Min seigneur de Panopolis, chef de la première classe » (MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 84-85 et pl. XXXVII).

Le premier mot, *šm*, désigne de façon générale une certaine catégorie de prêtres, dont les mots suivants, *š n šf* « appeleur au sacrifice », indiquent

une spécialisation. Il s'agit évidemment du prêtre chargé d'immoler, dans le temple de Min à Apou-Panopolis, les animaux consacrés à ce dieu; parmi ces animaux figuraient, nous l'avons vu, des bœufs et des taureaux, et il est possible que d'autres espèces aient été également immolées en son honneur.

Ces prêtres-sacrificateurs devaient être en assez grand nombre dans le temple d'Akhmim, puisque celui que nous fait connaître la stèle C. 41 du Musée Guimet déclare avoir fait partie de la première *φύλη* (*ῥ*, tribu); nous ne savons pas si les *φυλαί* étaient ici au nombre de quatre comme c'était souvent le cas pour d'autres catégories sacerdotales.

Y avait-il, ainsi que l'a supposé récemment M. B. Bruyère⁽¹⁾, relation, ou même identité, entre ce « prêtre appelant au sacrifice » et d'une part le  *smšwtj* (var. , , etc.) si fréquemment cité dans le sacerdoce de Min⁽²⁾, d'autre part le  *šdm š* de la nécropole thébaine? Nous ne sommes pas, à mon avis, en droit d'affirmer, et encore moins en mesure de prouver, ni l'un ni l'autre de ces rapprochements.

8. — LE *HPŠ 'B.J* (?).

Lors de la cérémonie annuelle appelée « sortie de Min », que l'on célébrait à Thèbes le premier (?) jour du mois de Pakhons, nous voyons un personnage portant le titre     *hpš 'b.j* (?), « celui de la cuisse et de la corne »⁽³⁾, réciter un hymne dansé (*ihb*) en l'honneur du dieu, et cet hymne paraît faire allusion à une réconciliation et à une entente entre le dieu Horus, personnifiant la Haute-Égypte, et le dieu Seth, représentant la Basse-Égypte. Il est probable, étant donné les deux éléments constitutifs de ce titre, qu'il avait quelque relation avec le taureau blanc consacré au dieu Min, que l'on promenait en procession solennelle avec la statue du dieu et que l'on immolait sans doute à la fin de la cérémonie pour assurer, grâce à l'effusion de son sang, la fertilité du sol et l'abondance des moissons.

⁽¹⁾ *Mert Seger à Deir el Médineh* (tome LVIII des *Mémoires de l'Inst. franç. d'Archéol. orient. du Caire*, 1929), p. 83.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, chap. v.

⁽³⁾ Il est à noter que le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* ne fait aucune mention de ce titre.

futures. Ce titre était donc probablement de nature sacerdotale et celui qui le portait devait être un sacrificateur ou un dépeceur de l'animal sacré, fonctions qui le rapprochaient étroitement du prêtre *smꜣwtj* qui a été longuement étudié plus haut ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ J'ai étudié plus longuement ce curieux titre dans mon livre sur *Les fêtes du dieu Min*, p. 241 et suiv.

CHAPITRE VII.

TITRES SACERDOTAUX

NE SE LAISSANT PAS FACILEMENT CLASSER.

Je range sous cette rubrique un certain nombre de titres qui semblent être de l'ordre sacerdotal mais n'appartiennent à aucune des catégories précédemment étudiées et dont on ne peut dire s'ils faisaient partie du clergé supérieur ou du clergé inférieur.

Certains d'entre eux n'apparaissent qu'à l'époque saïte ou grecque et ne sont connus que par les monuments d'Apou-Panopolis-Akhmim. A la différence des titres qui ont fait l'objet des chapitres précédents, qui étaient attribués aux prêtres du dieu ithyphallique en tout lieu et en tout temps, ceux qui vont être maintenant passés en revue sont essentiellement limités dans le temps comme dans l'espace.

1. — LE $\dagger \text{𓂏}$ *IMJ-HNT*.

Un fonctionnaire de Ramsès II porte, sur sa stèle gravée à l'Ouâdi Hammâmât, le titre $\dagger \text{𓂏} \text{𓂏}$ *imj-hnt n Hr fꜣj* « *imj-hnt d'Horus au bras levé* » (COUYAT et MONTET, *Inscript. Ouâdi Hammâmât*, n° 238, p. 110 et pl. XLV). Il s'agit sans aucun doute d'un prêtre du dieu ithyphallique Min, assimilé ici à Horus.

Or sur les deux représentations de la fête annuelle de Min telle qu'elle était célébrée à Thèbes au mois de Pakhons (au Ramesseum sous Ramsès II et à Médinet Habou sous Ramsès III) nous voyons s'avancer immédiatement derrière le pavois sur lequel est transporté le roi deux personnages à la tête rasée, portant chacun sur l'épaule droite un bouquet de fleurs et dans la main gauche un bâton; tous deux portent le titre $\dagger \text{𓂏} \text{𓂏}$ *imj-hnt*, qui est une variante orthographique du titre $\dagger \text{𓂏}$ de la stèle de l'Ouâdi Hammâmât.

Une stèle d'Akhmim au British Museum, publiée par Budge (*Proceedings*

S. B. A., IX, p. 358 et suiv.), mentionne plusieurs fois ce titre, entre les titres  et , sous la forme .

Enfin, à l'époque romaine, le propriétaire de la stèle n° 22489 du Musée de Berlin porte également, entre autres nombreux titres, celui de  (cf. SCHARFF, A. Z., LXII, p. 98 : der 'Imj-hnt-Priester).

Ce titre apparaît, à la vérité, bien avant l'époque ramesside. On le rencontre, en particulier, au Moyen Empire, sur les stèles n° 20023, 20514 et 20520 du Musée du Caire, et sous les formes , ,  et , et même sous l'Ancien Empire. M. Loret a, d'autre part, publié en 1889 la tombe thébaine d'un  de la XVIII^e dynastie⁽¹⁾.

Les auteurs du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (I, p. 75 et III, p. 301), d'après M. Kees (*Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re*, III, p. 21), ont admis que ce titre désignait, à l'origine, comme les titres  *imj-ist* et  *smwty* (?), une charge de la cour memphite, en étroite relation avec la personne même du roi : le *imj-hnt* aurait été, en somme, soit un gentilhomme de la chambre (*hnt*) ou chambellan (Kees), soit un garde d'honneur, c'est-à-dire un domestique d'un rang supérieur se tenant dans le vestibule antérieur ou grande salle d'entrée du palais (cf. JÉQUIER, *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XIX, p. 177). La fonction n'aurait été étendue que plus tard à un personnage de l'ordre sacerdotal, peut-être « celui qui se tient dans la première salle (ou salle antérieure, ) du temple ».

De fait, il semble bien que sur les représentations de la fête de Min à Thèbes, les deux individus revêtus de ce titre soient encore, bien qu'ayant la tête rasée, des fonctionnaires du palais royal plutôt que des prêtres de Min; ils sortent, en effet, du palais, en même temps que la personne royale et tous les courtisans; le fait qu'ils portent un long bâton, insigne d'autorité, montre qu'ils étaient des dignitaires revêtus d'un commandement; enfin et surtout ils marchent de compagnie avec deux autres personnages, également rasés, qui sont appelés     *wb.w'h* « intendants (régisseurs?) du palais ». Et Champollion, dans sa description de la fête, les avait, en effet, définis comme des « pages résidant dans l'intérieur du palais ».

⁽¹⁾ Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire, t. I, p. 23-32 et 3 planches : Le tombeau de l'am-χent Amen-Hotep.

De même à Bubastis, le pavois du roi Osorkon est suivi immédiatement par un personnage nommé   (cf. NAVILLE, *The Festival-Hall*, pl. VI et p. 6 [*am khent*], qui en a fait un prêtre d'un rang inférieur)⁽¹⁾.

Ne pourrait-on considérer *imj-hnt* comme désignant tout simplement « celui qui est en avant » (forme adjectivale de la préposition )⁽²⁾, « celui qui précède (un cortège) », et reconnaître dans l'individu portant ce titre une sorte d'huissier, d'appariteur? Le titre aurait, en ce cas, une signification opposée à celle du *imj-ht* « celui qui vient après ».

Dès l'époque ramesside, en tout cas, le *imj-hnt* avait cessé d'être un serviteur royal et était devenu le serviteur de telle ou telle divinité. C'est ainsi que l'ostracon n° 25051 du Caire nous montre un    ⁽³⁾ « chambellan (?) d'Amon ». Ce prêtre, qui était sous la dépendance du grand prêtre d'Amon sans appartenir toutefois au clergé de Karnak, était attaché aux nécropoles thébaines (lesquelles faisaient partie, au même titre que les temples de la rive droite, du domaine d'Amon). Les textes et les peintures des tombes nous le montrent souvent, jouant dans les cérémonies funèbres son rôle à côté de l'officiant et du prêtre *sm*⁽⁴⁾. C'est ainsi, d'autre part, que nous connaissons à l'Ouâdi Hammâmât un *imj-hnt* du dieu local Horus levant le bras ou Min ithyphallique⁽⁵⁾.

A l'époque saïto-éthiopienne nous connaissons, de nouveau, un *imj-hnt* attaché au service d'une personne et non plus d'un dieu : c'est le   *imj-hnt dw't-ntr* (statue n° 38372 du Caire), var.   *imj-hnt n dw't-ntr* (statue n° 39145 du Caire), « *imj-hnt de l'adoratrice du dieu* », c'est-à-dire de la grande prêtresse d'Amon thébain Nitocris, qui représentait en Haute-Égypte le Pharaon régnant à Saïs dans le Delta. Une variante du titre est alors    *imj-hnt n hm.t ntr* « *imj-hnt de l'épouse du dieu* » (statue n° 42198 du Caire).

⁽¹⁾ *Ibid.*, pl. I et p. 14,  et  : ce sont, dit-il, des serviteurs d'un rang inférieur dont chaque temple comptait une grande quantité.

⁽²⁾ L'orthographe , si elle sert bien à écrire le même titre que l'orthographe , serait le plus grand obstacle à cette tentative d'interprétation « celui qui est en avant », car le déterminatif  n'aurait, en ce cas, aucune raison d'être.

⁽³⁾ Cf. DARESSY, *Catal. gén.*, Ostraca, pl. XI.

⁽⁴⁾ Cf. DAVIES-GARDINER, *The Tomb of Antefoker*, p. 20-21, et LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 18, note 7.

⁽⁵⁾ Voir ci-dessus, p. 61.

2. — LE *IMJ-HT*.

Le propriétaire d'un des mastabas découverts à Guizeh par l'Université Égyptienne au cours de la saison 1929-1930, un certain Râwer, portait, entre autres titres, celui de  *ht(w) Mnw*. Un montant de porte d'Abydos, conservé au Musée du Caire, mentionne également, parmi les nombreux titres du haut fonctionnaire D'w (règne de Pepi I^{er}), celui de  ⁽¹⁾.

Les nombreuses tombes du Moyen Empire découvertes à Akhmim et publiées par M. Newberry en 1910-1911 ⁽²⁾ présentent pour ce titre les orthographes suivantes :

a) —  (tombe n° 1 : p. 101);

b)  (tombes n° 24, 26 et 27 : p. 114, 118 et 119) ⁽³⁾.

Ce titre, qui est la forme adjectivale de la préposition composée *m ht* « après, derrière », signifie littéralement « celui qui vient après Min, celui qui accompagne Min ». Il était probablement synonyme d'un autre, —  *šmšw Mnw* « compagnon (suivant, escorte) de Min ».

Il ne se rencontre pas seulement en relation avec le dieu Min; mais sous l'Ancien Empire on le trouve souvent lié aux dieux  *H* et  (?) « la double hache » ⁽⁴⁾.

Lorsqu'il s'agit d'une reine de l'Ancien Empire, il suit le nom du dieu , Horus, ou  *Horus est en elle*, et donne naissance aux titres  ou  *ht Hr* « celle qui accompagne Horus », et  *ht Hr imj.s* « celle qui accompagne l'Horus qui est en elle » ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 2 a.

⁽²⁾ *Annals... University of Liverpool*, vol. IV. *Ibid.*, p. 100, l'auteur serait tenté de reconnaître dans ce *ht Mnw*, appelé par lui *Min Khet*, le *grand prêtre* (*High Priest*) du dieu ithyphallique à Akhmim au Moyen Empire. C'est là, toutefois, pure hypothèse, qui ne repose sur aucune donnée précise.

⁽³⁾ Cf. FOUCART, *Sphinx*, XVI, p. 208 : *Minou-khiti*.

⁽⁴⁾ Voir NEWBERRY, *op. cit.*, I, p. 27 (follower of Ha), II, p. 49, et III, p. 50; Miss A. MURRAY, *Index of Names and Tiles*, p. xxxiv; CAPART, *Bulletin critique des religions de l'Égypte*, années 1908 et 1909, p. 346.

⁽⁵⁾ British Museum, n° 1324; ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, III, p. 344.

Toujours appliqué aux reines, ce mot *ht* peut suivre le mot  *wr*, qui est peut-être (?) un nom de déesse, et donner alors naissance au titre  ou  *ht wr* « celle qui accompagne [la déesse?] *Wr* » ⁽¹⁾.

Le titre  *ht H* de l'Ancien Empire reparaît à l'époque bubastosaïte sous la forme développée  *imj-ht H* (stèle du Sérapéum : CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, p. 179), ou  (autre stèle du Sérapéum : CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXIII, p. 85), ou enfin  (DARESSY, *Rec. de trav.*, XXIV, p. 161, statue originaire de Memphis).

Formés de façon analogue, nous connaissons encore les titres  *imj-ht Hr*, qui représente l'ancien  (cf. JÉQUIER, *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XIX, p. 176), et  *imj-ht pr Pth* « *imj-ht du domaine de Pth* » (statue ptolémaïque d'origine memphite déjà citée : DARESSY, *Rec. de trav.*, XXIV, p. 161).

Ce titre *imj-ht* se rencontre dès le Moyen Empire, soit seul, soit le plus souvent accompagné du mot , , , , sous les formes , , , ,  (?) (stèles du Caire n° 20035, 20101, 20104, 20154, 20255, 20283, 20360, 20613 et 20640).

Je ne connais pas d'exemple du *imj-ht* à Akhmim, ni à Coptos. Mais il est connu à Abydos à l'époque grecque par la procession des prêtres de la Haute-Égypte représentée au temple d'Osiris à Dendérah, sous la forme  ⁽²⁾. Il y a, d'autre part, tout lieu de supposer que le  mentionné sur les représentations de la fête thébaine de Min au Ramesseum et à Médinet Habou, sans que ce titre soit, il est vrai, suivi du nom du dieu, est bien le même serviteur. Sa fonction consistait ici à apporter sur le lieu de la cérémonie la faucille de cuivre damasquinée d'or nécessaire à la préparation par le roi de la gerbe d'épeautre qui sera déposée à terre aux pieds du taureau blanc consacré à Min.

C'est également lui qui présente au roi la touffe d'épis fraîchement coupés dont sera constituée cette gerbe. En admettant que le souvenir de la signification étymologique « celui qui est derrière, qui accompagne » n'ait

⁽¹⁾ MARIETTE, *Les Mastaba de l'Ancien Empire*, D 38.

⁽²⁾ Cf. MARIETTE, *Dendérah*, Texte, p. 271-272, et Planches, IV, pl. 34. A lire probablement  *imj-ht H*.

pas encore été perdu à l'époque ramesside, nous pouvons observer que, de fait, ce *imj-ht* se tient derrière le taureau blanc symbolisant le dieu de la génération.

3. — LE $\dagger$ *IMJ-IS*.

Un titre très fréquent, principalement sur les stèles funéraires des époques grecque et romaine, est $\dagger$ *imj-is*, « celui qui est dans le is ». Il n'est, du reste, pas spécial aux villes de Min, Coptos ou Akhmim. Il se retrouve notamment à Hassaia (Edfou), à Louxor, à Abydos, à Mincha (Ptolémaïs), etc. En ce qui concerne Akhmim (Panopolis), j'ai pu le relever sur les monuments suivants : stèles du Caire n° 22017, 22044, 22054, 22057, 22093, 22123, 22141, 22147, 22151, 22185, — tables d'offrandes n° 23171 et 23219 du Caire, — stèle C. 112 du Louvre (PIERRET, *Rec. d'inscript. égypt. Louvre*, II, p. 33 et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXI, p. 18), — stèles publiées par Bouriant (*Mém. Mission franç. du Caire*, I, p. 375, 376, 378, et *Rec. de trav.*, VIII, p. 160, 161, 162, 163), — stèles C. 36, C. 42 et C. 44 du Musée Guimet (MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 73, 87, 91 et pl. XXXIII, XXXVIII et XXXIX).

Sur la stèle n° 22030 du Musée du Caire, il se présente sous la forme incorrecte $\dagger$, et sur les stèles n° 22032, 22039, 22067, 22070 de la même collection, sous la forme encore plus incorrecte $\dagger$.

Il apparaît presque toujours (sans que ce soit toutefois une règle absolue) au début d'une titulature, — soit seul, soit suivi du titre $\dagger$ ou $\dagger$. Une fois, sur la stèle C. 42 du Musée Guimet, le titre est complété en $\dagger$ *imj-is Wsr*, « *imj-is d'Osiris* ».

Ce titre est très ancien, car on le rencontre dès l'Ancien Empire sous la forme $\dagger$ (cf. MISS MURRAY, *Index of Names and Titles*, p. xvii). Il est assez fréquemment porté par les contemporains des souverains memphites, en compagnie d'autres titres comme $\dagger$, $\dagger$ (ce dernier sera plus tard écrit $\dagger$, exactement comme $\dagger$ deviendra plus tard $\dagger$). Il doit être traduit, selon toute vraisemblance, par « celui qui est dans la chambre » (cf. FIRTH et GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, I, *passim*) ou « celui qui est dans le palais » (cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, I, p. 127). Il désignait probablement, à l'origine, un personnage affecté au service

personnel du Pharaon, un courtisan vivant dans l'étroite intimité de son maître : comme tel il participait à la fête *sd*. Ce n'est que beaucoup plus tard, et probablement pas avant la basse époque, que ce titre fut transféré à un personnage de l'ordre sacerdotal⁽¹⁾, attaché, semble-t-il, au service intime et personnel du dieu, c'est-à-dire de sa statue.

Au Moyen Empire, le titre revêtit les formes $\dagger$ et $\dagger$; au Nouvel Empire, il devint $\dagger$ et $\dagger$.

Enfin à la basse époque, la forme la plus usitée fut $\dagger$ et la signification fut désormais assez différente de ce qu'elle était aux premiers âges.

M. Moret (*Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 73, 87 note 1, 91 et 153) l'a rendu deux fois par *préposé au sanctuaire* et deux fois par *préposé au tombeau*. C'est à cette dernière interprétation qu'il s'est rallié pour l'exemple de la stèle C. 42 « *préposé au tombeau d'Osiris* », en songeant probablement, sans le dire expressément, au tombeau d'Osiris à Abydos avec lequel un personnage d'Akhmim aurait fort bien pu avoir été en relation. Comme étymologie, M. Moret a expliqué *im* *is* comme étant « celui qui est dans la syringe »; mais, en vertu d'une vieille interprétation donnée jadis par Schiaparelli dans son *Libro dei funerali* (I, p. 57), il a admis indifféremment pour le mot *is* le sens « tombeau » ou « sanctuaire ». En réalité, le terme *is* $\dagger$, ou *is* $\dagger$, $\dagger$, $\dagger$, n'a pas alors d'autre signification que *tombeau* et désigne la sépulture d'un dieu, d'un roi ou d'un particulier (cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, I, p. 126-127). Le titulaire de la fonction *imj-is* était donc sans doute chargé de veiller au culte funéraire dans les tombes de la nécropole.

La tentative faite jadis par Bouriant pour rattacher ce titre à un autre, qui le précède, en effet, quelquefois, mais qui dans la plupart des cas n'a rien affaire avec lui, le titre $\dagger$ (dont il a été longuement question plus haut), et pour reconnaître dans ce prétendu titre $\dagger$ une désignation du *second grand prêtre* de tel ou tel dieu⁽²⁾, est à rejeter.

⁽¹⁾ Cf. KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re*, III, p. 21 (et *passim*).

⁽²⁾ *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I, p. 378. Cf. PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 91-92, où le groupe $\dagger$ est méconnu et où le soi-disant titre $\dagger$ est rendu par « prêtre de la chapelle funéraire ».

4. — LE , OU , OU .

Venant en général immédiatement après le titre  *imj-is*, et n'appartenant pas plus que ce dernier au personnel spécial du dieu de Coptos et d'Akhmim, un titre  *hš kš*, écrit aussi  *hm kš* (?), ou  *shn* (?), se rencontre sur une quantité de monuments de la basse époque de provenances assez diverses, depuis Edfou au sud jusqu'à Abydos⁽¹⁾ au nord.

Pour Akhmim, on peut citer les références suivantes : stèle à Florence = PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 91; — stèles du Caire n° 22030, 22032, 22039, 22044, 22054 ( précède ici ), 22057, 22059, 22067, 22087, 22093, 22123, 22141, 22147, 22185 (voir aussi BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 160, 161, 162); — stèle C. 112 du Louvre (PIERRET, *Rec. d'inscript. égypt. Louvre*, II, p. 33 et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXI, p. 18); — tables d'offrandes n° 23168 et 23171 du Caire; — stèle du British Museum (BUDGE, *Proceedings S. B. A.*, IX, p. 358 :  apparaît ici plusieurs fois entre les titres  *imj-hnt* et  *shn wd.t*).

Sur la table d'offrandes n° 23124 du Caire, le titre est suivi d'un déterminatif féminin :  .

Les formes  ou  paraissent avoir été employées abusivement à la place de la forme , qui est la seule correcte mais dont la signification n'était plus connue à la basse époque. Je ne pense pas, en tout cas, que nous ayons à distinguer effectivement deux titres différents, *hš kš* et *hm kš*. Le vieux titre de l'Ancien Empire, *hm kš*, littéralement « serviteur du kš »⁽²⁾ et ayant servi à désigner un prêtre des morts chargé d'assurer à ces derniers la subsistance et le bon entretien de leur tombe, avait disparu depuis longtemps à l'époque des stèles d'Akhmim qui nous occupent. Le titre *hšk.w* (  ou simplement , connu seulement depuis la XIX^e dynastie comme titre local du dieu Osiris d'Abydos, survécut jusqu'à la fin de la civilisation pharaonique sous la forme  dans le clergé local du dieu Min d'Apou-Panopolis-Akhmim. N'était-il, comme l'ont pensé les auteurs du *Wörterbuch der aegyptischen Sprache* (III, p. 164), qu'un titre accessoire

⁽¹⁾ Cf. MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 34, parmi les prêtres du nome de Thinis-Abydos dans la procession sacerdotale représentée au temple d'Osiris :  .

⁽²⁾ Plutôt que « prêtre de double » (cf. MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 34, 73 (stèle C. 36), 91 (stèle C. 43) et 154 (index).

(Nebentitel) du clergé panopolitain? Nous ne pouvons le définir en toute certitude, dans l'ignorance absolue où nous ont laissés les monuments au sujet des fonctions et attributions du *hšk* ou *hš kš*.

Il est parfois suivi de la spécification suivante :     (var. ) « *shn de Min et de son ennéade divine* (c'est-à-dire des dieux faisant partie de son cycle) » (tables d'offrandes n° 23166 et 23240 du Caire).

M. Loret a proposé⁽¹⁾ de lire *sekhen* le titre , dans lequel le  encadré par les deux bras n'aurait pas été la massue *hm*, mais bien « un vase à bière  monté sur un support ». Le titre aurait donc signifié « porteur de vase » ou tout simplement « porteur », en général, de n'importe quel objet. Et ces hypothèses ont été longuement reprises et finalement adoptées en 1925 par M. Montet⁽²⁾.

5. — LE OU .

Le plus souvent après le titre  ou , sans que ce soit là toutefois une règle absolue, les stèles funéraires d'Akhmim mentionnent un titre  (Caire, n° 22054),  (Caire, n° 22093, 22141 et 22209; BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 160 et 162; BUDGE, *Proceedings S. B. A.*, IX, p. 358 et suiv.), qui n'est, d'ailleurs, pas spécial au dieu Min et à ses lieux de culte, sauf toutefois lorsqu'il est expressément suivi de la mention   (comme c'est, par exemple, le cas sur la stèle n° 22030 du Caire).

La lecture et la signification de ce titre, qui n'apparaît qu'à la basse époque, n'ont pas encore été parfaitement élucidées⁽³⁾. Il semble bien être composé de deux mots :   *shn.w* « embrasser, entourer de ses bras, étreindre », aussi « chercher », et   *wd.t* « l'œil d'Horus ». Un passage du *Livre des Morts* (chap. 64) dit, en effet,         « je suis venu et j'ai étreint l'œil wd.t ».

M. Moret, relevant ce titre sur les deux stèles C. 36 et C. 43 du Musée Guimet (époque bubasto-saïte), l'a rendu par « porteur de l'ouza » et l'a

⁽¹⁾ *Sphinx*, t. XIV, p. 143-148 : La valeur *hm* du signe .

⁽²⁾ *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, p. 387 et suiv.

⁽³⁾ Budge (*Proceedings S. B. A.*, IX, p. 358 et suiv.) lisait *hept ut'at*.

interprété comme signifiant littéralement « celui qui embrasse l'ouza, l'œil divin, que le prêtre rapporte au dieu, au début du service sacré, comme Thot ou Horus le rapportent à Osiris »⁽¹⁾.

Nous connaissons encore, dérivés de cette même racine *shn.w*, deux autres titres, qui n'ont, à la vérité, aucune relation avec le dieu Min ou ses similaires :

a)  *shn.w 3h*, fréquent sur les stèles thinites publiées par Sir Flinders Petrie⁽²⁾. Au Moyen Empire, ce titre est écrit    ⁽³⁾. Il semble pouvoir être rendu par « porteur de choses utiles, de choses dont on se sert »;

b)  *shnw*⁽⁴⁾ (époque gréco-romaine) « porteur de flamme », ou peut-être « lampadophore ».

6. — LE — HM MNW NB SNW.T.

Nous savons que le dieu Min était l'objet, dès l'Ancien Empire, d'un culte important à Memphis, capitale du royaume à cette époque. A la basse époque, et plus encore à l'époque ptolémaïque, ce culte paraît avoir subi un regain de vitalité, car plusieurs monuments nous en ont fourni des traces.

C'est ainsi qu'une stèle bilingue (hiéroglyphique et démotique) de la Bibliothèque nationale de Paris (cf. SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXX, p. 145-147) appartient à un prêtre de Memphis dont le père était « père du dieu, serviteur de Ptah » et  —   hm Mnw nb Snw.t « serviteur de Min seigneur de Snw.t » (il s'agit ici évidemment de la Snw.t de Memphis, et non de celle d'Akhmim)⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. MORET, *Le Rituel du culte divin journalier*, p. 83-89, et *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 73 et 91, pl. 33 et 39, et surtout p. 73, note 1.

⁽²⁾ Cf. *The Royal Tombs of Abydos*, passim.

⁽³⁾ Au papyrus dramatique du Ramesseum, par exemple, l. 113, 114-116, 117-119, 130-131. Cf. SETHE, *Dramatische Texte*, etc., 2^e fasc., passim.

⁽⁴⁾ Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, III, p. 471.

⁽⁵⁾ Variante :  —    (stèle du Musée de Copenhague : LIEBLEIN, *Die ägyptischen Denkmäler in St. Petersburg*, etc., pl. XXXIV, n° 56, et *Dictionn. des noms propres hiéroglyph.*, n° 2464).

Nous n'avons aucun renseignement sur la nature des fonctions sacerdotales qui étaient attachées à ce titre. Mais il présentait sans doute des analogies avec un autre, relevé jusqu'à présent à Akhmim seulement et qu'il y a lieu d'examiner maintenant.

7. — LE HM HR(?).

Les nombreuses stèles des époques saïte et gréco-romaine trouvées dans la nécropole d'Akhmim et conservées, pour la plupart, au Musée du Caire mentionnent très souvent un titre important, qui se présente sous les formes suivantes :

1°  (stèles du Caire n° 22017, 22077, 22093, 22095 et 22141; — stèle de la collection Lady Meux : BUDGE, *Some Account*, etc., in the possession of Lady Meux, 2^e édit., p. 110);

2°  (table d'offrandes n° 23117 du Caire; — stèles n° 22025 et 22045 du Caire; — stèle du British Museum publiée par BUDGE, *Proceedings S. B. A.*, IX, p. 358 et suiv., avec variante  « priest [or prophet] of Horus »);

3°  (stèle n° 22489 de Berlin : SCHARFF, *Ä. Z.*, LXII, p. 95);

4°  (stèle de Florence : PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 91);

5°  (table d'offrandes n° 23122 du Caire; — stèle publiée par BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 162; — stèle de Florence : PELLEGRINI, *loc. cit.*);

6°  (var. , )  hm Hr m 'Ipw (stèles du Caire n° 22053, 22087 et 22209; — stèle C. 43 du Musée Guimet, époque saïte : MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 90 et pl. XXXIX);

7°    (petit temple au nord-est d'Akhmim : KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. IV et p. 53, qui a lu  au lieu de  et a méconnu ce titre);

8°   (stèle n° 22209 du Caire).

Ce titre se rencontre, en outre, sur la stèle n° 22004 du Caire, originaire d'Hassaia (Edfou) mais portant des titres qui sont en relation avec le clergé du dieu Min.

Sur la stèle n° 22174 du Caire, dont Ahmed bey Kamal n'a pas donné de photographie et qui a, depuis sa publication, disparu du Musée, le groupe  est probablement le résultat d'une mauvaise lecture pour .

Le titre a été rendu par l'éditeur de la stèle n° 22489 de Berlin par *Gottesdiener* «serviteur du dieu» [avec ou sans l'addition «dans Apou»]. Il serait donc, en somme, si l'on adoptait cette interprétation, l'équivalent du titre  ou  *hm ntr* «prophète» dont il a été question plus haut, dans le chapitre consacré au clergé supérieur, et le dieu auquel il est fait allusion ne serait autre, naturellement, que le dieu Min, divinité principale de la ville Apou-Panopolis-Akhmim.

Si, toutefois, on observe que dans la procession des prêtres de la Haute-Égypte représentée au temple d'Osiris à Dendérah, un des prêtres du II^e nome (celui d'Edfou, lieu de culte d'Horus) est appelé , et que ce même nom se retrouve attribué à l'un des six prêtres du V^e nome (celui de Coptos, lieu de culte de Min), sous la forme ⁽¹⁾, on sera plutôt porté à lire *Hr* (Horus) le faucon  dans ce même titre de Panopolis, et à rendre ce dernier, avec M. Moret⁽²⁾, «prophète de l'Horus de Panopolis», ou plus exactement «serviteur d'Horus dans Panopolis».

On sait, d'ailleurs, que depuis le Moyen Empire Horus était, aussi bien à Apou qu'à Coptos, une forme de Min, et que dès l'époque la plus ancienne, le nome de Coptos portait officiellement le nom de «nome des deux Horus». De sorte que nous sommes toujours, même en adoptant la lecture *hm Hr*, ramenés au clergé de Min.

L'interprétation que je suggère trouve peut-être une confirmation dans les deux titres suivants, que l'on rencontre dans le clergé de Panopolis :

1°  *sio* (stèle n° 22141 du Caire) : le titulaire est le père d'un prêtre .

⁽¹⁾ Cf. MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 33.

⁽²⁾ *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 90 et 154.

2°  «prophète d'Horus chef du grand siège» (stèle n° 22142 du Caire)⁽¹⁾.

Le texte de l'hymne prononcé par le prêtre(?) *hps 'b.j' (?)* «celui de la cuisse et de la corne» vers la fin de la cérémonie de la «sortie» thébaine annuelle de Min, tel que nous l'a conservé l'exemplaire de Médinét Habou, fait mention d'un  *hm Hr* «serviteur d'Horus» qui est dit être en repos ainsi qu'un  *hm Sts* «serviteur de Seth»⁽²⁾. Le contexte, peu clair d'ailleurs, paraît autoriser l'attribution de ce «serviteur d'Horus» à des localités de la Haute-Égypte, tandis que le «serviteur de Seth» aurait été plutôt en relation avec la Basse-Égypte; mais nous ne pouvons, à l'aide d'une donnée aussi fragile, nous faire une idée du rôle et des fonctions de ces deux individus.

On rencontre, d'autre part, sur la stèle n° 22147 du Caire (AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 132 et pl. XLIV) et sur la stèle C. 44 du Musée Guimet, d'époque saïte (MORET, *Annales du Musée Guimet*, p. 92 et pl. XL), un titre  dont la lecture est encore incertaine. M. Moret (*op. cit.*, p. 92 et 154) l'a rendu par *hiérodoule (?)*, attribuant probablement à la couronne  la lecture  ou  *ntr*; nous serions donc là encore en présence d'une forme, rare à la vérité, du titre , , , ,  ou  *hm ntr*.

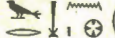
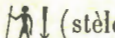
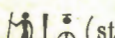
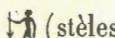
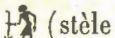
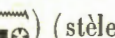
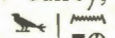
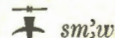
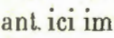
8. — LE WR SNW.T.

A Apou-Panopolis, les stèles funéraires des époques saïte et gréco-romaine mentionnent assez fréquemment un titre qui est en relation avec le

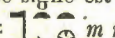
⁽¹⁾ Voir aussi la stèle n° 22004 du Caire, originaire d'Hassaia, nécropole de la ville d'Edfou, consacrée à Horus; son propriétaire était à la fois  «serviteur d'Horus», c'est-à-dire probablement «grand prêtre d'Horus d'Edfou», et  «prophète de Min».

⁽²⁾ Voir mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*, p. 244 et 246. La version ptolémaïque de cet hymne au temple d'Athribis de Haute-Égypte donne, pour ces deux titres, les orthographes  et  (cf. PETRIE, *Athribis*, pl. XXXII, l. 12).

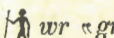
culte rendu à Min dans son sanctuaire spécial *Šnw.t* ou *Šn.t*. Ce titre se présente sous les formes suivantes :

- 1°  (stèle n° 22053 du Caire : cf. KEES, *Ä. Z.*, LVII, p. 129);
- 2°  (stèle n° 22087 du Caire);
- 3°  (stèle de Florence : PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 91; — tables d'offrandes n° 23117 et 23122 du Caire; — stèle de la collection Lady Meux : BUDGE, *Some Account of the Collection, etc.*, n° 50 c, p. 111 et pl. IX C); — stèles n° 22045 et 22077 du Caire);
- 4°  (stèles n° 22017, 22095 et 22174 du Caire), curieuse orthographe où le signe *wr* tient le signe  en guise de bâton;
- 5°  (stèle n° 22095 du Caire); même jeu graphique, mais avec substitution du vieillard incliné à l'homme adulte;
- 6°  (var. ) (stèle n° 22209 du Caire), à lire probablement «grand de *Šnw.t* d'Apou»; — variante :  (stèle C. 39 du Musée Guimet : MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 90 et pl. XLIII); le titre vient ici après  *sm'wtj Mnw* et a été réuni à ce dernier par M. Moret comme formant un seul titre «prêtre du grand de Sonep», ce qui est évidemment impossible; — autre variante :  (temple au nord-est d'Akhmim : KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. IV);
- 7°  (stèle n° 22489 de Berlin : SCHARFF, *Ä. Z.*, LXII, p. 94-95). Venant ici immédiatement après le titre  *hm Hr* (?), ce titre a été rendu par l'éditeur de la stèle par «der grosse Gottesdiener von Senut in der Nekropole», comme si l'adjectif *wr*, «grand», était une épithète qualificative du mot  *hm* dans le groupe .

Dans un autre passage de la même stèle, le titre  venant immédiatement après le titre  *sm'wtj*, M. Scharff a rendu l'ensemble par «der grosse *sm'-Priester von Senut*»⁽²⁾. De même, plus loin, il a rattaché le titre

⁽¹⁾ Ce signe est très incertain sur l'original; je le crois cependant préférable à , car  *m ntr.t* «in der Gottesstadt» (Scharff) n'offre aucun sens satisfaisant.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. 94-95.

 *wr* «grand» (abréviation de *wr Šnw.t*?) au titre  et a traduit l'ensemble par «der grosse *sm'-Priester*»⁽¹⁾.

Mais une pareille interprétation semble être formellement condamnée par les deux faits suivants :

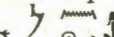
1° Le groupe *wr Šnw.t* apparaît très souvent, le plus souvent même, tout seul, sans aucun lieu avec le titre .

2° Il se rencontre aussi souvent avant ce dernier qu'après, par exemple sur les tables d'offrandes n° 23117 et 23122 du Caire, sur la stèle n° 50 c de la collection Lady Meux, sur les stèles n° 22017, 22053, 22077, 22085 et 22095 du Caire, sur une stèle de Florence publiée par Pellegrini (*Rec. de trav.*, XX, p. 91), enfin sur la stèle C. 39 du Musée Guimet.

Ce groupe constitue donc bien en soi un titre indépendant, qui doit être rendu par «grand (chef?) de *Šnw.t*». Il est probablement une survivance, déformée dans son étymologie comme dans son acception, de l'ancien titre fréquemment usité à la cour des Pharaons des dynasties memphites  *šmšw Šnw.t* «ainé (ancien) du palais royal (?)»⁽²⁾.

9. — LE «*MTJ* DE MIN».

Ce titre est connu par le mastaba A3 de Mariette (*Les Mastaba de l'Ancien Empire*, p. 82) et par les magnifiques panneaux de bois sculpté de Hosi (ou Hosié) au Musée du Caire⁽³⁾.

Il n'a pas encore été expliqué (cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, II, p. 33). Autant que nous puissions l'affirmer en l'état actuel de notre documentation, il n'est pas connu pour d'autres divinités. A-t-il quelque relation avec le  «grand des voyants de Ré», qui était le titre officiel du grand prêtre d'Héliopolis, et sommes-nous en droit de l'expliquer comme signifiant «celui de la proue () [de la barque solaire]», ainsi que l'a proposé M. Gunn (*Teti Pyramid Cemeteries*, I, p. 135) pour le titre du grand prêtre d'Héliopolis? La chose est assez peu probable, Min n'étant pas à l'origine un dieu solaire.

⁽¹⁾ SCHARFF, *Ä. Z.*, LXII, p. 97.

⁽²⁾ Voir Miss MURRAY, *Index of Names and Titles of the Old Kingdom*, p. xli, et KEES, *Ä. Z.*, LVII, p. 126.

⁽³⁾ Voir ci-dessus, p. 27, note 1, la bibliographie de ces panneaux.

Peut-être avons-nous là tout simplement une forme du titre *mdw Mnw* « bâton de Min »⁽¹⁾.

10. — LE « ŠGK (?) DE MIN ».

Ce titre ne se rencontre, à ma connaissance, qu'au tombeau de  , originaire d'Abousir et contemporain de celui de Mten. Ce tombeau est conservé partie au Musée du Louvre (voir R. WEILL, *Monum. et hist. des II^e et III^e dyn. égypt.*, p. 262-266 et pl. VI, où le titre a été lu — ) et partie au Musée de Berlin (L., D., II, 39 a-b; *Ausführl. Verz. Museen Berlin*, édit. 1899, n° 1141-1142, p. 59; SCHÄFER, *Aegypt. Inschr. Mus. Berlin*, I, p. 30; WEILL, *op. cit.*, p. 269-270 et pl. VII).

M. Weill n'a donné de ce titre sacerdotal ni lecture ni traduction; mais il est certain que le signe transcrit par lui  est, en réalité, soit un  g, soit un . Il se peut, d'autre part, que le  ne soit pas le phonétique k, mais simplement un déterminatif; auquel cas, le titre devrait être lu *šg* (?), ce qui, d'ailleurs, ne nous apprend rien d'utile concernant sa signification.

11. — LE « SUIVANT DE MIN ».

Les décrets royaux de l'Ancien Empire trouvés à Coptos mentionnent, parmi d'autres, un titre  *šmšw Mnw*, qui fait songer, de prime abord, aux bien connus  *šmšw Hr*. M. Weill a, en effet, rendu ce titre par « suivants [de Min] »; de même M. Sethe : « *Gefolgsmann des Min* » (homme de la suite de Min) et M. Moret : « *compagnons de Min* ». Ce titre étant suivi immédiatement d'un autre,  *wrš.t*, var. , certains savants ont réuni en un seul les deux titres et les ont interprétés de la façon suivante :

- a) « *the attendants of the daily service (?) of Min* » (Gardiner);
- b) « *Gefolgsmann der Wächterin des Min* » (Sethe), c'est-à-dire « l'homme de la suite de la veilleuse de Min ».

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 57-58.

Mais cette interprétation me paraît difficile à soutenir pour les deux raisons que voici :

1° Le titre *wrš.t Mnw* « veilleuse de Min » est connu à l'état isolé par de nombreux autres monuments⁽¹⁾;

2° Le titre composé forgé par MM. Gardiner et Sethe aurait dû être écrit, s'il avait jamais existé,  —  *šmšw wrš.t Mnw*, et non  —  comme on lit sur certains des textes de Coptos.

Les « suivants, escorteurs ou accompagnateurs » de Min étaient probablement les personnages chargés de constituer l'escorte de la statue du dieu lors de ses « sorties » processionnelles.

12. — LE *FKTJ* (?).

Les monuments d'époque gréco-romaine trouvés dans la nécropole de l'antique Apou-Panopolis portent un titre curieux, à la vérité assez rare, qui se présente sous les formes suivantes :

  *fk tj* (stèle n° 22070 du Caire : BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 161, et AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 65 et pl. XXII);

  (table d'offrandes n° 23168 du Caire);

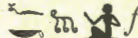
  (table d'offrandes n° 23171 du Caire).

De même que le titre , qui existe à la fois dans le clergé d'Akhmim et dans celui de Thèbes, le titre *fk tj* se rencontre également à Thèbes. Sur le socle d'une statuette en granit du Musée de Miramar, datant de l'époque bubastite, le propriétaire est, en effet, qualifié à la fois de « prophète de Montou seigneur de Thèbes » et de     « *fk tj d'Osiris* [d] Karnak »⁽²⁾.

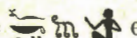
On le relève, d'autre part, sous l'orthographe   *fk t*, dans une titulature masculine sur une statue de femme d'époque ptolémaïque, qui est peut-être (?) originaire de Memphis (cf. DARESSY, *Rec. de trav.*, XXIV, p. 161).

⁽¹⁾ Voir ci-dessous, chap. x.

⁽²⁾ Cf. VON BERGMANN, *Hieroglyph. Inschr.*, pl. IV.

Nous savons enfin que  *fk* était le titre officiel du grand prêtre du XV^e nome de la Basse-Égypte ⁽¹⁾.

Ce nom d'agent dérive de la racine  *fk* « être chauve ». Peut-être n'était-il autre chose que l'expression du fait que les prêtres, au contraire des civils, ne recouvraient d'aucune perruque ni voile leur tête complètement rasée.

Sur les attributions de ce prêtre *chauve* ou *rasé* nous sommes renseignés de la façon la plus curieuse par un passage des célèbres fêtes d'Osiris au mois de Khoiak, qui sont décrites tout au long dans le temple d'Osiris à Dendérah (publiées d'abord par Mariette, puis rééditées avec traduction et commentaire par M. Loret). Au § 94, correspondant aux colonnes 121-123 du texte ⁽²⁾, il est dit que le 23^e jour de ce mois le  est assis devant la déesse Hathor sur une natte de feuilles de palmier, le corps vêtu d'une peau de panthère et la tête coiffée d'une perruque en véritable lapis-lazuli. A la 3^e heure du jour, prenant en mains le vase d'argent qui contient la substance destinée au moule de Sokari, il s'exprime en ces termes : « Je suis Horus venant à toi, déesse puissante; je t'apporte ces [lambeaux du corps] de mon père ». Après quoi, l'on dépose sur les cuisses de la déesse Isis-senti, mère des dieux, le vase que vient d'apporter le prêtre *fkj*.

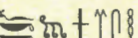
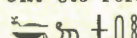
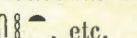
L'identification indiquée par ce curieux texte entre le *fkj* et le dieu Horus, fils d'Osiris, dont il apporte les lambeaux de la momie, explique suffisamment le rôle joué par ce personnage dans le clergé de Min, identique lui aussi à Horus. D'autre part, la perruque en lapis-lazuli véritable que revêt le *fkj* au moment d'entrer en action rappelle l'épithète « en lapis-lazuli véritable » qui était attribuée à Min dans un des hymnes récités lors de sa « sortie » du mois de Pakhons à Thèbes ⁽³⁾.

Nous avons enfin une autre preuve que le *fkj* était un prêtre spécialement consacré au dieu Osiris d'Abydos. On rencontre, en effet, dans la procession des prêtres de la Haute-Égypte au temple d'Osiris à Dendérah (cf. MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 33, et BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1375), pour le nome Thinite, un prêtre portant comme emblème une tête de profil

⁽¹⁾ Cf. VON BERGMANN, *Hieroglyph. Inschr.*, pl. XX (liste géographique d'Edfou) et p. 7; BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1368; CHASSINAT, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 333.

⁽²⁾ *Recueil de travaux*, V, p. 90 et 100.

⁽³⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 200 et 202-203.

sur le support d'enseigne et nommé  « *fk* (sic) *imj shj* ». C'est évidemment là une faute pour *fkj*, comme le prouvent les variantes de ce même titre qui ont été relevées dans le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, IV, p. 221 :   , etc.

Outre Min de Panopolis, trois autres dieux pouvaient donc compter dans leur personnel un *fkj* ou « prêtre chauve » : c'étaient Amon de Thèbes, Osiris d'Abydos et Thot d'Hermopolis inférieure dans le Delta.

13. — LE .

Ce titre a été relevé sur une inscription de l'an 27 de Darius I^{er} à l'Ouâdi Hammâmât (cf. L., D., III, 283 d = COUYAT et MONTET, *Inscript. Ouâdi Hammâmât*, n° 193, p. 100 et pl. XXX), « de Min-Horus (?), d'Isis, d'Amon, de Mout et de Khonsou-enfant ».

Il se présente encore sous les formes suivantes, dans deux autres inscriptions au nom du même personnage gravées respectivement en l'an 27 et en l'an 28 de Darius I^{er} :

a)        « de Min Coptite, d'Harsîésé, d'Isis la grande mère divine et d'Harpocrate » (inscription de l'an 27 de Darius à l'Ouâdi Hammâmât = L., D., III, 283 g = COUYAT et MONTET, *op. cit.*, n° 14, p. 39 et pl. III);

b)       « de Min, d'Isis et d'Horus de Coptos » (inscription de l'an 28 du même Darius à l'Ouâdi Hammâmât = L., D., III, 283 c = COUYAT et MONTET, *op. cit.*, n° 134, p. 87 et pl. XXXII);

Il existe enfin sous la forme     dans une inscription de l'an 44 d'Amasis à l'Ouâdi Hammâmât (L., D., III, 275 d, et COUYAT et MONTET, *op. cit.*, n° 137, p. 88 et pl. XXXIII).

M. Montet n'a pas signalé ces titres dans son *Index* des titres et fonctions. Devons-nous voir dans le mot  une forme simplifiée de l'épithète   ⁽¹⁾ *mmn* [*mw.f*], « celui qui féconde [sa mère] », souvent

⁽¹⁾ Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der ägypt. Sprache*, II, p. 81.

accollée au nom du dieu de la génération? La variante   *mm* donnée par une de ces inscriptions serait peut-être un argument à alléguer en faveur de cette interprétation. Contre elle, d'autre part, on peut objecter que l'acte *mmn* saurait difficilement avoir pour objet des divinités mâles, telles que Min, Horus, Amon et Khonsou, à moins d'admettre que l'idée de pédérastie n'était pas étrangère à la nature du dieu ithyphallique (voir, d'ailleurs, à ce sujet, ERMAN, *Sitzungsberichte der Preuss. Akad. der Wiss.*, 1916, p. 1142).

Un rapprochement entre  et le mot   *ms*, var.  ou , « erection du phallus (?) »⁽¹⁾ ne serait pas non plus impossible.

Il s'agit certainement, en tout cas, d'une fonction en rapport étroit avec l'attitude ithyphallique de Min et concernant son caractère de dieu de la génération.

14. — LE *HRJ-T* (?) *N MNW*.

Sur les représentations de la fête thébaine de Min au Ramesseum et à Médinet Habou est représenté, avec son titre gravé près de lui, un serviteur du dieu, la tête rasée comme celle des prêtres, tenant à deux mains l'extrémité supérieure d'une queue de taureau auprès du fétiche d'Osiris.

Au Ramesseum, le titre est écrit   *hrj-t n Mnw*; à Médinet Habou,   ⁽²⁾.

Rougé (*Mélanges d'archéol.*, I, p. 131) a lu   et a proposé de traduire « le chef du pays de Khem », ce qui n'offre évidemment aucun sens plausible. MM. Erman et Grapow (*Wörterbuch der aegypt. Sprache*, III, p. 135) ont interprété le groupe *hrj-t* comme désignant « celui qui vit sur terre » (auf Erden lebenden), c'est-à-dire l'homme en vie par opposition à l'homme mort; le *hrj-t* de Min aurait donc été quelque chose comme « le vivant de Min », ce qui, d'ailleurs, ne nous renseigne en aucune façon sur le sens exact de ce titre ni sur la nature des fonctions qui y étaient attachées.

Ce titre paraît avoir eu son pendant à Edfou dans le titre   *hrj-t* (?) *n Hr* (cf. VON BERGMANN, *Hieroglyph. Inschr.*, pl. XXXI, texte I, et p. 32).

⁽¹⁾ Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, II, p. 88.

⁽²⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 212-213.

15. — LE PRÊTRE *SM*.

Le prêtre  *sm*⁽¹⁾, qui est mentionné dès les textes des Pyramides et qui joua sous l'Ancien Empire un rôle important aux côtés du Pharaon en diverses occasions solennelles, particulièrement au cours des cérémonies de la célébration de la fête *sd*⁽²⁾, apparaît également à l'époque ramesside dans le cortège processionnel qui précède la statue de Min-Amon sur la paroi ouest de la salle 47 du temple de Médinet Habou. Il occupe dans ce défilé le 9° rang du registre inférieur, vêtu du long manteau ample, évasé vers le bas et descendant jusqu'aux chevilles, dont on voit sortir uniquement les pieds et les mains, ces dernières tenant verticalement en avant le long bâton  ⁽³⁾.

Nous ne savons pour ainsi dire rien concernant le rôle et les attributions propres de ce prêtre, qui figure, avec le prêtre-pur, l'officiant et le prophète, dans la plupart des divers rituels, par exemple dans celui de l'ouverture de la bouche⁽⁴⁾. Aussi M. Moret a-t-il rendu son titre par le mot vague « servant »⁽⁵⁾ et le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache* n'en a-t-il proposé aucune traduction.

16. — LE *HRJ-WDB*.

Un autre haut personnage, d'importance égale, semble-t-il, à celle du prêtre , mais dont nous ne savons pas s'il appartenait au personnel sacerdotal ou au cadre des fonctionnaires civils, est représenté au 7° rang du registre inférieur de la procession de la statue de Min-Amon sur la

⁽¹⁾ Bien que sous les Ramessides et à l'époque grecque, ce mot soit souvent orthographié , ,  ou , il ne paraît pas avoir jamais été lu autrement que *sm* (cf. *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, IV, p. 119).

⁽²⁾ Cf. H. KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re (Rathures)*, Band III : *Die grosse Festdarstellung* (1928), p. 6.

⁽³⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 279.

⁽⁴⁾ Cf. JÉQUIER, *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XIX, p. 176.

⁽⁵⁾ *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 448 : *Sam*.

paroi ouest de la salle 47 du temple de Médinet Habou : c'est le  *hrj-wdb*, dont l'attitude est la suivante :  ⁽¹⁾. De même que le *sm*, ce personnage apparaît dès l'Ancien Empire, dans les représentations de la fête *sd*, comme un haut fonctionnaire chargé de représenter le roi, en l'absence de ce dernier, dans la cérémonie du recensement des troupeaux des domaines royaux; c'était donc quelque chose comme un contrôleur de l'administration des biens royaux ⁽²⁾. M. Kees l'a retrouvé à la ligne 125 du papyrus dramatique du Ramesseum (Moyen Empire) écrit  , ce qui laisse à supposer qu'il défilait dans les cortèges royaux porteur du long bâton des fonctionnaires ⁽³⁾. Dans la procession de Médinet Habou en l'honneur de la statue du dieu ithyphallique, il apparaît, au contraire, sans ce bâton et le bras gauche élevé en avant et à la hauteur du visage, dans l'attitude de quelqu'un qui appelle (ou qui adore?). Nous ignorons, malheureusement, pour le *hrj-wdb* comme pour le *sm*, le rôle exact joué par ces personnages dans la fête du transport de la statue du dieu de la génération.

M. Sethe (*Dramatische Texte*, p. 229-230 et p. 257), commentant les deux passages du papyrus dramatique du Ramesseum où est mentionné le   (var.  ) et remarquant que ce personnage s'appuie sur le bâton des *sr* (qu'il rend par *Fürsten*), voit en lui un prince (*Fürst*), ce qui est certainement inexact. S'il est bien réel que le *hrj-wdb* se distingue des autres dignitaires, aussi bien au temple solaire de Ne-ousir-ré qu'au papyrus dramatique du Ramesseum, par ce long bâton, nous ne sommes pas le moins du monde en droit d'affirmer que ce bâton était un insigne réservé aux seuls *sr*. La procession de la salle 47 de Médinet Habou, à laquelle M. Sethe ne fait aucune allusion, nous montre beaucoup d'autres personnages porteurs de ce bâton et qui ne sont pas des *sr*. Rien ne nous empêche donc de croire que la charge de *hrj-wdb* comportait le droit à cet

⁽¹⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 278.

⁽²⁾ VON BISSING, *Sonnenheiligtum*, II, pl. 11 et 12; KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re' (Rathures)*, III, p. 6.

⁽³⁾ KEES, *op. cit.*, p. 25. Cf. SETHE, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen*, scène 40, p. 227 et pl. 22. Le même fonctionnaire est encore cité *ibid.*, pl. 21, Bild 26. Ce papyrus nous décrit les cérémonies religieuses qui furent célébrées à la mort du roi Amenemhat I^{er} et à l'avènement de son fils Senousret I^{er}.

insigne; cette hypothèse est même confirmée, me semble-t-il, par le fait que le simple bâton  pouvait remplacer, comme déterminatif du titre, l'homme tenant le bâton, . Telle est, en effet, l'interprétation qu'il convient, à mon avis, de donner au bâton dans le titre   du papyrus dramatique du Ramesseum. Cette interprétation paraît, en tout cas, préférable à la traduction « *hrj-wdb* parleur » proposée par M. Sethe.

Nous savons par divers monuments de l'Ancien Empire (par exemple : PETRIE, *Royal Tombs*, II, p. 23, 197 = WEILL, *Monum. et hist. des II^e et III^e dynasties égypt.*, p. 102-104; — tombeau d'Amten à Berlin; — MARIETTE, *Les Mastaba de l'Anc. Emp.*, p. 455) qu'il existait une administration spéciale appelée   *pr hrj-wdb*, comportant un certain nombre d'employés divers (tels que des   *m ht* à l'échelon inférieur et des   *shd*, inspecteurs ou contrôleurs, à un échelon plus élevé, — et probablement aussi à la tête, bien que ce titre n'ait pas encore été relevé, je crois, un   *imj-r' (mr)* ou *chef*). Rougé, le premier, a rendu le nom de cette administration par « *maison du domaine royal* » ⁽¹⁾, tandis que Maspero, ayant remarqué la présence de ce titre dans diverses tombes ⁽²⁾, lui attribuait une signification funéraire et le traduisit par « *la maison du maître d'hôtel mortuaire* » ou encore « *la maison des archives du maître d'hôtel* » [mortuaire] ⁽³⁾. Cette interprétation, que ne semblent avoir connue ni M. Kees ni M. Sethe, semble confirmée par les mots    *m ht nh* « *dans la salle de vie* » (plutôt que « *dans le château du vivant* », comme ont rendu certains égyptologues), accompagnant quelquefois le titre *hrj-wdb*. La « *salle de vie* » ainsi désignée est certainement la salle de la tombe réservée à la famille et au public, qui y apportent les offrandes alimentaires nécessaires aux morts dans le monde de l'au delà. Nous voyons, d'autre part, sur les bas-reliefs des tombeaux memphites depuis la IV^e dynastie jusqu'au Moyen Empire, le *hrj-wdb* figurer parmi les personnages qui s'occupent du culte des morts (cf. GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, I, p. 273 : « *Master of the wdb* ») ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Recherches sur les monuments, etc.*, p. 86.

⁽²⁾ Par exemple L., D., II, 25, 30, 43 d, 84, 86 b, etc.

⁽³⁾ *Études égyptiennes*, II, p. 206-209. Cf. WEILL, *Monum. et hist. des II^e et III^e dyn.* : « *service du chef des approvisionnements funéraires* ».

⁽⁴⁾ J'ai moi-même étudié assez longuement cette question dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXII, 1922, p. 102-106.

Cette interprétation de Maspero, qui paraît donc bien réunir toutes les conditions de vraisemblance requises, nous éloigne beaucoup, on le voit, du rôle joué par le *hrj-wdb* dans les représentations de la fête *sd* figurées sur les parois de certains temples de l'Ancien Empire, et la conciliation entre les deux ordres d'idées n'apparaît pas très aisée. Elle a été, cependant, tentée par les auteurs du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (III, p. 139); ces derniers admettent, en effet, que le titre *hrj-wdb* désignait aussi bien un prêtre du service des morts qu'un haut fonctionnaire de l'administration royale.

Aucune de ces deux acceptions ne permet, toutefois, d'expliquer la présence de ce personnage dans la procession de la statue du dieu Kamêphis gravée dans la salle 47 du temple de Médinet Habou.

La lecture même de ce titre n'apparaît pas encore en toute évidence. Tandis que Maspero (*Études égyptiennes*, II, p. 204-209) avait songé à une lecture *hir-ouotbou*, MM. von Bissing et Kees (après BAUESCH, *Dictionn. hiéroglyph.*, Supplém., p. 831, pour qui  signifiait « les pays d'en haut, la partie haute du territoire égyptien ») ont considéré le signe  comme un équivalent du triangle  « terrain, morceau de terre », et ont lu le titre *hrj:ht*. M. Sethe, de son côté, est d'avis qu'il n'y a aucune raison probante d'admettre l'équivalence entre les deux signes, et de fait le signe , outre qu'il n'est pas triangulaire comme le terrain , apparaît dans les exemples soignés et détaillés comme tacheté en son intérieur. Nous ne savons pas quel est l'objet qu'il veut représenter, mais il semble bien n'avoir aucune relation avec le mot  *wdb* « rive, rivage, Ufer (en allemand) ». Si l'on devait s'en rapporter au passage de la ligne 125 du papyrus dramatique du Ramesseum,      « il t'est donné ce que Thot le *hrj-wdb* a dirigé vers toi », nous aurions affaire, ainsi que l'avait fort bien reconnu Maspero, à la racine *wdb*                      

ithyphallique, et qui, d'autre part, est fortement mutilé, fait allusion à diverses catégories de personnages au service du dieu Min, dont il me faut dire quelques mots. Il s'agit de l'hymne récité au cours de l'épisode de l'offrande par le roi d'une gerbe d'épeautre au dieu, hymne dont le titre est  « hymne dansé de l'homme à la cuisse et à la corne [de taureau?] »⁽¹⁾.

Aux lignes 5 à 7 de la version de Médinet Habou, mieux conservée que la version du Ramesseum, une énumération mentionne d'abord les  *fw* (?), puis les  *w Mnw* (impossibles à identifier), puis les  *ihb.w Mnw* « danseurs de Min », enfin les  *nbw m nbjw* (?), expression assez difficile à interpréter, mais qui semble bien faire allusion à des orfèvres du trésor divin⁽²⁾.

La première catégorie, celle des *fw* (?), à lire peut-être *ff.w* (dérivé du mot  *ff* « abeille »)⁽³⁾, correspond vraisemblablement au  *bjj* mentionné au temple d'Osiris à Dendérah dans la liste des prêtres du nome de Coptos⁽⁴⁾. Tous les deux peuvent être rendus par « celui de l'abeille, celui qui est en relation avec l'abeille ». Ils désignaient un titre sacerdotal, dans lequel nous avons, semble-t-il, à reconnaître une survivance des relations très étroites qui ont existé dès la plus haute antiquité entre Min dieu du désert et l'abeille ou mouche à miel, que les Égyptiens considéraient comme un symbole d'abondance et de fertilité. Il y a déjà longtemps que Lefébure⁽⁵⁾ a attiré l'attention sur cette curieuse question et je n'y reviendrai pas ici à nouveau, me contentant de renvoyer le lecteur à ce que j'en ai dit dans mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*.

⁽¹⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 241 et suiv.

⁽²⁾ Un prêtre appelé  *nbj k.w* (?) est représenté à Edfou (cf. CHASSINAT, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 556), où il porte l'enseigne du dieu faucon Sopdou; mais il est difficile de démêler si, comme l'a pensé Lefébure (*Sphinx*, XI, p. 20), il avait un rapport quelconque avec les *nbjw* de la fête thébaine de Min.

⁽³⁾ Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, I, p. 182. Ce mot *ff* était différent du terme *ff*,  (copte $\alpha\alpha$: $\epsilon\alpha$), qui désignait la mouche.

⁽⁴⁾ MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 33.

⁽⁵⁾ *Sphinx*, XI, 1908, p. 19-20.

18. — LE 'FD DE MIN.

La liste des prêtres du nome Coptite invités aux solennités des funérailles et de la résurrection d'Osiris, telle que nous la voyons représentée au temple de ce dieu à Dendérah, mentionne après le  *sm'wtj*, le  *bjj* et le  *hm Hr*, un prêtre nommé  *fd Mnw*⁽¹⁾. Je n'en connais aucun autre exemple, et c'est probablement à celui de Dendérah que se réfère le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*⁽²⁾.

19. — LES NBJ.W (OU NBTJW) DE MIN.

Après le *fd* de Min, la liste du temple d'Osiris à Dendérah mentionne, parmi les prêtres du nome de Coptos, les  *nbj.w Mnw* qui sont évidemment une réminiscence des  signalés dans l'hymne récité par le *hps' b.j* (?) pendant la grande « sortie » thébaine du dieu ithyphallique au mois de Pakhons.

On peut se demander si nous ne sommes pas ici en présence d'une forme incorrecte de l'expression composée  *nbj twtw Mnw* « modelleur, (sculpteur) des statues de Min ». Il semble bien difficile, en effet, d'admettre que le déterminatif  du verbe *nbj* aurait pu être intercalé avant les autres éléments constitutifs du mot *nbj.w* si un tel mot avait jamais pu exister. Une difficulté, toutefois, subsiste : comment un sculpteur, fondeur, modelleur, etc., des statues divines aurait-il pu être représenté dans une liste de prêtres?

20. — LE WB:(?) DE MIN.

Sur les représentations de la « sortie » annuelle du dieu de la génération qui nous ont été conservées au Ramesseum et à Médinet Habou, on voit un personnage nommé  *wb:(?) Mnw* jouer un rôle dans la scène du lancer des oiseaux annonciateurs de l'avènement du roi aux quatre points de l'horizon. Il ne semble pas que le premier signe soit la lettre , ni que

⁽¹⁾ Cf. MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 33.

⁽²⁾ Band I, p. 183 : « Titel eines Priesters des Min ».

le second signe puisse être l'hiéroglyphe $\dagger$ $h\dot{d}$. D'ailleurs, même si nous avons affaire à un $\text{—} s$, il ne serait pas possible de faire jouer à cette consonne préfixe le rôle de factitif, qui appartient en propre à la seule consonne $\dagger$ s .

Un titre $\dagger$ $sh\dot{d}$ (pour $sh\dot{d}$) est donc impossible, et il faut admettre que nous sommes bien en présence d'un titre spécialement en relation avec le dieu Min.

Le mot $\dagger$ wb , susceptible de nombreuses variantes orthographiques, est connu à partir du Nouvel Empire dans un assez grand nombre de titres sacerdotaux, et aussi en relation avec le roi ($wb\dot{s} n\dot{s}w.t$), avec le sens « *intendant, serviteur* » ⁽¹⁾.

21-24. — QUATRE TITRES OBSCURS.

Il convient, en terminant ce chapitre, de signaler quatre autres titres assez difficiles à interpréter.

a) C'est d'abord le $\dagger$ wr , qui occupe la sixième et dernière place dans la procession des prêtres du nome de Coptos invités à la cérémonie des funérailles et de la résurrection d'Osiris au temple de ce dieu à Osiris (MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 33).

b) C'est ensuite le $\dagger$ imj $h\dot{t}pw$ $s\dot{s}$ hmt $n\dot{h}w$ (?) n Mnw « *celui qui est dans les offrandes* (?) ⁽²⁾ *de la troisième $\Phi\upsilon\lambda\eta$ des fleurs (?) de Min* » (stèle n° 22142 du Caire, originaire d'Akhmim). Ce titre, qui est suivi de $\dagger$ $s\dot{b}$ (?) n $p\dot{s}dtjw.f$ « *juge de son ennéade* » (c'est-à-dire juge des huit dieux formant avec Min le cycle de ce dieu), fait probablement allusion, sous sa forme assez incorrecte, au service des offrandes florales (fleurs détachées ou bouquets) du dieu ithyphallique. On sait que parmi les plantes et les fleurs qui jouaient un rôle dans le culte de Min la laitue sauvage $\dot{b}w$ occupait le premier rang en raison de ses prétendues vertus aphrodisiaques.

⁽¹⁾ Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, I, p. 292 : « Diener, Aufwärter ».

⁽²⁾ Le mot $\dagger$ hmt est douteux (cf. AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, pl. XLI et p. 258, Index des titres).

c-d) Puis le $\dagger$ rhj ihj wr m $'Ipw$, et le $\dagger$ rhj ihj $s\dot{s}m$ $n\dot{t}r$ (?) (stèle n° 22087 du Caire, originaire d'Akhmim). Dans ces deux titres, $\dagger$ rhj semble être employé pour $\dagger$ rh ou $\dagger$ ih . Le groupe rh $ih.t$ « *qui sait les choses, savant, etc.* » constitue, en effet, un titre bien connu, soit à l'état isolé, soit accompagné de quelque addition explicative. Nous aurions affaire ici, en ce cas, aux deux titres suivants : « *le grand savant dans Apou* » et « *celui qui sait les choses de la statue du dieu* », sur la nature exacte et la signification desquels nous ne possédons, d'ailleurs, aucun renseignement.

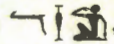
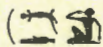
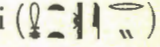
CHAPITRE VIII.

TITRES D'ORDRE MUSICAL.

Le rôle important joué par les chants, la musique et la danse dans les cérémonies religieuses de l'antique Égypte a depuis longtemps été mis en évidence, par exemple par MM. Erman et Wiedemann. Aussi ne devons-nous pas être surpris de rencontrer dans le personnel consacré aux diverses divinités de nombreuses catégories de chanteurs, de musiciens et de danseurs. En ce qui concerne plus spécialement le culte de Min, la plupart de ces emplois semblent avoir été tenus par des femmes. Voici pourtant un certain nombre de titres masculins.

1. — LE CHEF DU CHANT, OU CHORÈGE.

La stèle n° 22069 du Caire mentionne un  *mr hś n Mnw*, « chef du chant (ou des chanteurs) de Min ».

Ce personnage apparaît, sous la forme , dans l'exercice de ses fonctions sur les représentations de la « sortie » annuelle de Min à Thèbes (Ramesseum et Médinet Habou). Il a la tête rasée, comme la plupart des personnages sacerdotaux, et porte un long vêtement ample laissant passer ses mains. Il semble accompagner son chant, ou plutôt probablement le chant des personnages qui sont devant lui, en battant la mesure avec les mains⁽¹⁾. Le texte-programme qui surmonte ces représentations nous apprend que sa fonction consiste ici à « lire l'hymne dansé de Min » (), tout comme le fait aussi () son collègue l'officiant en chef ()⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 188.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 61, 63, 88.

Il est assez difficile de préciser laquelle des deux racines *ihb* ou *hbj* se cache dans la série suivante de titres, où le mot « danseur » ou « baladin » est écrit à l'aide du seul idéogramme de l'homme se tenant sur une seule jambe :

a)  (stèle de la collection Lady Meux : BUDGE, *Some Account, etc.*, n° 50 C, p. 111 et pl. IX C); — développé en   « danseur du taureau de Min » (stèle du Caire : BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 160).

b)  ou  « danseur de Thot cynocéphale » (stèles n° 22045 et 22174 du Caire). La stèle n° 22174 a malheureusement disparu des collections du Musée et je n'ai pu vérifier l'animal. Je serais, toutefois, assez disposé à admettre, avec l'éditeur, qu'il s'agit d'un singe marchant, et que sur les autres stèles où l'animal ressemble soit à un lion, soit à un chien, soit à une panthère, c'est en réalité le cynocéphale que le graveur a voulu représenter. Un « danseur de Thot » s'explique, en effet, tout naturellement si l'on a présente à l'esprit la phrase prononcée par ce dieu dans l'un des hymnes de la « sortie » thébaine de Min : « Thot dit à un autre dieu : Viens, dansons ! »⁽¹⁾.

c)  (stèle n° 22017 et table d'offrandes n° 23167 du Caire; — titulature d'Haremkhrôou, restaurateur à l'époque ptolémaïque du temple de la XVIII^e dynastie au nord-est d'Akhmim : KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. IV, p. 53 [où le titre a été complètement méconnu et où l'animal, probablement le cynocéphale de Thot, a été faussement identifié avec la panthère]).

La question de l'identité de l'animal se pose, d'ailleurs, également dans le titre suivant de la stèle n° 22095 du Caire :     *ihb* *hn'wj* (?) « danseur » (cf. AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, I, p. 85 et II, pl. XXIX). Malgré toutes les apparences en faveur de la racine *hbj* et de la traduction « baladin » qui paraissent ressortir des titres précé-

Part VI, pl. 17, et récemment commenté dans les *Mélanges Victor Loret* (= *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XXX), p. 74, par M. Capart, qui a rendu les mots     par « danser (ou faire des tours d'acrobatie) par les jeunes gens ».

⁽¹⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 189-190.

demment énumérés, ce dernier exemple semble faire pencher la balance du côté de la racine *ihb* et de la traduction « danseur ».

3. — LES MUSICIENS.

Outre ses chanteurs et ses danseurs, Min avait encore ses musiciens ou joueurs de sistres (*ihj*). Quoique ce titre soit, en effet, presque uniformément connu sous sa forme féminine *ihj.t*, nous trouvons cependant, au temple d'Edfou, la mention du   « joueur de sistre de Min roi Horus fort ». Il est permis de supposer que ce titre n'existait pas seulement à Edfou, où Min n'était qu'une forme de l'Horus local, mais aussi à Coptos et à Akhmim.

*
* *

Ces différentes fonctions de chanteur, danseur, sauteur ou instrumentiste de Min n'étaient pas parmi les moins importantes, étant donné la place toute spéciale qu'occupaient dans les fêtes célébrées en l'honneur de ce dieu les hymnes chantés, les danses et les exécutions musicales. De toutes ces manifestations, dont le caractère religieux n'est pas douteux, nous avons des traces nombreuses dans les diverses représentations thébaines de la fête appelée « sortie » de Min, auxquelles j'ai consacré une étude spéciale. Il serait, sans aucun doute, du plus grand intérêt pour un égyptologue qui serait également un musicien d'écrire un ouvrage d'ensemble sur la musique religieuse dans l'ancienne Égypte, en prenant comme point de départ de son étude la belle monographie publiée il y a une vingtaine d'années par M. V. Loret en tête de l'*Encyclopédie musicale* d'Arthur Lavignac, et en s'aidant des deux ouvrages du savant allemand Curt Sachs sur les instruments de musique des anciens Égyptiens⁽¹⁾.

⁽¹⁾ CURT SACHS, *Altaegyptische Musikinstrumente* (in *Der alte Orient*, Band XXI, Heft 3-4, Leipzig, 1920), repris sous une forme plus complète en 1921 sous le titre *Die Musikinstrumente des alten Ägyptens* (in *Staatliche Museen zu Berlin, Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung*, Band III).

CHAPITRE IX.

LE PERSONNEL CIVIL OU TEMPOREL.

A côté du nombreux personnel d'ordre sacerdotal, l'administration du temporel, c'est-à-dire des domaines et des temples d'un dieu aussi important que Min comportait, cela va de soi, un abondant personnel civil.

1. — LES DIVERSES CATÉGORIES DE SCRIBES.

Au premier rang de ce personnel civil il convient de placer les nombreux écrivains de toute catégorie, dont la liste suivante donnera une idée de la multiplicité. De même que pour les membres du clergé, c'est surtout par les monuments d'Âpou-Panopolis que ces écrivains nous sont connus. Sauf avis contraire donc, toutes les références données dans la liste ci-dessous concernent le domaine temporel de Min à Âpou.

Le titre vague et général HN sš apparaît sur la stèle n° 22152 du Caire (BOURIANT, *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I, p. 379 et AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 140-141) et sur la table d'offrandes n° 23171 du Caire (AHMED BEY KAMAL, *Tables d'offrandes*, p. 129).

Le titre HNS sš n Mnw « scribe de Min » est connu par une stèle du Caire (BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 160), et sa variante $\text{H}\text{N}\text{S}\text{Hr}$ sš n Mnw-Hr « scribe de Min-Horus » par une stèle (d'époque ptolémaïque comme la précédente) de la collection Lady Meux (BUDGE, *Some Account*, etc., n° 53, p. 135-136 et pl. XII).

Le titre sš « scribe » est parfois précédé du mot f nšw.t « roi ». Exemples :

a) fHN sš nšw.t « scribe du roi » (stèles n° 22057 et 22148 du Musée du Caire; temple ptolémaïque au nord-est d'Akhmim : KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. IV);

b) $\text{f}\text{H}\text{N}\text{S}$ sš nšw.t Mnw « scribe du roi [sur le domaine?] de Min » (stèle de la XVIII^e dynastie à Tourah : DARESSY, *Annales du Serv. des Antiq.*, XI, p. 258; sarcophage de la XXX^e dynastie, trouvé dans la région de Coptos : CARTER, *Annales du Serv. des Antiq.*, IV, p. 50).

Ces titres concernent les fonctionnaires royaux chargés d'assurer la surveillance et le contrôle du pouvoir central sur le domaine de Min, et c'est précisément cette surveillance de la couronne que les chartes d'immunité conférées au temple de Coptos sous l'Ancien Empire visent à empêcher ou à atténuer.

Le scribe est parfois désigné plus spécialement comme *sš ht-ntr* «scribe de la maison divine (c'est-à-dire du temple)» ou comme *sš ht-ntr n Mnw* «scribe du temple de Min».

a)  (stèle n° 22141 du Caire);

b)  (stèle n° 20030 du Caire : LANGE et SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, I, p. 39),  (petit temple au nord-est d'Akhmim : L., D., Text, II, p. 166; KEES, *Rec. de trav.*, XXXVI, pl. IV, col. 7 et p. 53).

Ces scribes du temple de Min étaient, soit à Coptos, soit à Akhmim, en nombre considérable; ils étaient répartis en quatre tribus (*φυλαί*) chargées d'assurer à tour de rôle et en vertu d'un système de roulement régulier la bonne marche des services administratifs. Un personnage mentionné sur la stèle C. 112 du Louvre⁽¹⁾ était, en effet,  «scribe du temple de la quatrième tribu».

Nous connaissons aussi par deux statues du Sérapéum d'Alexandrie conservées au Musée de cette ville et publiées par M. Breccia⁽²⁾ un  «scribe de Min seigneur de Skr.t». Il est probable que cette ville *Skr.t* était le nom d'une localité consacrée à *Skr-Sokaris*, dont elle a tiré son nom; ce dieu, essentiellement memphite, recevait, à la basse époque, un culte à Alexandrie, ou du moins dans la région de cette ville.

Une catégorie importante de scribes était celle qui était chargée de la tenue des registres où étaient inscrites les offrandes faites au temple et, d'une façon générale, toutes les denrées nécessaires à l'entretien du dieu, de son temple et de ses multiples serviteurs, tant civils que religieux. Le titre général qui servait à désigner cette catégorie était  (var. 

⁽¹⁾ Cf. PIERRET, *Rec. d'inscript. égypt. du Musée du Louvre*, II, p. 33, et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXI, p. 18.

⁽²⁾ *Annales du Serv. des Antiq.*, VIII, p. 65-66.

sš htpw ntrw «scribe des offrandes divines» (stèle n° 22067 du Caire; autre stèle : BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 161; table d'offrandes n° 2317 du Caire).

A cette désignation vague s'ajoutaient souvent les deux mots *n Mnw*, donnant le titre complet «scribe des offrandes divines de Min». Exemples :

a)  (stèle n° 22070 du Caire);

b)  (stèle BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 162);

c)  (table d'offrandes n° 23171 du Caire);

d)  (stèle n° 22151 du Caire : BOURIANT, *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I, p. 371; autre stèle : *ibid.*, p. 375);

e)  (stèle BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 161).

C'est probablement aux approvisionnements du temple de Min à Akhmim que se rapporte le titre  «scribe de la maison des choses» (table d'offrandes n° 23124 du Caire : AHMED BEY KAMAL, *Catal. gén.*, *Tables d'offrandes*, p. 100 et pl. XXX).

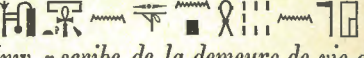
Ce titre est accompagné ici d'un autre,  «scribe des comptes de Min», qui désignait l'agent comptable de l'administration du temple. Sur la table d'offrandes n° 23130 du Caire nous le trouvons développé en  «scribe du roi de tous les comptes de la section (du service) des choses (c'est-à-dire probablement des approvisionnements)». Cette dernière spécification nous permet de conclure à une étroite relation entre le «scribe des comptes» et le «scribe de la maison des choses» précédemment mentionné.

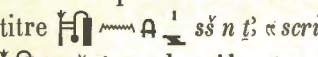
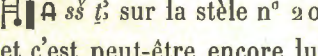
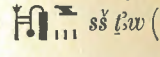
Un autre titre,  «scribe du roi de tous les comptes du service (?) des pains divins de Min seigneur d'Apou» (table d'offrandes n° 23130 du Caire), désignait l'intendant de la boulangerie sacrée du temple de Min à Akhmim.

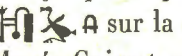
Une stèle d'Akhmim conservée au Musée de Florence (cf. PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 90) mentionne, après le titre sacerdotal , le titre civil  «scribe de la demeure de vie», c'est-à-dire «de la

maison des habiles en écriture», qui rappelle les  des décrets trilingues ptolémaïques⁽¹⁾.

La «demeure de vie» ou «maison des écritures» est mentionnée encore sur la stèle n° 22017 du Caire, originaire d'Akhmim, dans la phrase suivante, qui semble bien contenir le titre d'un haut fonctionnaire de cette maison :  [ir(?)] *h.wt m hn nb n pr 'nh nt pr Mnw* «qui fait les choses rituelles (?) en chaque coffre de la maison des écritures du temple de Min».

C'est peut-être (?) le même titre qu'on relève sur la table d'offrandes n° 23130 du Caire sous la forme  *sš pr 'nh (?) n Mnw n p sš fdw n ht-ntr Mnw* «scribe de la demeure de vie de Min de la quatrième tribu du temple d'Akhmim». Les scribes du temple étaient, nous l'avons vu, en raison de leur grand nombre, divisés en quatre tribus, et il semble que c'est dans la quatrième de ces tribus qu'on recrutait les scribes chargés de l'administration de la nécropole de la ville.

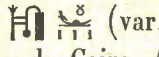
Deux stèles du Musée du Caire (n° 20056 et 20240), originaires d'Abydos mais ayant, semble-t-il, appartenu à un habitant d'Akhmim en raison de la présence du dieu Min parmi les dieux invoqués, mentionnent un titre  *sš n tš* «scribe de». Ce titre est écrit plus simplement  *sš tš* sur la stèle n° 20570 du Caire, originaire également d'Abydos, et c'est peut-être encore lui qui se retrouve sous la forme  *sš tšw (?)* sur la stèle n° 20056 du Caire.

Il a survécu à Akhmim jusqu'à l'époque gréco-romaine, où nous le retrouvons sous la forme  sur la stèle n° 22141 du Caire, complétée sur la stèle C. 43 du Musée Guimet en  *sš tš n Mnw* «scribe porte (?) . . . de Min» (cf. MORET, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, p. 91 et pl. 39), où le signe mutilé au-dessous de l'oiseau était peut-être un *n* (?).

Ce titre ne s'appliquait pas, du reste, au seul dieu Min, car nous le trouvons, entre autres divinités, en relation avec Onouris de Thinis sur la table d'offrandes n° 23107 du Caire,  *sš tš . . t pr 'In-hr.t.* «scribe de de la demeure d'Onouris».

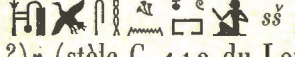
⁽¹⁾ Il y a peut-être lieu de lire ici *pr.wj 'nh* «les deux maisons de vie», «la double maison de vie», une de ces administrations concernant la Haute, et l'autre la Basse-Égypte.

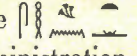
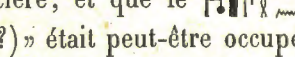
Enfin, au nombre des scribes de l'administration du dieu Min il convient de ranger les scribes suivants :

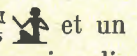
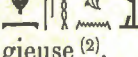
a)  (var. , ) *sš mnḥ.wt* «scribe des vêtements» (stèle n° 22059 du Caire, époque gréco-romaine);

b)  *sš n sh (?) ntr Gbtjw* «scribe du pavillon divin de Coptos» (stèle n° 22057 du Caire, même époque);

c)  *sš Šnw.t* «scribe de Šnw.t» (stèle n° 20423 du Caire, originaire d'Abydos : LANGE et SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, II, p. 18; GAUTHIER, *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, IV, p. 14; KEES, *Ä. Z.*, LVII, p. 127);

d)  *sš pš shn(w)* «scribe de l'administration financière (?)» (stèle C. 112 du Louvre : PIERRET, *Rec. d'inscr. égypt. du Louvre*, II, p. 33; SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXI, p. 18).

Spiegelberg a montré ailleurs⁽¹⁾ que dans les textes antérieurs à l'époque grecque, par exemple au papyrus Abbott (V, 26, 5), le titre  *shn.t* désignait probablement un fonctionnaire de l'administration financière, et que le  *sš shn* «scribe shn» (ou scribe de la shn.t ?) était peut-être occupé à la levée de l'impôt.

Les acceptions du mot *shn* semblent, d'ailleurs, avoir été assez diverses. C'est ainsi qu'au temple de Médamoud nous voyons un  et un  *hrj-shn* jouer le rôle d'officiants dans une cérémonie religieuse⁽²⁾.

Enfin une inscription démotique de l'an 11 de Ptolémée XIII au Gebel Cheikh el-Haridi près Akhmim mentionne un *shn n Mnw pš ntr* : «shn de Min le grand dieu» (cf. SPIEGELBERG, *Ä. Z.*, LI, p. 68 et pl. II).

Ce titre avait son pendant dans cet autre, porté aussi par le même personnage, *shn n tš rpj.t t ntr.t š.t* «shn de Triphis, la grande déesse», et par son fils (mais cette fois sans addition de l'épithète «la grande déesse»). On sait que la déesse Triphis était l'épouse du dieu ithyphallique, aussi bien à Coptos qu'à Panopolis.

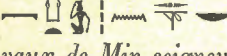
⁽¹⁾ *Ä. Z.*, XLII, p. 57.

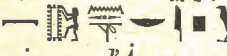
⁽²⁾ Cf. DRIOTON, *Fouilles de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, *Rapports préliminaires*, I. IV : Médamoud, 2^e partie, p. 25 et 27.

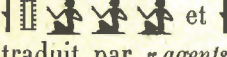
Ce titre *šhn* a été fort bien expliqué par Spiegelberg (*Ä. Z.*, LI, p. 70). Un texte bilingue, publié dans les lettres de Champollion (édit. Hartleben), a rendu en grec les mots *šhn Ht-Hr* par *Φροντιστής ἱεροῦ Ἀφροδίτης*, « celui qui prend soin [l'intendant, l'administrateur] du temple d'Aphrodite », en allemand *der Verwalter* ⁽¹⁾.

La lecture de ce mot a été également étudiée par M. J. J. Hess (*Setna*, p. 106; *Ä. Z.*, XXXV, 1897, p. 149; *Rosettana*, p. 60).

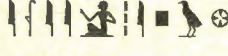
2. — LES DIRECTEURS DE TRAVAUX, ARCHITECTES, ARTISANS, ETC.

Sous la XVIII^e dynastie, le temple creusé par le Pharaon Aï dans la montagne au nord-est d'Akhmim nous fait connaître un  *mr k.t m pr Mnw* « chef des travaux dans le domaine de Min » (*L., D.*, III, 114 et *Text*, II, p. 164 α). Il s'agit probablement de l'architecte en chef du temple de Min à Apou, et il y a tout lieu de le supposer identique au  *hrj k.wt n Mnw nb 'Ipw* « préposé aux travaux de Min seigneur d'Apou » de la statuette funéraire n° 47638 du Caire (cf. MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 424; LORET, *Rec. de trav.*, IV, p. 99; BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, p. 420 : *hr-kt* « Werkmeister »; NEWBERRY, *Catal. gén., Funerary Statuettes*, p. 186), XVIII^e ou XIX^e dynastie.

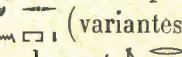
Une variante de ce titre, ou peut-être plutôt un titre analogue, est donnée par la table d'offrandes n° 23084 du Caire, remontant à la XVIII^e dynastie :  *hrj kdw.w n Mnw* « chef des maçons de Min », var.  *hrj kdw[w] n Mnw nb 'Ipw* « chef des maçons de Min seigneur d'Apou ».

Les simples « maçons » de Min nous sont connus, pour Coptos sinon pour Akhmim, par les décrets royaux de l'Ancien Empire, sous les formes  et  *kdw.w* (cf. le copte *εκωτ*). Le titre a été traduit par « agents des constructions » (Weill), « die Bauarbeiter » (Sethe), « the builders » (Gardiner), « constructeurs » (Moret) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. OTTO, *Priester im hellenist. Ägypten*, I, p. 164; SPIEGELBERG, in GRADENWITZ-PREISIGKE-SPIEGELBERG, *Ein Erbstreit aus dem ptolem. Ägypten*, p. 53-54.

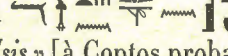
⁽²⁾ Voir aussi la stèle ptolémaïque n° 22151 du Caire, mentionnée plus haut (chap. II, p. 10-11) : .

3. — LES MRWT DU FOUR À POTIER (?).

C'est ici qu'il y a lieu de mentionner une catégorie d'artisans nommés dans les chartes royales d'immunité de l'Ancien Empire relatives au temple de Min à Coptos, les  (variantes : , ou , ou simplement ) titre assez vague, dont les interprétations suivantes ont été successivement données : « les hommes de service de la corvée du domaine [ou du temple] de Min », « les gens de la dépendance du sanctuaire » (Weill), « die Leibeigenen des Frohndienstes des Min-Tempels » (Sethe), « serfs of the domains of the Estate of Min » (Gardiner), « les mertou de la maison des animaux reproducteurs de la maison de Min » (Moret en 1912), enfin « les artisans du four à potier de la maison de Min » (Moret en 1916). Ce titre a été longuement étudié, en effet, en dernier lieu par M. Moret (*Journal asiatique*, 1916/I, p. 281-288). Repoussant l'explication courante, suivant laquelle le signe  serait à rattacher à la racine  *hm* et désignerait « un artisan ou un ouvrier se servant de l'outil *hm* », il a mis ce signe en relation avec la racine  *krt* ou  *krr*, signifiant « cuire », et y a vu le « four du potier ». Le titre complet serait donc à rendre par « les mrwt du four à potier de la maison de Min » et ferait allusion à l'industrie si répandue encore aujourd'hui dans toute la région de Coptos, à Ballas notamment, des jarres et vases en terre cuite de toute forme et de toutes dimensions.

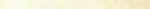
En tout cas, il ne s'agissait certainement pas là, de quelque façon que l'on comprenne ce titre, d'une fonction sacerdotale ni religieuse; ces *mrwt* étaient de simples artisans manuels, travaillant pour fournir au temple du dieu de Coptos les objets usuels nécessaires soit au culte soit à la conservation des subsistances du dieu et de son nombreux clergé.

4. — LE « CHEF DES ARTISANS ».

Trois cônes funéraires du Musée de Berlin (n°s 8769, 8770, 8771) appartiennent à un  *mr hmw.t n Mnw n šs.t*, « chef des artisans de Min et d'Isis » [à Coptos probablement] (cf. ROEDER, *Aegypt. Inschr.*

Mus. Berlin, II, p. 292). Le mot *hmv* (employé ici au collectif féminin) est un terme général servant à désigner uniformément tous les corps de métiers, aussi bien les artistes que les simples artisans.

5. — LE « GRAVEUR (?) ».

Une stèle de la XIX^e dynastie, trouvée à Dendérah, a été gravée, nous dit l'inscription, en l'honneur de la déesse Hathor sous sa forme de vache sacrée par un « graveur (?) de . . . de Min seigneur d'Apou » :   *tj* . . . *Mnw nb 'Ipw* (cf. DARESSY, *Annales du Serv. des Antiq.*, XVII, p. 94).

6. — LE « DIRECTEUR DES DÉCLARATIONS (?) ».

Sur une architrave d'un tombeau d'Akhmim publié par Mariette (*Momuments divers*, pl. 21 b) est mentionné le  mr
wpwt m s'w šm' w m pr Mnw (voir aussi BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1280). Maspero a proposé pour ce titre les deux traductions suivantes :

- a) « chef des oracles et des manifestations surnaturelles des dieux du Midi dans le temple de Min »;
b) « chef du contentieux, etc. » (cf. BRUGSCH, *Dictionn. hiérog.*, Supplément, p. 59-60).

La racine  *w p a*, en réalité, donné naissance à un grand nombre de mots dont le sens est assez différent (cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, I, p. 302-304) et entre lesquels nous n'avons aucune raison péremptoire et décisive de choisir : 1° juger, jugement, juge, tribunal; 2° envoyé, ambassadeur, messenger; 3° travail, occupation, affaire, service; etc. Le *Wörterbuch* de Berlin semble s'être décidé, en ce qui concerne le titre   *mr wpwt*, pour la dernière de ces acceptions : *chef de service, directeur de travaux*, etc. Le sens prophétique proposé par Maspero serait, en ce cas, à abandonner, aussi bien que le sens judiciaire proposé par Brugsch.

M. Moret, toutefois (*Journal asiatique*, 1916/I, p. 333 et 338-339), a cru pouvoir revenir à l'interprétation de Brugsch, mais en la précisant

Suivant lui, le mot *wp.t* aurait désigné la « déclaration » « soit des terres et des gens d'une propriété, soit de la charte qui constitue le statut de ces terres et de ces gens, faite dans les bureaux du fisc, aux fins d'établir les charges et redevances ». Nous assisterions donc, dès l'Ancien Empire, à la naissance de cette opération essentielle de l'administration des finances, qui est une des bases du cadastre et de l'assiette des impôts, et qui portera bien plus tard dans les papyrus de l'époque gréco-romaine le nom d'*ἀπογραφή*. Le , si souvent mentionné dans les *mastabas* de l'époque memphite, aurait donc été le « directeur de la déclaration (ou : des déclarations) ».

Cette explication ne permet pas, cependant, d'expliquer de façon satisfaisante le groupe  *m s'w šm'w*, qui suit le titre *mr wp.t* sur l'architrave du tombeau d'Akhmim que j'étudie ici. Peut-être *s'w šm'w* est-il le pluriel du mot composé  *s'-šm'w* que le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (III, p. 416) a interprété comme désignant « quelque chose de précieux ». Le titre serait alors à rendre, dans son ensemble, par quelque chose comme « directeur des déclarations dans les objets précieux dans le temple de Min ».

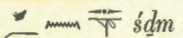
7. — LES MAGASINIER.

Les chartes d'immunité font mention à Coptos d'une catégorie de serviteurs appelés    *šn*^c (variantes :    et   ), sur l'identité desquels on n'est pas d'accord : « *agents du grenier* » (Weill), « *agents des magasins* » (Moret), « *das Arbeitshaus* » (Sethe), et pour lesquels M. Gardiner n'a risqué aucune traduction. C'étaient peut-être les agents de l'intendance du temple, ceux qui s'occupaient spécialement des magasins d'approvisionnements destinés aux offrandes divines et à la nourriture des divers personnels du dieu, prêtres et laïcs.

8. — LE «SERVITEUR» DE MIN.

Les papyrus démotiques n°s 30601 et 31177 du Caire mentionnent un titre *bk* () *Mnw* « serviteur [ou ouvrier] de Min », qui paraît avoir désigné un échelon tout à fait inférieur du personnel du dieu (cf. SPIEGELBERG, *Catal. gén.*, *Die demotischen Papyrus*, p. 1-2, 285 et 377 : *Diener des Min*).

9. — UN AUTRE «SERVITEUR (?)».

Le titre  *śdm n Mnw*, mot à mot «écoutant [les ordres] de Min» (stèle n° 34134 du Caire, XVIII^e dynastie, originaire d'Abydos : LACAT, *Stèles du Nouvel Empire*, pl. LVI et p. 183-184), semble avoir désigné un personnage d'un rang à peu près aussi infime que le *bk Mnw*, et pouvoir être traduit par «serviteur de Min»⁽¹⁾.

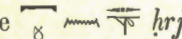
A la tête de ces «serviteurs», dont le nombre pouvait être considérable, se trouvait le  *śdm w n Mnw nb* [²I]pw «chef des serviteurs de Min seigneur d'Apou» (même stèle).

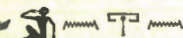
10. — LE COMPTABLE DES GRAINS.

De même qu'il y avait une administration spéciale pour le bétail de Min, il y en avait une également pour les céréales du dieu. La stèle n° 314 [930] du British Museum, datant de la période intermédiaire entre le Moyen et le Nouvel Empire, appartient au  *mr pr hsb it (?) Mnw* «chef de la maison des comptes des céréales de Min» (cf. *A Guide to the Egypt. Galleries, Sculpture*, 1909, n° 314 [an overseer of the grain of the god Menu, or Amsu] et *Hierogl. Texts from Egyptian Stelae, etc., and Brit. Mus.*, Part IV, pl. 41 [overseer of the granary of Min]).

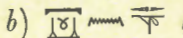
11. — LES PRÉPOSÉS À LA LINGERIE ET AUX VÊTEMENTS.

Il y avait aussi une administration de la lingerie et des vêtements dont quelques titulaires nous sont connus :

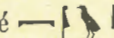
a) le  *hrj śsr (?) n Mnw* «préposé à la lingerie de Min» (stèle d'Akhmim au British Museum : BUDGE, *Proceedings S. B. A.*, IX, p. 364). L'éditeur de cette stèle a lu *Pet-ses-en-Amsu* et a pris ce titre pour un nom propre d'homme⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. le  *śdm n pr-hd n 'Imn* «serviteur du trésor d'Amon» (LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 53).

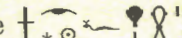
⁽²⁾ M. Gardiner a minutieusement étudié (*Mélanges Victor Loret* [= *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XXX], p. 161 et suiv.) le mot *ś*, *śsr* (plus tard *śsr*) «lin, toile de lin; linge, lingerie».

b)  *hrj mnḥ.t* (ou peut-être *mnḥ.t śsr*) *n Mnw* «préposé aux vêtements (ou peut-être aux vêtements de lin) de Min» (table d'offrandes n° 23130 du Caire)⁽¹⁾.

12. — LE PRÉPOSÉ À.....

Je citerai pour mémoire le personnage au titre obscur et mutilé  *hrj šwj. Mnw* «préposé à šwj. de Min» (stèle d'Abydos : MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 1115), qui semble avoir désigné une fonction peu élevée. Voir le titre  *hrj šwj* mentionné par le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, IV, p. 434.

13. — LES «MENSUELS».

Enfin je terminerai par les «mensuels» de Min qui, tout comme les «horaires»⁽²⁾, étaient probablement des laïcs, chargés d'assurer par roulement et pour la durée d'un mois le service du temple de Min. Ils ne nous sont connus que par la stèle n° 22141 du Caire, originaire d'Akhmim, qui mentionne le titre  «celui qui est dans son mois (c'est-à-dire le mensuel) de la quatrième tribu»⁽³⁾. On voit que ces gardes «mensuels» étaient répartis en diverses *ś*, «équipes» ou «sections», mot que les Grecs ont rendu par *φύλη*, dont le nombre était au moins de quatre.

⁽¹⁾ Voir aussi le «scribe des vêtements» que j'ai mentionné plus haut, p. 101.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, chap. II, p. 10, note 2.

⁽³⁾ Cf. AHMED BEY KAMAL, *Catal. gén., Stèles ptolém. et rom.*, p. 122 et pl. XLI.

CHAPITRE X.

LE PERSONNEL FÉMININ.

La plupart des divinités de l'ancienne Égypte possédaient, à côté de leur abondant clergé masculin, un sacerdoce féminin. C'est ainsi que tous les temples avaient besoin, pour les nécessités des offices et des cérémonies, de chanteuses, de musiciennes et de danseuses. Certains dieux comptaient, en outre, parmi leur personnel, des recluses, auxquelles nous donnons parfois le nom de concubines, qui constituaient leur harem. Cette partie féminine du clergé a été sommairement indiquée pour Amon de Karnak par M. G. Lefebvre dans son *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, p. 33-34. Pour Min, dieu de la génération et de la fécondité, principe mâle par excellence, il est à prévoir *a priori* que cette catégorie jouera un rôle plus important peut-être encore que pour les autres dieux. Et de fait, les femmes ont occupé une place prépondérante dans le clergé du dieu ithyphallique de Coptos et de Panopolis.

1. — L'«ÉPOUSE» DE MIN.

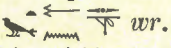
Au premier rang, il y a lieu de mentionner la  *hm.t Mnw*⁽¹⁾, «épouse de Min» (tombe n° 4 d'Akhmim publiée par NEWBERRY, *Annals . . . University of Liverpool*, IV, p. 103). L'éditeur de ces tombes pense que la *Min hemt* était la *High Priestess* (grande prêtresse) du dieu ithyphallique (*ibid.*, p. 110)⁽²⁾. Nous n'en savons, à la vérité, absolument rien; mais la supposition est tout à fait vraisemblable. On pourrait admettre aussi que l'épouse de Min était la supérieure des recluses formant le harem du dieu.

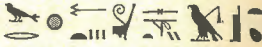
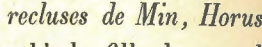
L'épouse de Min était, en tout cas, à Akhmim, l'équivalente de la  «épouse du dieu» à Thèbes.

⁽¹⁾ Et non *Minou-kimit* comme a lu M. G. Foucart (*Sphinx*, XVI, p. 208).

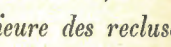
⁽²⁾ Cette opinion a été admise également par M. G. Foucart (*loc. cit.*).

2. — LES «RECLUSES (?)».

Cette dernière n'a pas encore été signalée à Coptos. Mais à Akhmim, nous connaissons dès le Moyen Empire, par la stèle n° 20024 du Caire, les  *hnr.w* de Min, et par le déterminatif de ce mot nous pouvons voir qu'il s'agit d'une catégorie de serviteurs réunissant à la fois des femmes et des hommes. On a rendu généralement le mot par «recluses», mais il serait, je pense, plus juste de le traduire par «gens du harem». Or les recluses avaient à leur tête une supérieure, dont la première en date semble avoir été la belle-mère d'Amenophis III : Thouyou est dite, en effet, «chanteuse d'Amon» et aussi  *wr.t hnr.wt n Mnw* «grande des recluses de Min» (variante : d'Amon)⁽¹⁾, titres que M. Capart a rendus par «dame des harems des dieux Amon et Min»⁽²⁾.

A l'époque des grands prêtres d'Amon, le titre  (var. ) «grande (ou principale) des recluses de Min, Horus et Isis dans Apou», est porté, en particulier, par Istemkheb, fille du grand prêtre d'Amon Masaharta⁽³⁾.

Ce titre «supérieure des recluses (ou du harem)» est connu dans le sacerdoce de nombreuses divinités autres que Min, par exemple Amon, Khonsou, Osiris, Sebek, Thot, rarement Horus, et même lorsqu'il s'agit de déesses, comme Mout, Oubastit et Isis (cf. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope*, p. 30, 31, 32).

La dame Toui, qui a vécu à la même époque que Masaharta et dont la belle statuette du Musée du Louvre a été publiée par Bénédite⁽⁴⁾, était également à la fois  *wr.t hnr.wt n Mnw* «supérieure des recluses de Min» et  *hs.t n Mnw* «chanteuse de Min».

Comme le culte d'Amon comportait également des femmes portant le

⁽¹⁾ QUIBELL, *Catal. gén., Tomb of Yuua and Thuiu*, p. 21.

⁽²⁾ Cf. *Bulletin critique des religions de l'Égypte* (publié dans la *Revue de l'Histoire des Religions*), années 1906 et 1907, p. 242.

⁽³⁾ Cf. MASPERO, *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I, p. 586-588, et DARESSY, *Revue archéol.*, 1896/II, p. 86.

⁽⁴⁾ *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, II, p. 251-257; *Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, Fondation Eugène Piot*, II, 1895, p. 29 et suiv. (voir surtout p. 34-35).

même nom et jouant le même rôle que celles de Min⁽¹⁾, il ne nous est pas facile de discerner si les recluses de Min ont précédé dans le temps les recluses d'Amon ou si elles n'ont été introduites dans le clergé de Min qu'à l'époque de la fusion entre ce dernier et son voisin de Thèbes.

Ces jeunes filles ou dames appartenaient à la meilleure société, souvent même à l'aristocratie; certaines étaient des princesses de la famille royale. Elles étaient probablement aussi choisies parmi les plus belles femmes. Nous savons par Strabon (XVII, 46) que les Grecs ont donné à Thèbes à ces courtisanes de Zeus ou Amon le nom de Παλλακίδες, *Pallacides*, et il est permis de supposer qu'à Coptos et à Akhmim elles portaient le même nom.

Ces recluses, courtisanes ou concubines, , ,  ou , étaient très nombreuses; elles étaient divisées en quatre  (Φυλή, *équipe* ou *tribu*), à la tête de chacune desquelles se trouvait une «supérieure»,  (var. ) . Au-dessus de ces quatre supérieures, la hiérarchie comprenait, en outre, une «supérieure générale»  (var. ) , et tout en haut de l'échelle une «préposée à la supérieure générale»  (var. )  (var. )  (var. ) . Tous ces échelons nous sont, du moins, connus à Thèbes par les princesses de la trouvaille de Deir el-Bahari; à Coptos ni à Akhmim ils n'ont été encore signalés, mais nous avons le droit de supposer, en raisonnant par analogie, qu'ils ont existé aussi dans le clergé de ces deux villes. La liaison entre les supérieures des recluses d'Amon thébain et le clergé féminin d'Apou (Panopolis) semble avoir été, en effet, du moins à l'époque intermédiaire entre les Ramessides et les Saïtes, très étroites, car Nsikhonsou, préposée à la supérieure générale des recluses d'Amon-Ré roi des dieux, portait peut-être, en outre, entre autres titres, celui de    «deuxième prêtresse de Min, d'Horus et d'Isis à Apou»⁽²⁾. Je rappelle, cependant, que la lecture de ce titre n'est pas absolument certaine⁽³⁾.

Je dois ajouter, toutefois, que dès 1910, dans sa remarquable *Histoire de la musique en Égypte*, qui ouvre l'*Encyclopédie de la Musique et Dictionnaire*

⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I (Les momies royales de Deir el-Bahari, p. 567, 576 à 578, 590), et BÉNÉDITE, *Monuments Piot*, II, p. 36-37.

⁽²⁾ Cf. MASPERO, *Mémoires Miss. franç. du Caire*, I, p. 578.

⁽³⁾ Voir ci-dessus, p. 18.

du Conservatoire.... publiés sous la direction d'Albert Lavignac⁽¹⁾, M. Loret s'est élevé contre ce sens de «pallacides» ou «femmes de harem» généralement attribué au titre *hnr.t*. Observant à juste titre qu'il existe un mot  dérivé de  *hnr*, «cuir, peau», et déterminé, comme les autres termes désignant un tambour, par un tambourin circulaire, M. Loret a reconnu dans ce mot «tout instrument de percussion dans lequel une peau représente l'élément sonore». Or le titre  *hnr.t* est souvent attribué à certaines femmes, en plus de certains autres comme  *hnr.w* «chanteuse» ou  *hnr.t* «instrumentiste, musicienne». Il semble donc se rapporter, lui aussi, à des occupations d'ordre musical, et pouvoir être traduit par «tympaniste»⁽²⁾ ou «joueuse de tambourin».

Cette interprétation est certainement très acceptable pour le titre féminin *hnr.t*. Mais elle me paraît impossible pour le titre mixte (masculin et féminin à la fois) du Moyen Empire  *hnr.w*, lequel appartient probablement, du reste, en raison de son déterminatif , à une tout autre racine⁽³⁾.

Les recluses du dieu étaient probablement, sans que toutefois la chose soit attestée de façon certaine, recrutées parmi les chanteuses consacrées au service de ce dieu⁽⁴⁾.

Nous ne connaissons que deux femmes ayant porté ce titre :

a)  *hs.t n Mnw* (stèle d'Akhmim à Florence : PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 90);

⁽¹⁾ Fascicules 1-2, p. 1-34.

⁽²⁾ Cf. LORET, *Histoire de la musique en Égypte*, p. 13. — Il convient enfin de signaler que les termes «chanteuse» ou «musicienne» étaient souvent pris par les Égyptiens dans le sens de «femme de joyeuse vie»; par exemple, pour distraire Ounamonou des ennuis du séjour en Syrie, on lui donne pour compagne une «chanteuse» venue d'Égypte. On voit que cette acception étendue des mots *hsj.t* et *smj.t* nous éloigne singulièrement du caractère sacré des «chanteuses» et «musiciennes» vouées à telle ou telle divinité.

⁽³⁾ Les auteurs du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* se sont, en tout cas, refusés (III, p. 296) à rattacher ce mot à la racine *hnr.t*.

⁽⁴⁾ Les chanteuses étaient peut-être plutôt, comme l'a supposé M. Lefebvre, des laïques, tandis que les musiciennes auraient été plus étroitement rattachées au clergé même. Quant aux danseuses, elles étaient probablement aussi des laïques.

b)  (statuette de la dame Toui au Louvre : BÉNÉDITE, *Monuments Piot*, II, p. 34-35).

3. — LES INSTRUMENTISTES.

Une autre catégorie de femmes étaient les «instrumentistes» ou *sm.t*. Nous en connaissons quelques rares exemples pour Min :

1° A Âpou-Panopolis une  *sm.t n K3-mwt.f* «instrumentiste de Kamoutef» est mentionnée sur la stèle n° 22174 du Caire, originaire d'Akhmim, et nous savons que Kaméphis «le taureau de sa mère» était une des formes du dieu ithyphallique;

2° A Memphis, Brugsch a signalé depuis longtemps (*Dictionn. géogr.*, p. 724) une  *sm.t* «instrumentiste de Min seigneur de *Snw.t* [et(?)] du temple de Memphis».

4. — LES DANSEUSES ET BALADINES.

Min avait aussi à son service des danseuses, et peut-être aussi des «sauteuses», «jongleuses» ou «baladines».

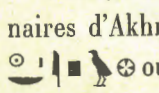
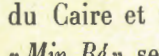
Le premier de ces titres est connu sous les formes suivantes :

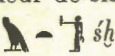
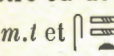
a)  *ihb.t n Mnw Hr 3st n 'Ipw* «danseuse de Min, d'Horus et d'Isis d'Âpou» (stèle ptolémaïque d'Akhmim : *University of California Publications, Egyptian Archaeology*, vol. IV, pl. 44, n° 86);

b)  *ihb.t*, var.  *ihb.t*,  *ihb.t* (cercueil à Bruxelles : SPELEERS, *Revue de l'Égypte ancienne*, II, p. 133-134, où le déterminatif du mot *ihb.t* est uniformément donné comme étant un homme, avec ou sans le sistre à la main droite)⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Quant à la stèle n° 22070 du Caire, elle comporte un titre  qui est à lire *ihj.t* (et non *ihb.t*) *n Mnw* (voir AHMED BEY KAMAL, *Stèles ptolém. et rom.*, p. 65 et pl. XXII).

« de Min », tantôt seul, comme si ces deux mots suffisaient à désigner, à l'exclusion des musiciennes de tout autre dieu et sans aucune ambiguïté possible, les joueuses de sistre consacrées à Min ⁽¹⁾.

Enfin, Min est assez souvent, dans ce titre et sur les monuments originaux d'Akhmim et de basse époque, appelé non pas Min seul, mais  « Min-Ré seigneur d'Apou » (stèle n° 22007 du Caire et stèle n° 37 de Constantinople, par exemple), ou encore  « Min-Ré » seul (stèle du Caire publiée par BOURIANT, *Rec. de trav.*, VIII, p. 161).

Ce titre est à rendre par « joueuse [ou porteuse] de sistre de Min » ⁽²⁾ (cf. « sistrum-bearer » : *Guide du British Museum (Sculpture)*, édit. 1909, p. 1036), et M. Loret pense que ce titre, au sens assez large, « sert à désigner tout joueur de sistre ou de maînit, ou même de crotales », tandis que les titres  *sh.m.t* et  *ssš.t* ne s'appliquaient, respectivement, le premier qu'à la joueuse de sistre en bois, porcelaine ou terre émaillée, et le second à la joueuse de sistre métallique.

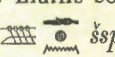
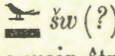
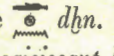
Quant au titre de la statue n° 33 de la salle historique du Louvre (cf. PIERRET, *Rec. d'inscr. Musée du Louvre*, II, p. 83),  « bonne (?) musicienne de Min seigneur de Snw.t » (à Memphis, et non à Pano-polis), si nous pouvons hésiter à son sujet entre les deux lectures possibles *hs.t* « chanteuse », ou *ihj.t* « joueuse de sistre », sa signification est pourtant nettement établie, car les chanteuses s'accompagnaient évidemment du bruit cadencé du sistre ou des castagnettes.

En raison, d'autre part, de la présence de l'épithète  *nfr.t* « bonne » après le titre, il semble que nous devions donner la préférence à la lecture *ihj.t*. Des *ihj.t nfr.t* « bonnes joueuses de sistre » sont, en effet, mentionnées dans une grande quantité de titulatures, tandis qu'on n'a pas encore relevé jusqu'à présent, du moins à ma connaissance, une seule *hs.t nfr.t* « bonne chanteuse ».

⁽¹⁾ On connaît cependant une  *ihj.t hntj-îmntt* « joueuse de sistre de Khontî-Amentî (c'est-à-dire d'Osiris) » (stèle n° 22036 du Caire).

⁽²⁾ Cf. LORET, *Histoire de la Musique en Égypte*, p. 11-12.

6. — AUTRES TITRES FÉMININS MUSICAUX.

Au groupe des musiciennes du dieu appartiennent encore au moins deux (sinon trois) des quatre femmes qui sont représentées au registre inférieur de la procession précédant la statue de Min-Amon sur la paroi ouest de la salle 47 du temple de Médinet Habou ⁽¹⁾. De même, en effet, que sur la représentation de la « sortie » annuelle de Min au mois de Pakhons gravée dans la seconde cour de ce temple, la tête du cortège royal est composée de musiciens sonnant de la trompette ou battant du tambourin ⁽²⁾, de même ici, dans la salle 47, les trois premiers personnages marchant en tête du cortège sont trois femmes représentées dans une attitude identique, les deux bras repliés vers le haut de façon que les mains soient à peu près à la hauteur du visage. La première est qualifiée  *šsp dhn*, la seconde  *šw* (?) et la troisième  *dhn*. Le sens du premier de ces titres paraît pouvoir être traduit par « saisissant le tambourin », c'est-à-dire « porteuse de tambourin » ⁽³⁾, et le troisième par « tambourin » le nom de l'instrument servant probablement ici à désigner la personne qui s'en sert, comme dans nos expressions modernes « un tambour », « un violon », etc. Bien que ces deux femmes aient, en réalité, les mains vides, il n'en semble pas moins probable que nous avons affaire à deux joueuses de tambourin. Quant au titre  *šw*, je n'en connais pas la signification ; intercalé entre deux titres de musiciennes, il est à supposer qu'il désignait aussi une femme jouant de quelque instrument de musique.

*
* *

Quittons maintenant les chanteuses, danseuses et musiciennes pour examiner trois titres d'une nature toute différente : la *veilleuse* de Min, la *nourrice* de Kamoutef et la *m̄d.t*.

⁽¹⁾ Voir mon étude sur *Les fêtes du dieu Min*, p. 278.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 121.

⁽³⁾ Cf. BRUGSCH, *Dictionnaire hiéroglyphique, Suppl.*, p. 1374.

7. — LA VEILLEUSE (WRŠ.T) DE MIN⁽¹⁾.

Ce titre se rencontre pour la première fois sur le décret rendu par Pepi II en faveur du temple de Coptos (cf. WEILL, *Décrets royaux de l'Ancien Empire*, p. 9 et 23-24), sous les formes —  et — . M. Weill l'a rendu par «veilleurs de Min», puis M. Sethe, dans son compte rendu du livre de M. Weill (*Götting. gelehrt. Anzeige*, 1912, p. 707), en a donné une traduction plus correcte : *Wächterin des Min*⁽²⁾. M. Moret a continué à considérer ce titre comme masculin «veilleurs de Min»⁽³⁾. Enfin M. Gardiner l'a rattaché au titre précédent et ne semble pas en avoir saisi la signification exacte.

Les «veilleuses de Min» paraissent avoir été, d'ailleurs, plus fréquentes à Apou-Akhmim qu'à Coptos, et les exemples qui nous en sont parvenus dans cette région datent presque tous du Moyen Empire.

On les trouve mentionnées, en effet, dans les tombes n° 2 et 11 d'Akhmim explorées et publiées par M. Newberry (cf. *Annals... University of Liverpool*, IV, p. 100, 108 et 120) :  et —  ^{sic}, *Min wrsht*, «Watchers», — et sur les sarcophages n° 28001, 28002, 28006, 28010, 28011 et 28017 du Musée du Caire (cf. LACAU, *Catal. gén., Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, p. 3, 6, 17, 26, 28 et 36) : —  ^{sic}, —  ^{sic}, —  et — .

Enfin deux cercueils de femmes trouvés jadis à Akhmim par Bouriant portent, entre autres titres de leur propriétaire, celui de —  ^{sic} ou —  (cf. *Rec. de trav.*, XI, p. 139); Bouriant l'a rendu d'abord par «astronome (?) de Khem» (p. 139), puis par «observateur-astronome» (p. 141-143). Il ne s'est pas aperçu qu'il s'agissait d'un titre exclusivement réservé aux femmes et a déclaré, d'autre part, ce qui n'est pas du tout certain, que c'était là une fonction sacerdotale.

⁽¹⁾ Minou-ourshouit (FOUCART, *Sphinx*, XVI, p. 208).

⁽²⁾ Voir aussi ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegypt. Sprache*, I, p. 335. La racine  wrš (copte *ϣϣⲓⲥⲱ*) signifie proprement «passer le temps», et par extension «passer le jour» et aussi «passer la nuit, veiller, être de veille».

⁽³⁾ Cf. *Journal asiatique*, 1912, tome XX, p. 83. L'erreur de genre remonte, du reste, à Brugsch (*Dictionnaire géographique*, p. 1378). Le masculin wršw existe bien,

8. — LA NOURRICE (HNM.T) DE KAMOUTEF.

Sur une des nombreuses stèles d'Akhmim qui ont été publiées par Bouriant, on relève un titre féminin  ^{sic}  ^{sic}  ^{sic}  ⁽¹⁾ «nourrice de Kamoutef (Kamêphis)», qui se rencontre également sur la stèle n° 1001 du British Museum, datant aussi de l'époque ptolémaïque et originaire d'Akhmim également⁽²⁾.

Ce titre peut se rapporter, d'ailleurs, aussi bien à Amon ithyphallique qu'à Min lui-même, car ces deux dieux étaient également connus sous la forme du taureau fécondant sa mère; mais comme les deux stèles sont originaires d'Akhmim, il s'agit certainement ici de Min. Le titre *hnm.t*, dans lequel le premier  est probablement fautif pour le syllabique  ^{nm} et dont le déterminatif  est employé par erreur à la place de l'enfant , est la forme féminine du nom d'agent dérivé de la racine   , ou simplement  ^{hnm}, «soigner (garder) un enfant»⁽³⁾. Il signifie donc étymologiquement «bonne d'enfant». Mais il désigne aussi, au figuré, un titre sacerdotal en relation avec les soins donnés à un dieu enfant, Horus ou Khonsou par exemple. Dans cette acception dérivée, la forme habituelle du titre est   ^{hnm.tj}. Il s'applique soit à une déesse soit à une prêtresse chargée de nourrir et d'élever un dieu enfant, et peut être rendu par «nourrice».

Comme sur les deux stèles mentionnées plus haut ce titre est en relation avec Min-Kamêphis et non avec un dieu enfant, nous sommes autorisés à conclure qu'il avait pris à l'époque gréco-romaine une signification plus étendue que son sens étymologique.

mais comme désignant une catégorie de personnes appartenant à des services divins autres que celui de Min. Lorsqu'il se rencontre appliqué à ce dernier dieu, le titre est toujours féminin.

⁽¹⁾ Cf. *Rec. de trav.*, XIII, p. 48.

⁽²⁾ *Guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, pl. XXXVII.

⁽³⁾ Voir, sur ce titre, LORET, *La racine*  (in *Rec. de trav.*, XIV, p. 106 et suiv. et plus spécialement p. 115-117).

9. — LA M.D.T.

Le personnage n° 8 de la procession représentée sur la paroi ouest de la salle 47 du temple de Médinet Habou est une femme ramenant sur sa poitrine ses deux mains et qualifiée $\text{𓆎} \text{m} \cdot \text{d} \cdot \text{t}$ ⁽¹⁾. La racine à laquelle se rattache ce nom féminin d'agent ne se laisse pas facilement reconnaître, et je ne sais trop comment interpréter ce titre. Cette prêtresse, ou servante, du dieu ithyphallique thébain Min-Kamoutef n'est connue par aucun autre monument.

Le grand texte géographique du temple d'Edfou mentionne comme nom de la prêtresse du V^e nome de Haute-Égypte (nome de Coptos), dont Min était le dieu local, $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ ⁽²⁾ *m̃tr (?) s̃s̃ m hr.f « m̃tr (?) agitant le sistre à son visage (c'est-à-dire « au visage du dieu ») »*. Le signe 𓆎 qui suit le signe 𓆎 est douteux et de lecture incertaine. La fonction essentielle de la grande prêtresse de Min à Coptos paraît avoir été d'ordre musical; peut-être (?) cette grande prêtresse de l'époque grecque était-elle une survivance de la $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ramesside.

⁽¹⁾ Voir mes *Fêtes du dieu Min*, p. 279.

⁽²⁾ J. DE ROUGÉ, *Revue archéologique*, Nouvelle Série, XII, 1865, p. 333-335; BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1361; CHASSINAT, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 338.

CONCLUSION.

Arrivé au terme de cette longue revue des titres et fonctions relevant du service, tant spirituel que temporel, du dieu Min, il me reste à ramasser en une brève conclusion les observations faites en cours de route, et à indiquer rapidement en quoi ces divers personnels ressemblent à ceux des autres divinités égyptiennes, et en quoi surtout ils en diffèrent.

D'abord les analogies. Si nous comparons le personnel de Min avec celui d'Amon thébain, qui a été récemment étudié en détail par M. Lefebvre ⁽¹⁾, nous ne serons pas étonnés de constater de nombreuses ressemblances. L'identification entre Min et Amon fut, en effet, à partir du Moyen Empire, si parfaite que de pareilles similitudes ne pouvaient manquer de se produire.

Nous avons vu que les fonctions d'ordre sacerdotal se répartissaient, pour Min comme pour Amon, et comme d'ailleurs pour toutes les autres divinités, plus ou moins bien connues, en deux grandes classes, clergé supérieur et clergé inférieur. Le clergé supérieur comprenait essentiellement les « serviteurs du dieu » (« prophètes » des Grecs) et les « pères divins », composant le corps sacerdotal proprement dit et exerçant seuls les fonctions sacrées. Les prophètes constituaient une hiérarchie solidement organisée, à la tête de laquelle se trouvait le « premier prophète », lequel, pas plus pour Min que pour Amon, n'était revêtu d'un titre caractéristique spécial analogue à ceux des grands prêtres de Ré, de Thot et de Ptah. La hiérarchie était ici, comme probablement pour tous les clergés, à quatre degrés. Au-dessous du premier prophète ou grand prêtre venait le « second prophète », véritable adjoint de ce dernier et susceptible de le remplacer dans toutes les circonstances où son supérieur pouvait se trouver empêché. Quant au troisième et au quatrième prophètes, subordonnés aux deux précédents, ils *semblent* n'avoir été que de simples dignitaires, dont le titre

⁽¹⁾ Voir le compte rendu de l'ouvrage de M. Lefebvre publié en 1930 dans le *Journal des Savants*, p. 316 et suiv., par M. l'abbé Drioton.

était purement honorifique; nous sommes, toutefois, trop mal renseignés sur la nature des attributions précises de chacune des quatre classes de prophètes pour avoir le droit de trancher cette question.

Le clergé inférieur de Min comprenait également en gros les mêmes catégories que le clergé inférieur des autres divinités, les «*purs*», que M. Drioton a ainsi définis : «*lévites à qui les menus emplois du sanctuaire étaient confiés et qu'on pourrait comparer, pour le rôle qu'ils tenaient dans la liturgie, à nos clercs minorés*», les «*hommes au rouleau*» ou «*officiants*», enfin les *imjw s.t* «*qui semblent avoir été des hommes de peine chargés des gros travaux dans le temple*».

Il n'est pas jusqu'au *sm'wtj Mnw* «*sacrificateur (?) de Min*», faisant l'objet du chapitre v ci-dessus, qui ne se retrouve dans d'autres clergés, ceux d'Horus, d'Amon et de Montou par exemple. Il y a lieu, toutefois, d'insister sur le fait que la presque totalité des exemples connus du titre *sm'wtj* se réfèrent au dieu Min, tandis que les autres clergés ne font de ce titre qu'un rare usage. Il est peut-être permis de conclure de cette observation que c'était là originairement une fonction appartenant en propre au seul culte du dieu ithyphallique, d'où elle aura été exceptionnellement transférée à certains autres cultes en relation plus étroitement intime avec le dieu de la génération.

Ce titre de *sacrificateur* avait peut-être une importance toute spéciale dans le culte de Min, dont l'animal sacré était un taureau. J'ai eu, en effet, l'occasion de relever un certain nombre d'autres titres, en relation avec le taureau ou avec la vache, sans être parvenu, d'ailleurs, à reconnaître avec précision s'il s'agissait là de titres sacerdotaux ou de titres civils.

Après avoir examiné les titres d'ordre musical (chanteurs, musiciens, danseurs, acrobates), qui forment en quelque sorte la transition naturelle entre les deux catégories religieuse et civile, nous avons alors passé du domaine spirituel au domaine temporel. Nous avons alors constaté, là encore, de grandes analogies entre le domaine sacré de Min et celui d'Amon et des autres dieux. Ce domaine était régi par toute une hiérarchie fortement constituée, dont les divers échelons restent d'ailleurs encore assez indécis, d'administrateurs civils. Ce temporel était très important, principalement à Coptos et à Panopolis, mais aussi dans certaines autres grandes villes, les capitales successives de la royauté par exemple, Memphis et Thèbes.

Il comprenait de vastes propriétés foncières abondamment pourvues de troupeaux, de considérables réserves où étaient emmagasinés les produits de la terre et de la ferme récoltés sur ces terrains, de riches trésors de métaux précieux, des ateliers destinés à abriter les divers corps de métiers, enfin des maisons d'habitation pour loger paysans et artisans attachés au service du dieu. Une administration aussi complexe nécessitait toute une organisation de scribes, de comptables, d'architectes, de maçons, etc.

Si nous passons maintenant des analogies aux différences, nous observons que ces dernières étaient également nombreuses et importantes.

Tout d'abord le «*premier prophète*» de Min semble n'être apparu qu'à une époque relativement tardive, sous le règne d'Amenophis II de la XVIII^e dynastie, tandis que nous connaissons le «*premier prophète d'Amon*» dès la fin du Moyen Empire ⁽¹⁾.

Min, d'autre part, n'ayant jamais été, sauf peut-être et de façon fort incertaine sous l'Empire Memphite, le dieu officiel de la royauté, de la cour et de l'État, son «*premier prophète*» ou grand prêtre n'a jamais joué, à la différence du grand prêtre d'Amon, le rôle de «*ministre du culte*»; on ne le voit jamais qualifié «*chef des temples*» ni «*chef des prophètes de la Haute et de la Basse-Égypte*».

Le clergé féminin de Min, qui paraît avoir été plus nombreux et plus varié que celui des autres divinités, avec ses chanteuses, joueuses de sistre, danseuses, baladines, veilleuses, recluses, etc., n'était pas davantage soumis à l'autorité d'une «*grande prêtresse*» analogue à la puissante «*épouse divine*» d'Amon par exemple, laquelle n'était autre que la reine ou tout au moins une princesse appartenant à la famille royale. La «*femme*» de Min et la «*mère (?)*» de Min, en admettant même (ce qui n'est nullement démontré) qu'elles aient exercé sur l'ensemble du personnel féminin consacré au dieu de Coptos et d'Akhmim quelque autorité directrice, n'ont jamais joué qu'un rôle purement local et l'occasion ne leur a jamais été offerte de prétendre à une mission de caractère universel.

Mais ce qui distingue surtout le personnel attaché à Min, tant spirituel

⁽¹⁾ Cf. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 63-64. L'authenticité de ce premier prophète est, toutefois, sujette à réserves.

que temporel et tant masculin que féminin, ce sont les nombreux titres *spéciaux* que nous avons pu y relever :

a) ceux qui, au nombre de huit, font l'objet du chapitre vi et étaient en relation avec le « taureau » ou avec les « vaches » du dieu;

b) ceux qui, en plus grand nombre encore (vingt-quatre), n'ont pu être rangés dans aucune catégorie bien nette, précisément en raison de leur caractère exceptionnel, particulier à Min (voir chap. vii);

c) enfin, dans le personnel féminin, la *šm.j.t* « étrangère », la *wrš.t* « veilleuse » et la *m'd.t*.

Ce sont précisément ces titres particuliers à la personnalité de Min qui constitueront l'un des éléments les plus intéressants et les plus utiles pour quiconque voudra se consacrer à la rédaction d'une monographie complète du dieu de la génération, si curieux en raison des nombreux traits originaux qui le caractérisent. Divinité d'origine étrangère, peut-être asiatique, Min s'est laissé contaminer d'assez bonne heure par d'autres dieux, tels qu'Horus ou Amon; mais il n'en a pas moins conservé jusqu'aux plus basses époques, tant dans son attitude et ses attributs que dans les rites de son culte et dans ses divers personnels, les caractères propres qu'il devait à sa nature exotique.

INDEX DES TITRES ET FONCTIONS.

- i*, *i*
- † * ◯ ~, 107.
- † ♀, † † † †, † † † †, † ♀
- † † † †, † † † †, † †, † †, 62, 66, 67, 68.
- † † † †, 66.
- † ♀ - ♀ = ♀ - ♀, 55.
- † ♀ - ♀ - ♀ - ♀, 33.
- † ♀ - ♀ - ♀ - ♀, 55.
- † ♀, 104.
- † ♀ † ♀ † ♀ † ♀ † ♀, 104-105.
- † ♀ † ♀ † ♀, 106.
- † ♀, † † † †, 11.
- † † † † † † † †, 103.
- † † † † † † † †, † † † †, † † † †
- † † † †, † † † †, † † † †, 21, 22, 23.
- † † † † (var. —), 22.
- † † † † † † † †, 22.
- † † † †, 91.
- † † † † † † † †, 91.
- † † † † † † † †, 29.
- † (var. —) † † † † † † † †
- † †, 22, 54.
- † † † †, † † † †, 53.
- † † † † † † † † † † † †, 54.
- † † † † † † † †, 53.
- † † † † † † † † (var. †) † † † †, 53-54.
- † † † † † † † †, 102.
- † † † † † † † † † † † †, 102.
- † † † † † † † † † † † †, 56.
- † † † † † † † † † † (var. †) † † † † † † † †, 88.
- † † † †, † † † †, † † † †, † † † †, † † † †, † † † †, 61, 62, 63, 66, 68.
- † † † † † † † †, 63.
- † † † † † † † †, 44, 61.
- † † (—) † †, 63.
- † † † † † † † †, 63.

†—, 64, 65.

†—, 65.

†—, 65.

†—, 65.

†—, 65.

†—, 10, 36, 37, 38.

†—, 36.

†—, 38.

†—, 38.

†—, 38.

†—, 38.

†—, 100.

†—, 115.

†—, 92.

†—, 86, 91, 92-95.

†—, 94-95.

†—, 113.

†—, 113.

†—, 113.

†—, 95.

†—, 113, 115, 116.

†—, 115.

†—, 115-116.

†—, 116.

†—, 116.

†—, 11, 102.

†—, 31.

†—, 26.

†—, 11, 102.

†—, 11, 102.

†—, 9, 10, 11,

12, 26, 27.

†—, 27.

†—, 27.

†—, 29.

†—, 29.

†—, 29.

†—, 22.

†—, 10, 11, 31.

†—, 33.

†—, 85, 86.

†—, 87.

†—, 10.

†—, w

†—, 12.

†—, 12, 13, 31, 32, 34.

†—, 12, 13, 31, 32, 34.

†—, 10, 12, 33, 34.

†—, 32.

†—, 31.

†—, 31.

†—, 31.

†—, 31.

†—, 87, 88.

†—, 87, 88.

†—, 62.

†—, 8.

†—, 8, 29.

†—, 11.

†—, 15, 50.

†—, 75.

†—, 15.

†—, 110.

†—, 73, 74.

†—, 76.

†—, 77, 118.

†—, 110-112.

†—, 111.

†—, 15.

†—, 88.

†—, b

†—, 86, 87.

†—, 105.

†—, f

†—, 79.

†—, 77, 78, 79.

†—, 77.

†—, m

†—, 114.

†—, 27.

𐎧𐎡𐎢𐎣𐎤, 120.

𐎧𐎡, 120.

𐎧𐎡𐎢, 55.

𐎧𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 33, 80,
84, 85.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 80.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 22.

𐎓, féminin. 𐎓𐎔, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖,
62, 66, 68.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (var. 𐎓𐎔) 𐎓, 110.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 112.

○, h

○𐎓, ○𐎔, ○𐎕𐎖, 93, 114.

○𐎓𐎔𐎕𐎖, 93, 114.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 93, 114.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 94.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 94.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 94.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 59.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 115.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 119.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 119.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 112.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 110-112.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 110-112.

𐎓, 65.

𐎓 (var. 𐎓) 𐎓 (var. 𐎓, 𐎓,
𐎓), 57, 64.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 64, 65.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 64, 65.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 64.

𐎓, h

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖,

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 9, 10, 11,
31, 34.

𐎓, 35.

𐎓, 33.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 35.

𐎓, s

𐎓𐎔𐎕𐎖, 88.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 50.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖,

𐎓, 13, 40, 41, 42, 43, 44,
45, 46, 47, 49, 50, 51, 58,
59, 62, 66, 67, 74, 75, 87,
99.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 41.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 𐎓𐎔𐎕𐎖,
43.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 42, 44.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 46.

𐎓, 42.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 46-47.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖,

𐎓𐎔𐎕𐎖, 42-43.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 47.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 41.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖,

𐎓, 39, 40, 41, 74.

𐎓, 40.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 44.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 44.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 44.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 44-45.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 𐎓𐎔𐎕𐎖, 46, 49.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 47.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 43, 47.

𐎓, 68, 69.

𐎓, 70.

𐎓, 68, 69.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 69.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 69.

𐎓, 70.

𐎓, 12, 13, 97-101.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 101.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 99-100.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 100.

𐎓𐎔𐎕𐎖 (et var.), 101.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 99.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 97.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 98.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 97.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 97.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 97.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 99.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 99.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 99.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 100.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 99.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 98.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 98.

𐎓𐎔𐎕𐎖, 98.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟

